Hommage aux femmes rurales africaines:
Gardiennes des semences, de l'alimentation et des connaissances traditionnelles pour améliorer la résilience face aux changements climatiques.

Recherche, rédaction et production effectuées par
African Biodiversity Network et The Gaia Foundation,
en collaboration avec le African Women's Development Fund.

AFRICAN WOMEN'S DEVELOPMENT FUND

NEW FIELD FOUNDATION

Hommage aux femmes rurales africaines: Gardiennes des semences, de l'alimentation et des connaissances traditionnelles afin d'améliorer la résilience face aux changements climatiques.

Recherche, rédaction et production effectuées par:
African Biodiversity Network et The Gaia Foundation

Cette publication a été produite grâce au soutien financier du Fonds de African Women's Development Fund.

La traduction et l'impression de cette publication a été rendue possible grâce au soutien financier de la Newfield Foundation.

Editeur: Liz Hosken

Conception: Fiona Wilton

Photo de couverture: Tolesa Alemayehu, Éthiopie

Imprimé par: Epsilon Publishers

Le Réseau africain pour la biodiversité (ABN) a été fondé en 2002 afin d'initier et de faire grandir un réseau africain d'individus et d'organisations travaillant avec passion du niveau local au niveau mondial et ayant la capacité de résister contre les développements néfastes, mais aussi d'influencer ou de mettre en œuvre des politiques et des pratiques qui promeuvent la reconnaissance et le respect des peuples et de la nature. La vision de l'ABN est de soutenir le dynamisme et la résistance des communautés africaines qui sont enracinées dans leur propre diversité biologique, culturelle et spirituelle et qui gouvernent leurs propres vies et leurs propres moyens de subsistance en harmonie avec des écosystèmes sains. Au sein de son secrétariat au Kenya, le réseau des membres de l'ABN œuvre au soutien de la reviviscence des semences indigènes et des connaissances qui y sont associées afin de contribuer à la souveraineté alimentaire ; des systèmes de gouvernance écologiques traditionnels afin de protéger les zones d'importance écologique, socioculturelle et spirituelle, et enfin, le réseau soutient également les mouvements proactifs de la jeunesse afin de renforcer la culture et la biodiversité dans toute l'Afrique.

La Fondation Gaia (Gaia) travaille depuis trente ans en collaboration avec ses partenaires de longue date en Afrique, en Amérique latine, en Asie et en Europe, afin de permettre aux communautés locales et autochtones d'assurer leur souveraineté sur les terres, les semences, l'alimentation et l'eau, de raviver leurs connaissances autochtones et de protéger les sites naturels sacrés, ainsi que de renforcer leur gouvernance communautaire écologique pour faire face aux changements climatiques. Nous offrons notre soutien et notre collaboration à des coalitions nationales, des mouvements régionaux et internationaux afin de leur permettre de mieux aider les communautés à revendiquer leurs droits et leurs obligations, de mieux protéger leur patrimoine pour les générations futures et de rendre les changements politiques plus efficaces. Gaia affirme que, étant donné la menace croissante posée par le contrôle des multinationales sur la terre, les semences et l'eau - les éléments mêmes de la vie - les mouvements sociaux ont un rôle critique à jouer afin de résister et de faire face à ces menaces. Nous créons des connections importantes, nous offrons un soutien et des analyses stratégiques et juridiques et nous mettons en place des processus d'apprentissage transformatifs, grâce auxquels peuvent émerger de nouvelles idées, de nouvelles pratiques et de nouveaux engagements afin de catalyser des changements systémiques. Notre approche holistique permet aux fermiers et aux fermières de raviver et d'accéder à des variétés de semences autochtones adaptées aux conditions locales, pour un avenir libre de tout contrôle de la part des multinationales et de toute dette envers elles. Notre approche renforce également les systèmes de gouvernance communautaires afin de protéger les terres ancestrales et de les défendre contre toute activité minière ou extractive et contre toute autre forme d'accaparement des terres.

Le Fonds de développement pour la femme africaine (AWDF) est une fondation d'attribution de subvention qui soutient des organisations de femmes locales, nationales et régionales travaillant à l'émancipation des femmes africaines ainsi qu'à la promotion et au respect de leurs droits. La vision de l'AWDF est de permettre aux femmes de vivre dans un monde où existent la justice et l'égalité sociale et où les droits de la femme sont respectés. L'organisation estime que les femmes et les organisations pour les femmes ont besoins de compétences, d'informations, de moyens de subsistance durables et d'opportunités afin de réaliser leur potentiel. Nous devons également leur donner la capacité et le droit de faire des choix transformateurs, pour obtenir des communautés dynamiques, saines et inclusives. L'AWFD rend hommage aux opinions et aux accomplissements des femmes africaines, soutient les efforts luttant contre les stéréotypes néfastes et promeut les femmes africaines comme agents actifs du changement.

Remerciements

Nos sincères remerciements à Angela Hilmi pour la recherche préliminaire et la rédaction; à Liz Hosken qui a rédigé la majorité du rapport et l'a compilé et à Fiona Wilton qui a effectué la conception et l'édition; à Teresa Anderson, Rowan Phillimore et Hannibal Rhoades de la Fondation Gaia, et également à Nesta Birrell, Sam Wilby, Freya Pryce, Joseph Lambert et aux autres stagiaires enthousiastes de Gaia pour leurs recherches et leurs contributions; à nos collègues et amis estimés – le Dr. Melaku Worede et Vho-Makhadzi Vhutanda.

À Patricia Howard, Dr Vandana Shiva, Kaguna Sabella, Dr. Sue Edwards, Dr. Fassil Gebeyehu et Liz Hosken – pour les entretiens qu'ils nous ont accordés; aux « gardiennes des semences » qui travaillent dur et suscitent l'inspiration, aux agricultrices africaines qui ont partagé leur histoire pour ce rapport, comme Teresa Makena Daudi, Kagole Margret Byafuru, Vho-Mmbengeni Joyce Netshidzivhe, Houessou Anagonou Houeyiho et Tolesa Alemayeho; et aux agents dynamiques du Réseau africain pour la biodiversité sur le terrain ainsi qu'à leurs organisations partenaires, en particulier MELCA-Éthiopie et « Ethio-Organic Seed Association » (EOSA) en Éthiopie, la « National Association of Professional Environmentalists » (NAPE) en Ouganda, le « Centre for Indigenous Knowledge and Organisational Development » (CIKOD) et le « Regional Advisory Information and Network System » (RAINS) au Ghana, la « Society for Alternative Learning and Transformation (SALT) » et l' « Institute for Culture and Ecology » (ICE) au Kenya, la Fondation Mupo en Afrique du Sud, le Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin (GRABE-Bénin), pour leur travail d'accompagnement des femmes et des communautés rurales dans toute l'Afrique afin de raviver et d'améliorer leurs connaissances autochtones et la diversité de leurs semences.

Nos remerciements aux nombreux conseillers pour leur collaboration au stade de la recherche, en particulier Mamadou Goïta du Réseau des organisations paysannes et de producteurs de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA), et Sarah Hobson de la fondation « New Field »; et tous ceux qui ont généreusement donné de leur temps afin de commenter les versions finales, en particulier Henk Hobbelink de « Genetic Resources Action International » (GRAIN), Abudulai Sulemana Réseau africain pour la biodiversité (ABN), Nelson Mudzingwa de Zimsoff, Louise Olivier d' « Open Society Initiative of Southern Africa » (OSISA), Ellie Lanphier de la fondation Rudolf Steiner, et Ulrike Binder de Soza de « Brot für die Welt » (« pain pour le monde »).

Nous remercions vivement les fondateurs qui ont soutenu la Fondation Gaia et le Réseau africain pour la biodiversité, ainsi que notre travail commun sur la reviviscence et le renforcement des connaissances traditionnelles des femmes, de la diversité des semences et de la gouvernance écologique communautaire. En particulier, la Fondation Swift, le Fonds « Full Circle », le « JJ Charitable Trust », et le Fonds Christensen, ainsi que la Fondation New Field, pour leur aide dans la traduction française et la copie de ce rapport.

Et enfin, un remerciement tout particulier au Fonds de développement pour la femme africaine (AWDF), en particulier à Theo Sowa, qui a reconnu le besoin d'un tel rapport et a soutenu sa longue mise en œuvre.

Table des matières

Remerciements 2
Avant-propos 5

À propos de ce rapport 7
Entretien avec un invité: Dr. Melaku Worede 9

1. Les femmes, gardiennes de la diversité semencière et alimentaire 11
La diversité bio-culturelle riche de l'Afrique 11
Richesse de la diversité des cultures en Afrique 12
Les femmes, gardiennes de la diversité des semences 14
Les semences, symboles de la vie 15
Entretien avec une invitée : VhoMakhadzi Vhutanda 16
Les femmes, gardiennes de la diversité des semences 17
Les femmes et la diversité des espèces sauvages 17
L'arbre à karité au Ghana – indispensable pour les femmes vivant dans les zones arides 18
Entretien avec une invitée: Prof. Patricia Howard 20
Les connaissances traditionnelles sur l'élevage 21
Le mythe des terres marginales 22
Élargir les cercles d'échange et la réciprocité des semences et des savoirs 22
Cultiver la diversité pour renforcer la résilience face aux changements climatiques 23
Messages importants **25**

2. Les menaces pesant sur le rôle des femmes dans l'agriculture et la communauté 27
De la colonisation à la mondialisation 27
L'industrialisation ou comment transformer la vie en une marchandise 29
Entretien avec une invitée: Dr. Vandana Shiva 30
De l'Agriculture à l'agro-industrie 31
Les OGM – tromperie ou opportunité pour l'Afrique? 33
Accaparement des terres: biocarburants, spéculation et industries extractives 34
La révolution verte en Afrique 35
La vérité derrière « l'harmonisation des semences » 36
Le climat instable de l'Afrique 37
Messages importants **39**

3. Restaurer les connaissances traditionnelles des femmes et leur leadership 41
Souveraineté alimentaire: Revendiquer les droits des petits agriculteurs à prospérer 41
L'agro-écologie: une approche de l'agriculture juste écologiquement et socialement 42
Entretien avec une invitée: Dr. Sue Edwards 44
La gouvernance écologique communautaire: Une approche holistique et inclusive pour la restauration des droits et des responsabilités des femmes 45
Entretien avec un invité: Dr. Fassil Gebeyehu 47
Entretien avec une invitée: Kaguna Sabella 50
Entretien avec une invitée: Liz Hosken 55
Messages importants **57**

4. La voix des femmes dans les champs 59
Tolesa Alemayehu –Gagner de la confiance et du respect en restaurant la diversité des semences en Éthiopie. 60
Teresa Makena Daudi – Acquérir les connaissances des anciens et garder les semences en de bonnes mains au Kenya. 62
Kagole Margret Byarufu – La restauration des semences, de la nourriture et des sites naturels sacrés traditionnels en Ouganda. 64
Vho-Mmbengeni Joyce Netshidzivhe – Gardiennes des semences et des sites naturels sacrés en Afrique du Sud. 67
Houessou Anagonou Hou – La diversité des semences traditionnelles pour l'alimentation et la médecine au Bénin. 69

Conclusion 72
Acronymes 75
Glossaire 75

« Nous, femmes de différents continents et différentes cultures, mais avec des histoires et des luttes communes pour notre survie, notre émancipation et celle de nos peuples, en plus de l'impératif éthique et politique concernant la protection du droit à l'alimentation, impliquées dans la défense des modes de vie paysans, de la biodiversité, de nos richesses naturelles et dans la lutte contre la violence dans toute ses formes, renforcée par le système économique patriarcal… Nous, les femmes, jouons un rôle déterminant dans la lutte quotidienne pour la défense de la Terre-mère. »

Extrait du manifeste international des femmes de La Via Campesina, 2013.

Avant-Propos - Theo Sowa

Lorsque le Réseau africain pour la biodiversité et la Fondation Gaia se sont présentés auprès de l'AWDF dans l'idée de rédiger un rapport sur les semences et les femmes africaines, notre équipe était curieuse et ravie. En tant que femmes africaines, nombreuses d'entre nous ont vu nos grands-mères, nos mères, nos tantes ou autres, au travail ou à la maison, dans un environnement rural ou urbain, cultiver des plantes et des produits alimentaires, et échanger des graines, des idées ainsi que des savoirs sur l'agriculture et la nutrition. Nous avons aussi vu à quel point ces connaissances ont été peu à peu discréditées, au fur et à mesure que les nouvelles visions de la « modernité » et l'évolution de notre compréhension sociale du mot « connaissance » ont entrainé de nombreuses femmes à accorder plus de valeur aux études académiques qu'aux expériences qui étaient partagées de différentes manières. L'une des leçons de ce rapport a été la découverte du peu de recherche et de documentation effectuées sur les connaissances des femmes africaines et l'utilisation des semences.

Dans sa documentation des rôles et des accomplissements des femmes rurales africaines, ce rapport met en valeur leur relation remarquable avec les semences, car elles concernent la sécurité économique et alimentaire, la nutrition du foyer, les pratiques spirituelles et la résistance des plantations face aux changements climatiques.

Un héritage de connaissances traditionnelles, que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre, se trouve au cœur de cette relation entre les fermières africaines et les semences. Cet héritage a été et continue d'être altéré par des problèmes tels que l'accaparement des terres et les lois affaiblissantes « d'harmonisation » des semences. Ce rapport révèle l'un des résultats de ces pertes, à savoir les violations faites aux droits des femmes ainsi que la déformation et la réduction de leur rôle et de leur pouvoir de décision.

Comme cela est souvent le cas, la voix et les opinions des femmes africaines qui figurent dans ce rapport tracent la voie à suivre pour faire face aux problèmes présentés, tandis que les stratégies innovantes qui sont mises en œuvre par des organisations telles que le Réseau africain pour la biodiversité et la Fondation Gaia ravivent l'espoir que ces connaissances sur les semences, l'agriculture et la nutrition peuvent renaitre, être documentées et être à nouveau célébrées. La partie intitulée « la voix des femmes dans les champs » présente des comptes rendus personnels sur les actions prises par les femmes pour raviver leurs semences et leurs connaissances traditionnelles, dans le cadre d'une construction communautaire pacifique.

Nous espérons que ce rapport pourra entrainer des débats et des discussions, inspirer un plus grand nombre de documents (académiques ou autres) sur les connaissances et les rôles des femmes africaines, influencer et conduire à des cadres politiques et juridiques plus justes et plus positifs dans le domaine de l'agriculture, afin de rendre les communautés plus dynamiques, plus saines et plus inclusives et de faire en sorte qu'elles puissent promouvoir et protéger les droits de la femme.

Ce rapport est dédié aux agricultrices africaines, qui nourrissent plus que leur famille, plus qu'un continent, et travaillent inlassablement pour protéger leurs semences et leurs connaissances traditionnelles.

Theo Sowa
Présidente directrice générale, AWDF

Gardienne des semences, Éthiopie. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

À Propos de ce rapport

Il nous faut reconnaitre le rôle central que les femmes rurales jouent dans la plupart des traditions, car, grâce à leurs systèmes de savoirs, elles maintiennent et elles mettent en valeur à la fois la diversité des cultures et la biodiversité naturelle.

Une immense richesse de connaissances relatives, entre autres, aux cultures, à la nutrition, à la médecine, à la biodiversité, aux écosystèmes et aux changements climatiques est sur le point d'être perdue pour toujours en Afrique, juste au moment où on en a le plus besoin.

Au fil des millénaires, les femmes ont joué, dans la plupart des traditions africaines, un rôle central dans la sélection, le stockage et l'amélioration de la diversité de leurs graines. Afin de produire de la nourriture pour leurs familles dans des conditions variables, elles ont développé une capacité perfectionnée à comprendre leur écosystème et le climat, effectuant des calculs très précis quant à ce qu'il faut planter dans la saison à venir. La complexité de ces systèmes de connaissances, la relation intime que les femmes rurales tendent à avoir avec la terre et les semences, ainsi que leur compréhension de l'ensemble des besoins de la famille et de la communauté ne peuvent pas être sous-estimées. Tout ceci s'est développé au fil des générations. Ces connaissances se trouvent au cœur du rôle continu des femmes dans le développement de la résilience et de leur statut au sein de la communauté.

Dans le chapitre 1, « Les femmes, gardiennes de la diversité semencière et alimentaire », on nous rappelle l'extraordinaire richesse naturelle et culturelle qui a évolué au fil des générations dans toute l'Afrique, par exemple, l'immense diversité des semences et des aliments. Ce chapitre présente les femmes comme cultivatrices de la diversité, protectrices des espaces sauvages et des plantes médicinales, ainsi que leur rôle essentiel dans les systèmes alimentaires du continent dans le cadre du changement des conditions climatiques. Il se penche également sur la sacralité des semences, et présente les femmes comme gardiennes du droit coutumier.

Le chapitre 2, « Les menaces sur le rôle des femmes dans l'agriculture et la communauté » examine la façon dont les femmes ont été systématiquement minées au cours des époques coloniale et postcoloniale, puis à cause de la mondialisation. Les femmes rurales se trouvent au premier plan des récentes ruées vers les terres des investisseurs financiers, des spéculateurs immobiliers, de l'agriculture industrielle, ainsi que des industries de biocarburants, minières et extractives. Il met en évidence la façon dont les politiques d'entreprises offensives dans les domaines des semences et de l'agriculture, adoptées par la plupart des gouvernements africains, placent de plus en plus les femmes et leurs familles en marge des décisions. Ce chapitre révèle une vérité choquante sur la poussée vers les lois d'harmonisation des semences en Afrique, à savoir la façon dont une poignée de multinationales menacent de contrôler l'ensemble des systèmes semenciers et alimentaires du continent, usurpant directement le droit et la responsabilité des femmes d'être gardiennes des semences, de la terre et des moyens de subsistance et portant atteinte à leur capacité à faire face aux changements climatiques.

Malgré ces agressions, les petits fermiers, principalement des femmes, produisent toujours 80% des aliments en Afrique en utilisant seulement 14,7% des terres agricoles, et contrôlent 80% des semences produites et échangées dans les petites fermes.

Le chapitre 3, « Restaurer les connaissances traditionnelles des femmes et leur position de leader afin d'améliorer la résilience », démontre la façon dont les femmes peuvent reconstruire la résilience en ravivant et en améliorant la diversité semencière et alimentaire ainsi que leurs systèmes de connaissances. Lorsque que leur confiance dans leurs propres connaissances traditionnelles augmente, le respect de leur famille et de leur communauté augmente également. Elles sont capables de restaurer des relations complémentaires avec les hommes, tout comme leur rôle directeur dans la communauté et dans les systèmes locaux de gouvernance. Grâce aux échanges, elles peuvent entrer en contact avec d'autres femmes et d'autres communautés. Sur l'ensemble du continent, elles font partie du mouvement

Gardienne des semences, Kivaa, Kenya. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

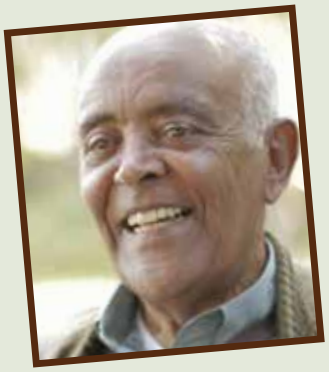
croissant pour la souveraineté alimentaire en Afrique. Elles démontrent que des systèmes agricoles résilients et fondés sur la diversité jouent un rôle essentiel dans l'adaptation aux changements climatiques et dans la régénération des économies locales, de manière juste socialement et saine écologiquement.

Dans le chapitre 4, « La voix des femmes dans les champs », les femmes rurales partagent, en leurs propres termes, les histoires relatant la façon dont elles travaillent activement avec leur communauté locale, ravivant la diversité des semences et reconquérant leur rôle directeur. Des femmes d'Éthiopie, du Kenya, d'Afrique du Sud, d'Ouganda et du Bénin racontent de manière passionnée que les semences sont un symbole de vie, qu'elles sont sacrées et qu'elles se trouvent au cœur même de leurs rites d'initiation, de leurs cérémonies saisonnières, de leur gouvernance et de leur rôle directeur, en plus d'être à la base de la nutrition, de la médecine et de la construction de la résilience face aux changements climatiques. Elles sont les gardiennes des semences, de l'alimentation et de la vie. Elles estiment que leur travail est un devoir fondamental envers leurs ancêtres et les générations futures, une responsabilité porteuse de joie.

La conclusion propose des manières pratiques de soutenir les femmes rurales, leurs communautés et leurs mouvements sociaux, afin de revendiquer leur rôle directeur dans l'agriculture et dans leurs communautés mais aussi leurs droits, le droit de raviver leurs savoirs et leurs pratiques traditionnelles, de valoriser la diversité des semences, d'assurer la souveraineté alimentaire et de régénérer leurs terres et leur biodiversité [1] . La conclusion appelle à la reconnaissance du rôle des femmes rurales et de leurs systèmes de savoirs profonds et complexes, nécessaires pour faire face aux changements climatiques.

Cette génération a une responsabilité envers la prochaine, à savoir celle de revendiquer et d'honorer l'héritage riche de l'Afrique, afin de restaurer des systèmes agricoles sains ainsi que les écosystèmes dont ils dépendent et ainsi reprendre le contrôle de leur vie. Ce rapport appelle aussi à une action urgente pour soutenir les chefs communautaires féminins à rejoindre les mouvements sociaux, afin de résister face aux lois et aux politiques de monopoles issues des grandes sociétés qui affaiblissent les terres, les semences et la souveraineté alimentaire. Des politiques qui violent directement le rôle essentiel des femmes rurales dans l'agriculture et dans la gouvernance de leurs communautés.

1 Lambrou Y, Laub R (2006), recherche N°2006/69 : « Gender, Local Knowledge, and Lessons Learnt in Documenting and Conserving Agrobiodiversity (Le genre, les connaissances locales et les leçons tirées dans la documentation et la conservation de l'agro-biodiversité), (Rome : Le genre et la division du développement, Aliments et Agriculture, Organisation des nations unies). Disponible en anglais sur : http://www.fao.org/fileadmin/templates/esw/esw_new/documents/Links/publications_other/1_unuwiderreport.pdf



Dr. Melaku Worede, originaire d'Éthiopie, est reconnu pour avoir établi la toute première banque génétique de semences et de matières végétales en Afrique, et pour son travail innovateur regroupant des fermiers traditionnels et des scientifiques. En 1989, il a obtenu le prestigieux Prix Nobel Alternatif pour ses efforts « ...à préserver la richesse génétique de l'Éthiopie en créant l'un des meilleurs centres de conservation des semences au monde. » De nombreuses personnes en Éthiopie et dans le monde suivent son approche. Il explique le rôle vital que les fermiers traditionnels ont joué et qu'ils peuvent encore jouer, en particulier les femmes, dans le maintien de la diversité des semences qui existent dans toute l'Afrique.

« La diversité génétique riche que nous observons sur Terre n'est pas le fruit du hasard. Les fermiers ont joué un rôle déterminant dans la création et le maintien de cette diversité en domestiquant et en cultivant des plantes de manière à ce qu'elles s'adaptent aux conditions agricoles. Ils cultivent dans un contexte de paysages variés et de saisons changeantes tout en tenant compte d'une multitude de caractéristiques et de critères afin de répondre aux besoins de la famille et de la communauté. Les fermiers traditionnels savent exactement ce qu'ils font.

Lorsque j'utilise le mot « fermier », je fais référence en particulier aux femmes, bien que les hommes cultivent aussi leurs propres cultures dans la plupart des sociétés. Bien qu'on l'ignore souvent, ce sont les femmes qui effectuent la plus grosse partie de la sélection, de la culture, du stockage et de la protection des semences. Selon mon expérience, ce sont les fermières qui font les croisements d'espèces, et elles le font très consciencieusement. Elles s'intéressent à des caractéristiques spécifiques, comme la façon dont elles les cuisineront, le goût, le stockage et la couleur.

Les femmes sont de très bonnes observatrices et elles ont de nombreuses raisons très précises en tête lorsqu'elles font leur sélection, du goût à la nutrition, de l'utilisation cérémoniale à l'utilisation médicinale, en passant par leur valeur marchande. Outre leur responsabilité dans le processus de sélection des cultures de base domestiquées, les femmes sont connectées bien plus intimement avec les nombreuses variétés de plantes sauvages comestibles que leurs homologues masculins. Elles possèdent également une meilleure capacité à cultiver et à observer les plantes qui sont similaires aux variétés que l'on appelle « mauvaises herbes ». Elles laissent souvent pousser les mauvaises herbes de manière délibérée, pour les utiliser comme méthode de polyculture et de lutte contre les nuisibles attirés par les plants principaux, mais aussi comme source vitale de légumes verts nutritifs. Leurs connaissances en matière de plantation complémentaire sont extensives et transmises oralement de mère en fille. C'est là toute la subtilité des rôles et des responsabilités traditionnels à la ferme, totalement ignorés et menacés par l'agriculture moderne avec sa tendance à la fois à favoriser et à cibler les hommes.

Le mythe commun parmi les scientifiques et les partisans de l'agriculture industrielle est que les fermiers sont uniquement intéressés par le rendement, ce qui est tout simplement faux. La mesure dans laquelle un fermier sélectionne pour un bon rendement est relativement faible, car il s'intéresse à tant d'autres caractéristiques. Les besoins des fermiers sont divers et donc leurs critères de sélection sont également nombreux. Ils sélectionneront et cultiveront pour le goût, pour les qualités culinaires, pour les périodes de croissance plus ou moins longues, pour le fourrage des animaux, pour les matériaux de construction, pour la médecine et pour les cérémonies. La liste est sans fin.

Le défi est d'améliorer la productivité sans priver le patrimoine génétique de toutes ces autres caractéristiques. La diversité est cruciale pour maintenir la productivité, enrichir la valeur nutritionnelle de nos aliments et répondre aux autres besoins moins explicites du foyer et de la communauté. Il doit donc exister une gamme variée de semences afin de répondre à tous ces besoins. Ceci est encore plus important à présent avec les changements climatiques.

Il n'existe aucun doute sur le fait qu'une richesse de diversité génétique se trouve ici en Afrique. Mon travail depuis 50 ans a rendu évident que ceci est dû au savoir riche et aux compétences des petits fermiers traditionnels dans la culture et la sélection, développés en travaillant avec la nature afin de répondre à leurs besoins divers, dans des conditions diverses. Et le rôle des femmes dans tout cela est central.

En ce moment, l'Afrique doit faire face à une menace immense contre ses systèmes semenciers, alimentaires et fermiers riches et divers, car les intérêts commerciaux perçoivent nos semences comme un marché inexploité. Nous ne pouvons pas laisser cela arriver. Ce rapport nous démontre pourquoii et comment cela aura un impact sur les femmes en particulier. »

Photo: Dr Melaku Worede,Éthiopie.

Agricultrice, Éthiopie, en train de cueillir des tomates. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

1. Les femmes, gardiennes de la diversité semencière et alimentaire

La diversité bio-culturelle riche de l'Afrique

L'immense continent africain jouit d'une variété extraordinaire d'écosystèmes et abrite huit des trente-quatre « points chauds » de la biodiversité dans le monde (régions riches en espèces mais menacées). Ses déserts, forêts, savanes, montagnes et côtes abritent un quart des espèces de mammifères mondiales, un cinquième des espèces mondiales d'oiseaux, des milliers d'espèces d'amphibiens, de reptiles et d'insectes et de 40 000 à 60 000 espèces de plantes. [2]

L'Institut national sud-africain pour la biodiversité reconnait 24 000 espèces de plantes en Afrique australe seulement[3], et la base de données de ressources végétales en Afrique tropicale a collecté des informations sur environ 7 000 plantes, autochtones et exotiques, domestiques et sauvages, qui sont utilisées par les habitants du continent pour l'alimentation, la médecine, le carburant, le bois et le fourrage.[4]

Malgré les retournements sociaux, la perte des espèces et de leur habitat, la biodiversité remarquable de l'Afrique persiste, tout comme sa diversité culturelle.

L'Afrique est reconnue comme le berceau de l'espèce humaine, les Homo Sapiens, et nous y avons passé la plus grande partie de notre histoire collective. Évoluant avec les terres, la population humaine de ce continent est considérée la plus diverse au monde, d'un point de vue génétique, linguistique et culturel.[5] Au moins 2 000 langues sont parlées au sein de milliers de groupes culturels, chacun ayant sa religion, sa musique, une forme d'art, des systèmes de croyances et des styles de vie différents.

Le lien inextricable entre la diversité biologique et culturelle créé une riche diversité bio-culturelle en Afrique. Les cultures y ont une connexion intime et de longue date avec les paysages qui se reflètent dans la langue et les systèmes traditionnels de connaissances écologiques et qui se manifestent superbement grâce à l'expression culturelle et artistique.[6]

Les divers écosystèmes et les paysages africains possèdent chacun leurs propres types de plantes et d'animaux, auxquels se sont adaptées les cultures locales. Cette diversité écologique est dynamique et elle change selon les activités des peuples qui y vivent, tandis que ceux-ci s'adaptent, à leur tour, aux changements de climat et de paysages. Par exemple, les savanes africaines ont été maintenues depuis des milliers d'années par les peuples pastoraux qui migrent au travers des terres avec leur bétail et certains troupeaux d'animaux sauvages, tout en allumant des feux de temps à autres afin d'encourager un renouvellement de la vieille végétation. Lorsque les peuples, leurs troupeaux et les animaux sauvages sont absents, les conditions de la savane changent rapidement car les arbres et les buissons repoussent et attirent différents types d'animaux.

Des paysages différents ont abrité des styles de vie différents et des expressions culturelles diverses en ont émergé, à savoir des traditions spirituelles, musicales et créatives, des légendes et des histoires, des cérémonies et des fêtes. Une compréhension profonde des écosystèmes dont les peuples dépendent est intégrée dans ces traditions et ces expressions culturelles. Cela a créé un savoir sophistiqué et des systèmes de gouvernance écologiques qui ont permis à leurs paysages de résister au fil des générations.[7]

2 UNEP (2008), Afrique: Atlas d'un environnement en mutation (Nairobi: Division d'alertes précoces et d'évaluation, Programme des Nations Unies pour l'environnement) p.XI, 42, disponible sur : http://www.unep.org/dewa/Africa/AfricaAtlas/PDF/fr/Africa_Atlas_Full_fr.pdf

3 Driver, A., Sink, K.J., Nel, J.N., Holness, S., Van Niekerk, L., Daniels, F., Jonas, Z., Majiedt, P.A., Harris, L & Maze, K. (2012), « National Biodiversity Assessment 2011: An Assessment of South Africa's Biodiversity and Ecosystems, Synthesis Report » (Pretoria: South African National Biodiversity Institute and Department of Environmental Affairs). Disponible en anglais sur: http://bgis.sanbi.org/nba/NBA2011_SynthesisReport_lowres.pdf

4 Kew Royal Botanical Gardens, Ressources végétales de l'Afrique tropicale (PROTA). Disponible en anglais sur: http://www.kew.org/science-conservation/research-data/science-directory/projects/plant-resources-tropical-africa-prota. Base de données PROTA: http://www.prota4u.info/

5 Campbell, M.C., Tishkoff, S.A. (2010), 'The Evolution of Human Genetic and Phenotypic Variation in Africa' in Current Biology, Vol.20(2), p.1-15 (Philadelphie: Elsevier B.V.). Disponible en anglais sur: http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2945812/#ffn_sectitle

6 Fonds Christensen (2015), Key Concepts: Biocultural Diversity (San Francisco: Fonds Christensen). Disponible en anglais sur:https://www.christensenfund.org/about/key-concepts/

7 De Haan, C., Steinfeld, H., Blackburn, H. (1997), « Élevage et environnement, à la recherche d'un équilibre » (Rome: Directorat général de l'Union européenne pour le développement,

Semences traditionnelles de Tharaka, Kenya. Tamara Korur pour la fondation Gaia.

Cela est particulièrement vrai des semences et des systèmes alimentaires bio-culturels.[8] En Afrique de l'Ouest, par exemple, l'igname est consommée comme aliment de base. Elle est résistante à la sécheresse et à de nombreux nuisibles locaux, et elle peut être stockée et préparée de différentes manières. L'igname est l'aliment de base depuis des générations et les communautés du Ghana et du Nigéria célèbrent une fête de l'igname chaque année.[9] Pour le peuple Igbo au Nigéria, l'igname est aussi une partie importante des échanges sociaux et des réunions officielles, et un élément sacré dans la prière.

Par ailleurs, en Afrique de l'Est, chez les peuples Adola et Itseo, entre autres, à l'est de l'Ouganda, le sorgho est l'aliment de base.[10] La bière brassée au sorgho est devenue une partie importante des festivals, des rituels et des rassemblements sociaux. Dans chaque cas, il existe un lien culturel et spirituel profond entre le peuple et les cultures vivrières.

Cette diversité bio-culturelle, cette richesse naturelle et culturelle abondante du continent, malgré les années de colonialisme, la mondialisation et l'économie de croissance industrielle (voir chapitre 2), reste le fondement de la résilience face au chaos climatique.

Richesse de la diversité des cultures en Afrique

Les plantes comestibles autochtones africaines ont été utilisées et adaptées dans le monde entier, et aujourd'hui plusieurs cultures, développées en Afrique, sont devenues des aliments de base dans l'alimentation d'autres régions.

Les fermières africaines ont domestiqué le sorgho, une plante particulièrement résistante contre la sécheresse, et cinquième céréale la plus cultivée dans le monde aujourd'hui.[11] En raison de sa capacité à survivre dans des conditions extrêmes de sécheresse, le sorgho nourrit des peuples qui, autrement, auraient des difficultés à cultiver des aliments. De même, le millet et le mil sont des céréales importantes en Asie, et il est prouvé que les deux espèces ont été transportées de leur Afrique natale vers l'Inde dès 2000 avant JC.[12] Le millet fut cultivé suite à la domestication d'espèces sauvages similaires dans la région du Sahel, tandis que des peuples d'Éthiopie et du Kenya avaient domestiqué le mil. Ces cultures africaines ont contribué de manière importante à la nutrition sur d'autres continents depuis des milliers d'années.

De même, les agriculteurs africains ont adopté les cultures vivrières d'autres continents et les ont cultivées et développées à leurs propres fins. Lorsque les commerçants ont apporté des haricots en Afrique, les femmes rwandaises

développement des politiques, développement durable et ressources naturelles). Disponible sur: http://www.fao.org/ag/againfo/programmes/fr/lead/toolbox/FAO/Main1/index.htm

8 Howard, P.L. (2003), 'Women and the Plant World, An Exploration' in Women and Plants: Gender Relations in Biodiversity Management and Conservation, ed. by Howard P.L. (London: Zed Books), p.3. (non-disponible en français).

9 Onwutalobi, A.C. (2015), New Yam Festival (Nweyi: Nweyi City). Disponible en anglais sur: http://www.nnewi.info/new-yam-festival

10 Abdulsalam, I. (2012), 'The Iwa-Ji Ndi Igbo Festival of South-East Nigeria' dans le magazine « The Nigerian Voice », 4 fév. 2012 (Pretoria: The Nigerian Voice). Disponible en anglais sur: http://olaniyithevoice.wix.com/thenigerianvoicemagazine/apps/blog/the-iwa-ji-ndi-igbo-festival-of

11 CIGAR (n.d), Crop Factsheet: Sorghum (Montpellier: Consultative Group on International Agricultural Research). Disponible en anglais sur: http://www.cgiar.org/our-research/crop-factsheets/sorghum/

12 Carney, J.A. (2001), 'African Rice in the Colombian Exchange' in The Journal of African History, Vol.42(3), pp.377-396 (Cambridge: Cambridge University Press), p.378. Disponible en anglais sur: http://www.sscnet.ucla.edu/geog/downloads/594/35.pdf

Comment les petits fermiers africains renforcent-ils leur résilience ?

Il n'existe pas d'agriculture sans risques. Nuisibles, maladies, sécheresse, inondations… La récolte d'un agriculteur peut être instantanément anéantie par de nombreux facteurs. C'est pour cela que les agriculteurs traditionnels sont maîtres en matière de répartition des risques. Contrairement aux monocultures vulnérables promues par l'agriculture industrielle, les pratiques agricoles traditionnelles sont ancrées dans la résilience.

Trois approches principales aident les agriculteurs à être résilients. Ces approches sont inhérentes à leurs pratiques, comme une seconde nature. Tout d'abord, les agriculteurs créent un haut degré de ce que nous qualifions de « plasticité des cultures ». Cela veut dire que les cultures deviennent capables de croître dans différents endroits. Les graines sont exposées à de nombreux paysages et à différentes conditions qui influencent leurs caractéristiques au fil du temps. Elles s'adaptent localement in situ, et elles continuent de s'adapter et d'évoluer selon les influences environnementales telles que les changements climatiques.

Les agriculteurs améliorent encore plus la diversité dans leurs fermes et dans leurs champs grâce à des systèmes d'échange de semences, qui ont lieu le plus souvent sur les marchés locaux. Cela leur permet de répartir le risque, en veillant à ce qu'une variété spécifique de semence soit cultivée et gardée dans un certain nombre d'endroits différents. C'est pour cela que l'on constate souvent que les cultures sont capables de pousser sur différents types de terrains et de sols. Elles ont été cultivées dans ce but d'adaptation, et ceci est la clé de la résilience face aux changements climatiques. Si une culture est frappée par la sécheresse, ou tombe sous le coup de la maladie, elle peut être retrouvée grâce au réseau d'échange. Grâce à ce système, une variété de semence n'est jamais véritablement perdue.

Enfin, dans leurs fermes, les agriculteurs plantent des variétés de semences différentes, de sorte que, s'ils en perdent une, plusieurs autres auront poussées dans les mêmes conditions. Grâce à ces méthodes sophistiquées, il est peu étonnant que la plupart des techniques agricoles utilisées aujourd'hui dans les institutions trouvent leurs origines à la ferme. Cela n'a rien de nouveau. Les agriculteurs possèdent ces connaissances qui ont évolué in situ grâce à la relation entre l'agriculteur et la terre depuis des millénaires. Nous devons faire revivre et améliorer ce système si nous voulons faire face au changement climatique et à la croissance démographique.

(extrait d'un entretien avec le Dr. Melaku Worede, Éthiopie, Fondation Gaia, novembre 2012)

ont constaté que différentes plantes poussaient bien à différentes altitudes.[13] Sur les pentes escarpées de leurs terres, les femmes ont commencé à mélanger et à reproduire leurs haricots afin qu'ils puissent prospérer dans leur nouvel environnement. Cette culture spécialisée, entreprise par des femmes, a fait de l'Ouganda et du Rwanda un « second centre de diversité » des haricots après les Andes et la Mésoamérique, d'où ils tirent leurs origines.[14]

La banane a une histoire similaire en Afrique. Importée d'Asie du Sud-Est, où elle avait été domestiquée auparavant, la plante de la banane ressemblait à l'ensete ou « banane éthiopienne ». L'ensete était déjà un aliment de base dans la région, et donc les agriculteurs africains commencèrent à cultiver aussi des bananes. Ils développèrent à nouveau de nouvelles variétés uniques à l'Afrique, ajoutant ainsi beaucoup à la diversité génétique mondiale des bananes.[15]

Les plantes tropicales africaines domestiquées qui ont été adoptées dans le monde entier comprennent le gombo, l'aubergine, le sésame, la pastèque, la courge amère, et la cornille. En fait, deux des boissons modernes les plus populaires au monde trouvent leurs racines dans le patrimoine bio-culturel africain : le café a d'abord été cultivé en Éthiopie, tandis que la noix de cola (qui donne leur goût particulier aux boissons gazeuses aromatisées au cola) est originaire d'Afrique de l'Ouest.

Les noix de cola étaient traditionnellement mâchées en Afrique de l'Ouest et servaient de stimulant naturel. C'est cette qualité qu'une grande entreprise industrielle de boissons non alcoolisées recherchait pour ses recettes.[16] Cependant, en plus de ses effets stimulants, la noix de cola est utilisée pour ses qualités médicinales et à des fins culturelles. De plus, dans son environnement d'origine, elle a une valeur spirituelle et rituelle.[17] Au Nigéria, elle est présentée aux anciens et aux premières réunions, et

13 Blair M. et al. (2010), 'Genetic Diversity, Inter-gene Pool Introgression and Nutritional Quality of Common Beans (Phaseolus vulgaris L.) from Central Africa' in Theoretical and Applied Genetics Vol.121(2), pp.237–248 (Berlin: Springer). Disponible en anglais sur: http://www.ncbi.nlm.nih.gov/ pmc/articles/PMC2886139/

14 Cardona, C., Kornegay, J, (1998), Bean Germplasm Resources for Insect Resistance, in Global Plant Genetic Resources for Insect-Resistant Crops, CRC Press, p.85. (non disponible en français).

15 Carney, J.A., Rosomoff, R.N. (2011), In the Shadow of Slavery: Africa's Botanical Legacy in the Atlantic World (Berkeley: University of California Press), p.35. (non disponible en français).

16 Le Coca-Cola ne contient pas d'extrait de noix de cola. Ceci malgré l'étymologie du mot « cola » qui est tiré du nom de la noix. Voir: dictionnaire d'étymologie en ligne, Cola (n.m). Disponible sur: http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cola/17073?q=cola#16946

17 Lovejoy, P.E. (1980), « Kola in the History of West Africa », in Cahiers d'études africaines, Vol. 20 (77-78), p.97-134 (Paris : Éditions EHESS). Disponible en anglais sur : http://www.jstor.org/stable/4391682

Communauté d'Ejere, Éthiopie. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

elle fait souvent partie d'une dot. Chez les Igbo, une noix de cola est ouverte pour les prières, tandis que chez les Tikari au Cameroun, les arbres à cola sont sacrés et, en tant que tels, ils sont collectivement protégés par l'ensemble de la communauté.[18] [19] Les noix de cola sont également traditionnellement utilisées pour soigner la dépression, comme diurétique et détoxifiant, pour soulager les problèmes respiratoires, augmenter l'endurance et soulager les crampes d'estomac.[20] Les américains qui l'ont utilisée pour créer une boisson gazeuse ont perdu ces valeurs, mais le foyer originel de la plante les a conservées.

Les femmes, gardiennes de la diversité des semences

La diversité des semences est en grande partie entre les mains des femmes dans la plupart des traditions en Afrique : de la sélection des semences, au stockage, en passant par les décisions sur les variétés à planter et à quel moment, en fonction des différents types de pluie qu'elles auront estimées. Avant la récolte, les femmes sélectionnent les cultures selon leur utilisation pour les semences ou pour la nourriture. Au fil des générations, les femmes ont habilement choisi les cultures selon une large gamme de caractéristiques afin de répondre aux différents besoins, du rendement à la résistance aux maladies, du goût à l'utilisation après la récolte, du temps de cuisson à la capacité de stockage. Des études ont montré à plusieurs reprises que les femmes ont des critères de sélection des semences bien plus nombreux que les hommes.[21] Cependant, dans de nombreuses sociétés, les hommes cultivent des variétés spécifiques complémentaires à celles cultivées par les femmes, renforçant ainsi encore plus la diversité du système alimentaire.

Le choix des variétés à planter quand les pluies arrivent nécessite une capacité profonde et subtile à comprendre l'écosystème et le comportement du climat. Les gardiennes des semences doivent déterminer quelles graines pousseront le mieux dans les conditions qu'elles prévoient. Dans ce contexte d'instabilité climatique, ces connaissances écologiques avancées des femmes deviennent de plus en plus nécessaires.

Traditionnellement, dès le plus jeune âge, les filles apprennent avec leur mère et leurs grand-mères. Elles

18 Duru, M.C. (2005), 'When Signifying Goodwill is no Longer enough: the Kola Nut and Gender among the Igbos in Nigeria and Belgium' in Food and Foodways: Explorations in the History and Culture of Human Nourishment, Vol. 13(3), p.201-219 (Abingdon: Taylor & Francis). (non disponible en français)

19 Asogwa, E.U., Agbongiarhuoyi, A.E., Mokwunye, F.C., Ndagi, I., Adebiyi, S., Ndubuaku, T.C.N (2012), 'The Challenges of Kola nuts Processing, Trade and Export from Nigeria and other Sub-Saharan Countries' in International Journal of Science and Nature. Vol.3 (1), p.6-11 (Lucknow: Society for Science and Nature). Disponible en anglais sur: http://www.scienceandnature.org/IJSN_Vol3(1)M2012/IJSN-VOL3(1)-2R.pdf

20 Burdock, G.A., Carabin, I.G., Crincoli, C.M. (2009), 'Safety Assessment of Kola Nut Extract as a Food Ingredient' in Food and Chemical Toxicology. Vol.47, p.1725-1732 (Philadelphie: Elsevier B.V.). Disponible en anglais sur: http://hydh.hbstl.org.cn/uploadfiles/ETGLW2D81301040964076.pdf

21 Howard, P. (2003), 'Women and the Plant World, An Exploration' in Women and Plants. Gender relations in biodiversity management and conservation, ed. par P. Howard, p.1-48 (Londres: Zed Books). (non disponible en français.)

suivent une éducation écologique, un apprentissage passant par la pratique dans les jardins, les champs et les forêts. Le déchiffrage des signes de l'écosystème nécessite une observation soigneuse et une attention aux détails, comme des changements dans le comportement des insectes, des plantes, des animaux ou des oiseaux, des niveaux d'humidité, des cycles de pluie ou de sécheresse, par exemple. La connaissance des constellations et de leur relation avec le cycle de la lune a également une incidence importante sur la façon de déterminer le cycle des saisons, des pluies et des systèmes de plantation.[22]

La famille compte en grande partie sur les femmes pour faire une estimation correcte à la fois des cycles météorologiques et des variétés à planter, afin d'assurer que la famille soit nourrie. Ceci est traditionnellement un rôle hautement qualifié et respecté car la survie de la famille et de la communauté en dépend.

Les connaissances concernant la sélection des semences exigent également une connaissance approfondie de la façon de stocker les différentes variétés de semences en toute sécurité d'une saison à l'autre, et parfois pendant des décennies. Les femmes ont développé différentes méthodes, en fonction de la variété, allant du fumage des graines sur le feu pour les protéger, au mélange des graines avec des herbes et des cendres pour les garder des champignons et des nuisibles.[23] Les céréales ont tendance à être séchées au soleil, puis conservées dans les greniers. Des herbes qui repoussent les nuisibles, telles que le calendula, sont également utilisées et souvent mélangées avec des cendres. Ces pratiques ont été mises au point et affinées grâce à une pratique et une observation minutieuses au fil des générations.

Les connaissances et les compétences des femmes leur ont depuis longtemps permis de gagner un statut ainsi que le respect de la famille et de la communauté, qui comptent sur leur rôle de gardiennes responsables de la diversité des semences pour l'alimentation, la nutrition, les activités culturelles et les économies locales.[24] C'est ce respect qui a été miné depuis la période coloniale (voir le chapitre 2).

Les semences, symbole de la vie

SLes semences sont un symbole de renouveau, de renaissance et des cycles de la vie. L'énorme potentiel de vie est codé

Millet, Afrique du Sud. Fondation Mupo.

dans la minuscule graine en attendant les bonnes conditions pour se développer.

Partout dans le monde, les communautés autochtones et traditionnelles estiment que les semences sont sacrées en raison de leur profonde nature symbolique.[25] Dans de nombreuses traditions, les semences sont utilisées comme symbole de renouveau à chaque étape de la vie d'une personne, de l'accouchement à l'initiation, du mariage à la mort. Elles sont utilisées dans les fêtes et les célébrations pour marquer la transition entre les saisons. Elles sont également utilisées lors des rituels et des offrandes sur les sites naturels sacrés, les lieux saints et autres lieux et moments spirituels.

Selon ces traditions, les semences font partie intégrante de l'identité, des savoirs et du pouvoir des femmes. Les semences et les connaissances ne font qu'un. C'est le savoir d'une femme sur ses graines qui lui permet de les sélectionner pour des raisons différentes, de les stocker et de décider lesquelles planter et à quel moment. Les semences sont une source de fierté, d'autorité, d'autonomie et de

22 Cf. l'article « Eco-cultural mapping and calendars », sur le site de la Fondation Gaia. Disponible en anglais sur : http://www.gaiafoundation.org

23 Gadzirayi, C.T., Mutandwa, E., et Chikuvire, T.J., (2006), 'Effectiveness of Maize Cob Powder in Controlling Weevils in Stored Maize Grain' in African Studies Quarterly, Vol.8 (4) (Gainesville: University of Florida Press). Disponible en anglais sur: http://www.africa.ufl.edu/asq/v8/v8i4a1.htm

24 Howard, P. (2003), 'The Major Importance of 'Minor' Resources: Women and Plant Biodiversity' dans la série « Gatekeeper », No.112 (Londres: International Institute of Environment & Development), p 5. Disponible en anglais sur: http://www.frameweb.org/adl/en-US/2430/file/277/Women_and_Plant_Biodiversity_NP.pdf

25 Fondation Gaia et African Biodiversity Network (2015), 'Seed Keepers' Stories' sur le site internet de Seeds of Freedom. Disponible en anglais sur: http://www.seedsoffreedom.info/our-projects/seed-keepers-stories/

ENTRETIEN AVEC UNE INVITÉE

Je m'appelle VhoMakhadzi Vhuthanda, je suis la chef des Makhadzi (ainées) de mon clan, les Vhuthanda, issus de Venda dans le nord-est de l'Afrique du Sud. Je suis chargée de diriger les rituels dans nos Zwifho, les sites naturels sacrés et d'assurer que les Makhadzi cultivent assez de semences autochtones, surtout du millet, pour les cérémonies requises.

« Nos semences autochtones, appelées *Mbewu*, sont très importantes pour nous, car elles nous connectent à Mupo, la création, la source de nos vies, celle qui nous a créés en premier lieu. C'est pourquoi nos semences autochtones sont utilisées dans tous nos rituels et toutes nos cérémonies.

Nous ne pouvons utiliser d'autres semences que celles que nous avons plantées, que celles dont nous connaissons l'origine. Chaque fois que nous plantons nos graines, elles nous reconnectent avec le sol, la Création. Le millet est notre semence la plus sacrée, nous l'utilisons dans tous les rituels, et nous le mélangeons avec d'autres graines.

Les semences sont elles-mêmes directement liées à la Création et nous rappellent les cycles de la vie. C'est pourquoi nous les utilisons à chaque moment important de nos vies. Quand un bébé naît, nous mélangeons toutes nos semences autochtones avec le millet et nous les plantons à sa porte, en guise de prière pour la bonne santé du bébé. Quand un enfant est prêt pour l'initiation, les semences sont utilisées. Quand nous nous marions, quand nous mourons, les semences sont utilisées.

Selon nous, les semences sont en nous, elles nous connectent à tout ce qui est en *Mupo*, la Création. Tout vient de la semence et le rôle d'une femme est profondément lié aux semences parce qu'elle connait la Création. C'est pourquoi les femmes sont responsables de nos rituels dans les Zwifho (sites naturels sacrés). Nous sommes responsables des semences, de leur sélection à leur stockage, en passant par leur plantation: l'ensemble du cycle, ainsi que toutes les cérémonies requises.

En tant que Makhadzi, nous avons la responsabilité d'avoir la paix intérieure, dans notre cœur. Nous devons transmettre la paix de nos ancêtres : c'est ce qui les rend heureux, ainsi que tous les membres de la famille. Notre responsabilité est d'être forte en tant que femmes. Lorsque nous menons nos rituels et nos prières, nous devons avoir un cœur pur. C'est ainsi que nous gardons l'ordre dans nos maisons, dans notre communauté et dans *Mupo*, toute la Création.

J'en appelle au monde entier à manger des aliments qu'ils connaissent, des aliments nutritifs. Nous devons revenir aux semences autochtones, aux aliments et aux systèmes agricoles culturels qui ont évolué dans le sol et dans Zwifho, sur chacun de nos territoires, d'où chacun d'entre nous tirons nos origines, afin d'avoir une vie longue et saine.

Notre génération, toutes les personnes en vie, sont chargées de restaurer l'ordre originel de *Mupo*, la Création, avant qu'il ne soit trop tard, afin de protéger le futur de nos enfants. »

Photo: VhoMakhadzi Vhuthanda, South Africa. Will Baxter for The Gaia Foundation.

joie. Une femme doit toujours avoir des semences, prête à planter quand les pluies arrivent. Ainsi, les femmes, à la fois productrices et gardiennes des semences, ont tendance à être très respectées et à jouer un rôle vital de leaders spirituels dans les cérémonies et dans les systèmes de gouvernance coutumiers, en plus d'être responsables de la bonne alimentation de leurs familles et de leurs communautés.

Le rôle des femmes sur les sites naturels sacrés

Les sites naturels sacrés sont reconnus internationalement comme des « étendues de terres ou d'eau ayant une valeur spirituelle particulière pour les peuples et les communautés »,[26] et comme zones de conservation les plus anciennes au monde,[27] essentielles au maintien de l'intégrité et de la résilience des écosystèmes et des paysages. Ils ont différentes fonctions vitales au sein de l'écosystème, cascades, forêts, sources d'eau ou zones humides, lieux de reproduction des animaux, et, selon les cultures autochtones et traditionnelles, ce sont des lieux où résident les ancêtres et le monde des esprits, et où certaines traditions trouvent leurs origines.

C'est pour cette raison que les cultures traditionnelles respectent les sites naturels sacrés, souvent considérés comme les temples ou les églises de ces sociétés. Il existe des lois coutumières strictes pour protéger les sites et les animaux sauvages qui y habitent. Les femmes, selon de nombreuses traditions, sont les gardiennes de ces sites ou sont chargées de fournir les semences autochtones requises pour les rituels qui y sont effectués ou qui sont effectués aux alentours. Ceux-ci se font souvent selon le calendrier saisonnier, par exemple avant la plantation afin de prier pour la pluie, pour donner de la force aux graines, ou remercier après une récolte.

Certains scientifiques, tels que le généticien des plantes éthiopien, le Dr Melaku Worede (voir Entretien avec un invité, p.9), insistent sur le rôle critique que les sites sacrés jouent dans le maintien des zones où les espèces sauvages peuvent évoluer et développer des caractéristiques résilientes importantes à transmettre aux cultures domestiques. Ainsi, la diversité génétique et la diversité des cultures s'améliorent encore davantage, afin de pouvoir mieux répondre à l'instabilité climatique. Ces sites sont aussi des refuges pour la biodiversité de la région, où les plantes, les animaux, les oiseaux et les insectes sont protégés et peuvent prospérer.

Ceci est essentiel pour le maintien de l'intégrité et de la résilience de l'écosystème dont dépend un système alimentaire sain. Ainsi, les gardiens de ces sites jouent un rôle central pour revendiquer la classification des sites naturels sacrés comme « zones interdites » pour toute activité autre que les rituels nécessaires

L'appel à adopter et à mettre en œuvre des politiques de « zones interdites » pour la protection de zones importantes pour la biodiversité est en train d'être fait auprès d'organismes gouvernementaux et d'agences pour la conservation, comme la Commission africaine[28] et l'Union internationale pour la conservation de la nature[29], par des groupes de la société civile et des gardiens, dont beaucoup sont des femmes.[30]

Les femmes et la diversité des espèces sauvages

Les aliments sauvages jouent un rôle essentiel dans la plupart des traditions, car ils sont sources de nourriture et de nutrition lorsque les plantes cultivées ne sont pas encore prêtes ou qu'elles touchent à leur fin. Ils sont souvent appelés « aliments de la faim » et représentent une partie essentielle et très nutritive du système alimentaire d'une communauté.[31]

Les pratiques agricoles traditionnelles en Afrique créent des conditions qui aident la biodiversité sauvage à prospérer, et les femmes jouent un rôle important dans la protection des lieux et des espèces sauvages. Même dans les zones cultivées comme le jardin de la maison, les femmes ont soin de laisser pousser les légumes verts sauvages (que l'agriculture industrielle appellerait « mauvaises herbes »). Ces plantes de types variés, comme les épinards sauvages, poussent plus rapidement que les cultures, offrant à la famille une source essentielle de protéines, de minéraux et de vitamines, en attendant que les cultures domestiquées se développent.[32]

26 Wild, R., et C. McLeod (eds.), 2012, « Sites naturels sacrés : Lignes directrices pour les gestionnaires d'aires protégées » dans la série « Lignes directrices sur les meilleures pratiques pour les aires protégées », No.16 (Gland: IUCN & UNES).

27 Dudley, N., Higgins-Zogib, L. et Mansourian, S., (2009) 'Links between Protected Areas, Faiths, and Sacred Natural Sites' in « Conservation Biology », Vol.23(3), p.568-577 (Bristol: Equilibrium). Non disponible en français.

28 « Appel à la reconnaissance officielle des territoires et sites naturels sacrés et de leurs systèmes de gouvernance coutumiers » (2015), disponible sur: http://africanbiodiversity.org/call-to-african-commission/

29 UICN, Congrès national des parcs (2014), « Une stratégie d'approches innovantes et de recommandations pour maintenir la vie humaine dans la prochaine décennie » soumis lors du Congrès mondial des parcs. Disponible sur: http://worldparkscongress.org/drupal/sites/default/files/documents/news/Approches%20innovatrices%20-%20Stream%204.pdfdownloads/approaches/Stream6.pdf

30 NAPE (Ouganda) et la Fondation Gaia (2014), Communiqué de presse du 3 juillet 2014. Disponible en anglais sur: http://nape.or.ug/wp-content/uploads/Final-Press-release.pdf

31 Scoones, I., Melnyk, M., Pretty, J.N. (1992), Hidden Harvest: Wild Foods and Agriculture Systems, A Literature Overview and Annotated Bibliography (London: International Institute for Environment and Development), p.158-160. Disponible en anglais sur: http://pubs.iied.org/pdfs/6006IIED.pdf

32 Howard, P. (2003), The Major Importance of 'Minor' Resources: Women and Plant Biodiversity. International Institute of Environment & Development (IIED), dans la série Gatekeeper No.112. p7. (non disponible en français)..

Arbre à karité à Zoosali, Ghana. Ruth Leavett pour la fondation Gaia.

L'arbre à karité sauvage, Ghana - indispensable pour les femmes dans les zones arides

Les arbres autochtones de noix de karité sont abondants à Zoosali, un petit village rural dans le nord du Ghana et lieu d'origine de la communauté Dagomba, un des plus anciens groupes ethniques au Ghana. La récolte et la préparation de ces noix sauvages pour la fabrication du beurre de karité est un processus que les femmes Dagomba pratiquent depuis des générations. Elles s'occupent de la production et utilisent le beurre dans la plupart des plats traditionnels, tandis que l'excédent peut être vendu au marché, souvent pour être transformé en produits cosmétiques tels que du savon.

Espèce sauvage indigène, l'arbre de noix de karité est hautement estimé au Ghana et, selon la tradition Dagomba, il ne peut pas être coupé ou appartenir à un individu. Les arbres ne sont pas seulement essentiels pour la nourriture et les moyens de subsistance locaux : ils constituent aussi une partie essentielle de l'écosystème, protégeant les terres contre l'érosion et la désertification.

Les noix sont récoltées entre mai et juillet, juste avant le début de la saison des pluies. Les femmes les choisissent une fois tombées de l'arbre, signe qu'elles sont mûres. Le processus de transformation de la noix en beurre implique un certain nombre d'étapes et exige une attention aux détails. Tout le monde ne sait pas comment s'occuper des noix, c'est une compétence qui se transmet entre générations de femmes dans la communauté.

La première étape se déroule à la ferme, lorsque la peau extérieure du fruit est épluchée. Les noix sont ensuite apportées à la maison, où elles sont bouillies afin de ramollir la coquille extérieure dure, ce qui la rend plus facile à casser pour en sortir la graine. Les noix sont ensuite broyées pour séparer la graine de la coquille. La graine sera retirée des coquilles brisées à la main, ce qui rend le processus long et fastidieux, mais il s'agit d'une activité très sociale pour les femmes ainsi qu'une occasion de se reposer de quelques-unes des autres activités de la ferme.

Les coquilles brisées sont utilisées comme combustible pour la cuisson tandis que la noix à l'intérieur est utilisée pour fabriquer le beurre. Les noix sont pilées, torréfiées, moulues, puis battues avec de l'eau. La graisse qui ressort de la noix grâce à ce processus est bouillie afin de séparer l'huile claire qui créé le beurre de karité. Alors que l'huile refroidit en beurre de karité, elle est à nouveau battue pour la rendre lisse.

Le beurre de karité est utilisé au Ghana comme savon, pour adoucir la peau, pour rester au chaud pendant la saison sèche et pour traiter les entorses et les inflammations. A Zoosali il est principalement utilisé pour la nourriture, dans des plats tels que le sankofa paligu, un plat de riz local au beurre.

Aujourd'hui, Sanatu fait partie de la poignée de femmes dans le village qui savent encore produire du beurre. La fille de Sanatu a appris cette compétence de sa mère, en observant et en aidant à chaque étape. Mais aujourd'hui, la plupart de ses contemporaines aspirent à des emplois dans les zones urbaines, qui selon elles apportent un statut plus élevé que des compétences rurales, et peu d'entre elles veulent apprendre cet art.

Sanatu, Ghana. Ruth Leavett for The Gaia Foundation.

Fermières, Éthiopie. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

Au Kenya, les aliments cueillis dans la nature représentent jusqu'à 35% des aliments consommés pendant la saison humide, lorsque les légumes verts sauvages, riches en vitamines et en minéraux, se développent rapidement, et avant que les plantes cultivées ne soient prêtes à être récoltées.[33] Les périodes de sécheresse correspondent également à une augmentation des activités de cueillette, et les femmes, en particulier, savent dans quels endroits de leur territoire les aliments sauvages poussent en conditions de sécheresse.[34]

Les femmes sont souvent expertes dans le suivi et l'identification du développement des espèces sauvages lorsqu'elles désherbent ou qu'elles cherchent de la nourriture. Grâce à ce rôle, elles développent leurs connaissances encyclopédiques des plantes et des animaux sauvages, , et savent en quelle saison et dans quelles conditions elles peuvent trouver les aliments qu'elles recherchent pour leurs valeurs nutritionnelles et leurs différentes utilisations. Lorsque les conditions climatiques changent, les femmes surveillent les changements dans l'écosystème et dans le comportement des espèces, un savoir qui évolue avec le temps et qui peut prendre jusqu'au tiers d'une vie à accumuler.[35]

Les aliments sauvages se trouvent dans les champs, le long des chemins, au bord des rivières et dans les sites naturels sacrés, ou dans leurs alentours. Du point de vue de l'écosystème, la protection des lieux où la biodiversité sauvage continue d'évoluer et de prospérer est essentielle. Cela permet au paysage dans son ensemble de faire face à des chocs tels que des inondations ou des sécheresses et à s'adapter aux changements climatiques. Par exemple, la végétation qui se trouve au bord des rivières empêche l'éclatement des berges lors d'inondations et retient l'humidité pendant la saison sèche. Les lieux sauvages abritent également une grande variété d'insectes importants, en particulier les pollinisateurs dont dépend le système alimentaire mondial. Les abeilles sauvages et domestiques effectuent environ 80% de l'ensemble de la pollinisation dans le monde entier, en particulier celle des fruits, des noix et des légumes.[36] Elles sont maintenant très menacées par les produits chimiques utilisés dans le système industriel, qui portent atteinte à la fois aux écosystèmes et aux systèmes alimentaires.

En cette époque d'instabilité climatique croissante, les espèces sauvages sont de plus en plus nécessaires à l'amélioration de la diversité génétique et à la diversité des cultures des systèmes agricoles, car elles ne cessent de s'adapter à des conditions souvent hostiles. Elles constituent une source essentielle de nouvelles caractéristiques rustiques

33 Wachiira, K.K. (ed.) (1987), Women's use of Off-Farm and Boundary Lands: Agroforestry Potentials. Rapport final. ICRAF, Nairobi, Kenya. (non disponible en français).
34 Rocheleau, D.E. (1991), Gender, Ecology, and the Science of Survival: Stories and Lessons from Kenya. Agriculture and Human Values, Vol.8, No.1-2, p.156-165. (non disponible en français)
35 Howard, P. (2003) 'The Major Importance of 'Minor' Resources: Women and Plant Biodiversity', p.4. (non disponible en français).

36 Weyler, R., (2013), « Honey Bee Collapse, a Lesson in Ecology », posté sur le site internet de Greenpeace international. Disponible en anglais sur: http://www.greenpeace.org/international/en/news/Blogs/makingwaves/honey-bee-collapse-a-lesson-in-ecology/blog/45357/.
Voir aussi: Delaplane, K.S., Mayer, D.F. (2000), Crop Pollination by Bees, (Wallingford: CABI Publishing), p. 1-16. (non disponible en français).

Professeur Patricia Howard du Royaume-Uni est sociologue rurale, écologiste politique et ethnobotaniste. Son livre Women and Plants : Gender Relations in Biodiversity Management and Conservation (« Les femmes et les plantes : Relations entre les genres dans la gestion de la biodiversité et la conservation ») (2003) se penche sur le rôle central que les femmes jouent et ont joué à travers l'histoire dans la plupart des traditions, dans le maintien et l'amélioration de la diversité des cultures.

« Dans la sphère domestique, vous trouverez des femmes qui cultivent des jardins familiaux. Ces jardins sont des petits champs de polycultures riches, habituellement proches de la cuisine. Considérés comme « non agricoles », ils sont généralement ignorés ; en réalité, ils impliquent davantage d'espèces végétales et de connaissances sur la culture d'un grand nombre de variétés que dans les champs principaux. Les occidentaux, surtout, pensent que la diversité prédomine dans les champs.

Pourtant, pour la plupart des gens en Afrique, la culture de plein champ n'est qu'une des façons de se procurer de la nourriture. Les jardins familiaux, les forêts, les zones sauvages ou les bords d'eau sont également indispensables et c'est généralement les femmes qui s'occupent des plantes dans ces espaces « sauvages ». Les femmes suivent parfois certaines règles culturelles afin que les plantes de ces zones sauvages ne soient pas surexploitées. La culture des plantes ne s'arrête certainement pas aux limites du terrain. C'est souvent en dehors des champs que certaines des sources les plus importantes de nourriture poussent.

Les connaissances concernant la culture des plantes, nécessaires pour s'adapter aux besoins de la famille et des obligations communautaires, et ce d'une manière propre à chaque culture, sont incroyablement nombreuses. La quantité de connaissances nécessaire pour cultiver environ 60 espèces dans un jardin familial est déjà importante, et elle ne s'arrête pas là. Cultiver est une chose, savoir quoi faire de cette culture en est une autre.

Le foyer est, à bien des égards, un laboratoire expérimental et c'est donc par-là que passent de nombreuses innovations. Assurer la sécurité alimentaire de toute la famille ne signifie pas seulement cultiver les plantes, mais aussi les stocker puis les préparer pour les manger ou les utiliser à des fins médicales ou lors de cérémonies. Il faut connaitre la manière de les récolter, les stocker, peut-être les transporter, les cuisiner et ainsi de suite. L'accumulation de ces connaissances peut prendre jusqu'au tiers d'une vie.

Imaginez le nombre de variétés de plantes nécessaires pour satisfaire les besoins alimentaires de toute la famille tout au long de l'année: combien de chaque espèce faut-il mettre de côté, manger et replanter? Comment vont-elles être utilisées? Combien de variétés seront nécessaires? Lesquelles peuvent être plantées dans les conditions climatiques prévues? Seront-elles utilisées comme nourriture ou comme boisson? Faut-il les stocker pour l'année prochaine, ou peut-être les donner en cadeaux lors d'un mariage?

On ignore souvent que les femmes utilisent un certain nombre de différentes variétés de la même plante pour de nombreuses raisons. Cela peut s'expliquer par les conditions dans lesquelles la plante est cultivée, ou en raison des différentes qualités culinaires de chacune et des différents types de plats traditionnels qu'elles doivent préparer avec ces variétés. Toutes ces variétés leur permettent également de répondre à l'instabilité climatique, que, comme nous le savons, l'on prévoit d'être particulièrement importante en Afrique.

Les femmes gagnent un haut statut en raison de leurs connaissances et de leurs capacités en agronomie. Celles qui disposent du plus grand nombre de variétés peuvent finir par se marier avec des hommes importants, et sont très admirées par les autres femmes. Celles qui sont en mesure de préparer tous les plats traditionnels et de gérer de bons potagers peuvent gagner beaucoup de respect. Les femmes très actives dans la préservation des semences et capables de transmettre ces semences à d'autres femmes, dont les cultures n'ont peut-être pas aussi bien réussi, bénéficieront également d'un statut élevé parmi les autres femmes.

Tout cela rend la sphère domestique extrêmement importante, et pourtant, ceci a tendance à passer inaperçu aux yeux des personnes extérieures, y compris les chercheurs et les scientifiques. Il est très difficile d'estimer ce qui ressort des jardins familiaux, car la contribution des femmes dans ces milieux, tout comme la diversité génétique que les femmes gèrent dans ces soi-disant « espaces marginaux », sont exclues des statistiques agricoles, étant donné que ces zones de production sont de petite taille, ou tout simplement parce que leur importance est négligée. Cela signifie que le rôle vital de la sphère domestique peut être invisible, bien que les femmes soient souvent les gardiennes des semences et celles qui nourrissent le continent. Elles seront d'autant plus importantes pour nourrir la région à l'avenir, dans un contexte d'instabilité climatique. »

Photo: Prof. Patricia Howard , UK.

Femmes en train de tresser des paniers au Kenya. Sara Davies pour la Fondation Gaia.

qui peuvent se reproduire dans le système alimentaire domestique.« La sécurité alimentaire de chacun dépend de la biodiversité des espèces sauvages et de leur évolution », explique le Dr Melaku Worede, « ces variétés représentent la richesse génétique la plus récente de la Terre et ce sont les premières à développer des qualités résilientes que les cultures domestiquées doivent absolument acquérir afin de survivre ».[37]

C'est ainsi que la diversité des systèmes agricoles a été renforcée par les agriculteurs depuis des millénaires, en croisant des espèces sauvages avec des espèces domestiques. La diversité génétique et la diversité des cultures s'enrichissent grâce à ce processus, et ce sont surtout les femmes qui ont les connaissances et les compétences nécessaires pour le faire.

Les connaissances traditionnelles sur l'élevage

Le rôle souvent caché des agricultrices et éleveuses dans la garde et l'élevage du bétail en milieu rural traditionnel est un autre élément important concernant les systèmes alimentaires diverses de l'Afrique et les connaissances traditionnelles des femmes.[38]

Dans de nombreuses traditions, les femmes s'occupent du bétail, qu'il soit leur propriété ou celle de leur mari. Elles s'occupent du fourrage, de sa gestion comme de sa récolte, et elles connaissent les plantes médicinales utilisées pour les animaux. La volaille et le bétail fournissent de la viande, du lait, des œufs, de la laine, du cuir et d'autres produits. Le fumier peut être utilisé comme combustible, et il est important pour la fertilisation des terres cultivées et la préservation de la productivité du sol. Les animaux sont aussi une forme d'assurance contre les difficultés économiques ou climatiques et ils constituent la fondation de la richesse de nombreux ménages. Contrairement aux cultures, ils peuvent être transportés en cas de migration, et leur reproduction accroît la richesse familale.

Comme pour les plantes, les critères de sélection des femmes pour les animaux d'élevage sont différents de ceux des hommes ou des intérêts commerciaux et comportent plus de critères.[39] Des études montrent que les femmes préfèrent leurs races autochtones locales aux races « améliorées » d'animaux étrangers élevés et vendus pour leur productivité, car, mieux adaptés à la région, ils présentent des risques plus faibles et demandent moins de temps de la part des femmes.

37 Worede, M. (Novembre, 2012), Entretien personnel à Addis Abeba, conduit par Liz Hosken.
38 FAO. (2012). Invisible Guardians - Women Manage Livestock Diversity. FAO Animal Production and Health Paper No. 174. Rome, Italy. Pp.5 Available at: http://www.fao.org/docrep/016/i3018e/i3018e00.pdf
39 FAO (2012), Invisible Guardians - Women manage livestock diversity, FAO Animal Production and Health, Paper No. 174 (Rome: FAO), p.10. Disponible en anglais sur: http://www.fao.org/docrep/016/i3018e/i3018e00.pdf

Le mythe des terres marginales

L'importance vitale des aires sauvages et non-cultivées, pour la résilience des systèmes alimentaires locaux et des paysages dont ils dépendent, a tendance à être complètement ignorée. Les étendues sauvages, les terres communes ou les aires culturellement protégées, où les femmes cueillent des plantes et des aliments sauvages, sont souvent considérées comme « terres marginales ».[40] tout comme de nombreuses zones agricoles traditionnelles. En effet, comme elles ne sont pas utilisées pour des activités commerciales ou agricoles formelles, elles sont considérées sans valeur ou « jetables ».

En réalité, ces terres sont généralement utilisées et régies par les peuples autochtones, les bergers ou les communautés agricoles à petite échelle. Elles sont souvent très productives, si l'on prend en compte la riche diversité de cultures, de plantes, d'animaux, d'insectes, d'oiseaux et les moyens de subsistance qu'ils représentent. Dans le contexte des changements climatiques, ce sont des lieux essentiels qui permettent aux espèces sauvages de développer des caractéristiques robustes pouvant améliorer les cultures domestiquées. Cependant, du point de vue du modèle de croissance industrielle moderne, il faut faire « bon usage » des « terres marginales»', c'est-à-dire les rendre « commercialement productives », selon les valeurs de l'économie de marché. [41]

Ainsi, cette hypothèse sur ce qui est considéré « marginal » est utilisée pour légitimer l'accaparement des terres à grande échelle. En règle générale, en Afrique, la terre est remise entre les mains de l'agriculture industrielle et la production de biocarburants, exigeant une utilisation importante de produits chimiques et d'engrais par les entreprises qui veulent faire du profit.

Lorsque ces terres sont saisies pour un usage commercial, les femmes, en particulier, en subissent les conséquences négatives. Non seulement elles perdent leurs terres et leurs moyens de subsistance, mais les emplois créés sont très mal payés et sont plus susceptibles d'être offerts aux hommes du foyer.[42]

Élargir les cercles d'échange et la réciprocité des semences et des savoirs

Une coutume importante parmi les agriculteurs en Afrique et ailleurs est l'échange enthousiaste des semences et des savoirs les uns avec les autres. Les graines sont si importantes dans leur vie, que les agriculteurs sont naturellement passionnés par les semences et par leurs caractéristiques diverses. D'instinct, ils sont enclins à troquer, partager ou échanger des connaissances et à essayer de nouvelles variétés dès qu'ils en ont l'opportunité, sur les marchés, lors de festivals, de fêtes, de visite à des parents, ou lorsqu'ils effectuent une activité collective comme le désherbage ou la récolte.

Cela joue un rôle essentiel dans l'élargissement tant de la base génétique que de la distribution des différentes variétés de semences, ce qui permet aux cultures de s'adapter à différentes conditions écologiques et climatiques, puisqu'elles se propagent de communauté en communauté.[43]

Cela permet aussi d'enrichir les connaissances et les expériences partagées des communautés fermières.

Ces échanges se produisent de différentes manières selon les cultures. La façon la plus commune d'échanger se fait sur les marchés de producteurs où les semences, les aliments et divers produits sont échangés ou achetés. Ces marchés peuvent être fréquents et locaux, ou moins fréquents et régionaux. Grâce aux rencontres sur les marchés, aux rassemblements sociaux et aux banques de semences communautaires, les agriculteurs de différentes régions sont en mesure de vendre, de partager et d'échanger des variétés de semences autochtones adaptées pour faire face aux différentes pressions locales telles que la pauvreté des sols, la sécheresse, les inondations et les nuisibles.

L'échange des semences qui ont été cultivées par les communautés agricoles depuis des générations permet aux agriculteurs de bénéficier à la fois des qualités de la graine et des connaissances autochtones riches qui lui sont associées. Puis, en adaptant davantage les graines qu'ils reçoivent, les agriculteurs augmentent la diversité génétique de leurs champs ainsi que la diversité générale des semences dans leur région, en plus d'enrichir leurs connaissances et leurs pratiques.[44]

40 The Gaia Foundation, African Biodiversity Network, Salva La Selva, Watch Indonesia and EcoNexus (2008), Agrofuels and the Myth of Marginal Lands. Disponible en anglais sur: http://www.cbd.int/doc/biofuel/Econexus%20Briefing%20AgrofuelsMarginalMyth.pdf
41 Idem.
42 Tandon, N. et Wegerif, M. (2013), Oxfam Policy Paper 170: Promises, Power, and Poverty: Corporate Land Deals and Rural Women in Africa (Oxford: Oxfam). Disponible en anglais sur: https://www. oxfam.org/en/grow/policy/promises-power-and-poverty
43 Worede, M. (2011), 'Establishing a Community Seed Supply System: Community Seed Bank Complexes in Africa' in Climate Change and Food Systems Resilience in Sub-Saharan Africa, édité par Ching, L., Edwards, S., & El-Hage Scialabba, N. (Rome: Food and Agriculture, Organisation des Nations-Unies). (non disponible en français)
44 Pautasso, M., et al. (2013), 'Seed Exchange Networks for Agrobiodiversity Conservation, A Review' in Agronomy for Sustainable Development, Vol.33(1), p.151-175 (Berlin: Springer). (non disponible en français)

Les systèmes de parenté, les cérémonies de rites de passage (naissance, mariage, décès) ou les cérémonies pour marquer les changements saisonniers, à l'occasion desquels de nombreuses communautés se rassemblent, constituent d'autres opportunités d'échanges de semences. Dans le sud du Gabon, par exemple, les femmes prennent traditionnellement des plants de manioc dans le jardin de leur mère quand elles se marient et déménagent dans le village de leur mari. Dans ces villages, les espèces des plants de manioc sont très variées. Dans le nord, cependant, la tradition veut que les femmes reçoivent des plants de manioc de leur belle-mère lorsqu'elles arrivent au foyer du mari. Les recherches montrent que le nord du Gabon compte beaucoup moins d'espèces différentes de manioc parce que les plants ne sont pas transportés par les femmes de village en village, qui mélangent et pollinisent pour créer de nouvelles variétés.[45]

Des cercles de réciprocité et d'échange se sont également développés entre communautés lorsqu'elles ont dû faire face à des difficultés. Dans la région du Sahel, par exemple, les communautés agricoles, semi-nomades et nomades ont développé un système sophistiqué de partage qui a permis aux trois systèmes de survivre dans des conditions qu'ils n'auraient pas pu affronter seuls, chaque communauté offrant quelque chose dont les autres ont besoin. Après la récolte de leurs cultures, les agriculteurs permettent aux nomades de faire paître leurs animaux sur les champs afin qu'ils se nourrissent de plantes restantes. Alors qu'ils paissent, les animaux fertilisent les champs avec du fumier et enrichissent ainsi le sol pour les prochaines cultures. De leur côté, les groupes semi-nomades ont formé des liens commerciaux entre les trois groupes grâce à l'élevage et à l'échange de bétail et de plantes cultivées, faisant le lien entre les trois communautés.[46]

Continuums des semences pour la résilience climatique

Les réseaux d'échange de semences et des connaissances et la réciprocité créent des « continuums de semences » - le passage d'une plante d'un agriculteur à un autre au sein d'une zone agro-écologique donnée. Cela encourage la « plasticité » des cultures, ou leur capacité d'adaptation, terme utilisé lorsque la plante développe différentes caractéristiques quand elle s'adapte à différents microclimats.

Le suivi des « continuums de semences » révèle la façon dont les mêmes cultures autochtones peuvent se répandre sur de grandes zones. Dans le contexte du changement climatique, ceci est une assurance vitale pour le maintien de la diversité des cultures. Si un événement climatique se produit dans une partie de la zone, les communautés peuvent récupérer les cultures qu'ils ont perdues, auprès des autres communautés de la zone.

« Dans la région de la SADC, ces zones sont fragmentées en toutes parts, car les grandes exploitations agricoles se sont emparées du territoire avec leurs monocultures, ce qui créé une discontinuité. Mais il est possible de trouver des fragments où l'on peut réintroduire des variétés d'ailleurs. Ce travail est important pour améliorer la diversité et la capacité des agriculteurs à renforcer leur résilience », Dr. Melaku Worede.[47]

Cultiver la diversité pour renforcer la résilience face aux changements climatiques

L'amélioration de la diversité renforce la résilience, c'est-à-dire la capacité à faire face aux chocs et à l'inattendu. En agriculture, la diversité des cultures (agro-biodiversité) réduit le risque pour les agriculteurs. En plantant une diversité de plantes et d'espèces, les agriculteurs sont plus à même de pouvoir récolter une certaine quantité d'aliments, malgré un imprévu climatique. Cela devient de plus en plus crucial aujourd'hui afin de pouvoir faire face à des conditions météorologiques de plus en plus erratiques, à la hausse des températures et à la variabilité des précipitations.

45 Delêtre, M., McKey, D.B. et Hodkinson, T.R. (2011), 'Marriage Exchanges, Seed Exchanges, and the Dynamics of Manioc Diversity' in Proceedings of the National Academy of Sciences, Vol.108(45) p.18249-18254 (Washington DC: National Academy of Sciences). (non disponible en français).

46 Nicholson, S.E. (1995), 'Sahel, West Africa' in Encyclopaedia of Environmental Biology, Vol.3, p.273 (Philadelphia: Elsevier).

47 GRAIN (2009), 'Melaku Worede (entretien en français)' in Seedling, 22 Avril 2009 (Barcelone: GRAIN). Disponible sur: https://www.grain.org/fr/article/entries/741-melaku-worede-interview-en-francais

Cultiver la diversité est une stratégie consciente des gardiennes de semences, afin de répondre à différents besoins, goûts et usages, et de maximiser leurs chances de produire de la nourriture dans des conditions variables. Tel que mentionné auparavant, dans de nombreuses communautés, les hommes ont leurs propres cultures complémentaires, ce qui augmente encore la diversité du système agricole et donc sa capacité à faire face aux chocs et aux contraintes.

Au Rwanda, les femmes dispersent des mélanges spécifiques de haricots choisis en fonction du sol, de la saison et de leurs besoins en cuisine et dans la communauté. Cela leur permet d'avoir un choix de types de haricots après la récolte. De plus, en cas de problème, au moins une partie des cultures pourront survivre.[48] Au Sahel, les agriculteurs cultivent le mil qui tolère bien la sécheresse, ainsi que le sorgho qui tolère l'engorgement du sol, de sorte qu'ils sont plus assurés d'obtenir une récolte.[49]

Dans de nombreuses communautés rurales africaines, c'est dans les jardins potagers ou familiaux que la plus grande diversité des cultures est observée (voir entretien avec une invitée, Prof. Patricia Howard, p.20). Ces petites zones sont le domaine des femmes. Elles sont utilisées comme zones expérimentales, où des variétés de plantes sauvages peuvent être introduites, constituant de nouvelles opportunités d'hybridation et de domestication, et où les plantes comestibles et médicinales sont cultivées.[50] Grâce à une sélection minutieuse des semences, les femmes sont capables de produire tous les micro-éléments et vitamines dont leurs familles ont besoin à partir de ces petites zones, tout en stimulant l'agro-biodiversité.

L'Ethiopie n'est qu'un exemple parmi tant d'autres où les femmes disposent souvent de différents domaines, où elles produisent des aliments et laissent pousser les plantes sauvages, un système qualifié de polyculturel : de nombreuses espèces poussent dans différents domaines. Le jardin familial est proche de la maison, une autre zone est généralement située à proximité d'un cours d'eau et enfin, il y a les champs, qui sont irrigués par la pluie. La diversité des cultures est élevé autour du foyer et diminue vers les champs.[51]

Étant donné que l'Afrique est susceptible d'être la zone la plus durement touchée par les changements climatiques mondiaux, il faut rendre prioritaire la restauration de ces systèmes agricoles basés sur la diversité, tout comme les échanges de semences entre les communautés. Ceci constitue une assurance vitale maintenant et pour les générations à venir. Le rôle des femmes dans cette tâche est crucial.

48 Sperling, L., Berkowitz, P. (1994), Partners in Selection: Bean Breeders and Women Bean Experts in Rwanda (Montpellier: groupe consultatif pour la recherche agricole internationale), p9. Disponible en anglais sur: http://www-wds.worldbank.org/external/default/WDSContentServer/WDSP/IB/2011/07/15/000356161_20110715025313/Rendered/PDF/632810WP0Bean000Box0361511B0PUBLIC0.pdf

49 FAO (n.d.), Sorghum bicolor (L.) Moench (Rome: Alimentation et Agriculture, Organisation des Nations Unies). Disponible en anglais sur: http://www.fao.org/ag/agp/agpc/doc/gbase/data/pf000319.htm

50 Howard, P. (2003). Chapitre 1: Women and the Plant World, An Exploration.

Dans: Howard, P. (Ed.) Women and Plants: Gender Relations in Biodiversity Management and Conservation. Zed Books (non disponible en français).

51 Reyissa, R. (November, 2012), Entretien personnel à Addis Abeba, dirigé par Liz Hosken.

Messages importants

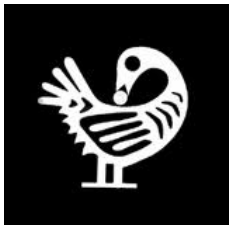
Du chapitre « Les femmes, gardiennes de la diversité semencière et alimentaire.

- Le continent africain possède une diversité culturelle et linguistique riche, qui a évolué au fil des millénaires dans une relation harmonieuse entre les humains et leurs écosystèmes particuliers ainsi que les conditions climatiques. C'est de cette interaction que la richesse culturelle de l'Afrique est née. Ces pratiques culturelles sont fondées sur un immense patrimoine de connaissances, qui a permis aux traditions de s'adapter au fil des générations, tout en maintenant la résilience des écosystèmes dont ils dépendent. La diversité biologique et les connaissances culturelles sont les deux côtés d'une même pièce.
- Les femmes, dans la plupart des traditions agricoles africaines, sont les principales gardiennes de la diversité des semences, ce qui implique qu'elles doivent les sélectionner, les stocker, les cultiver, les améliorer, les diversifier, les multiplier et les échanger, selon les connaissances héritées des générations précédentes.
- Les semences sont au cœur des systèmes agricoles et alimentaires, qui comprennent les animaux, les plantes et les espèces sauvages. Les semences symbolisent le potentiel de renouvellement éternel de la vie et elles tiennent une place centrale dans de nombreuses pratiques culturelles telles que les rites de passage et les cérémonies saisonnières, lors desquelles les femmes jouent un rôle crucial. La diversité des semences que les femmes cultivent nourrit la communauté physiquement, culturellement et spirituellement. Elles sont considérées sacrées, un héritage intergénérationnel et une responsabilité.
- Les femmes ont tendance à être les gardiennes principales des aliments sauvages et sont bien informées sur les endroits où ces aliments poussent. Les plantes comestibles sauvages sont essentielles dans le régime alimentaire de la plupart des communautés rurales car elles sont généralement très nutritives. Elles sont également utilisées pendant les périodes de faible récolte, souvent désignées comme « aliments de la faim ». Elles se développent dans les zones sauvages comme des sentiers, des berges et des sites sacrés. Ces zones sont souvent qualifiées de « terres marginales », ce qui reflète une fausse image de leur importance pour l'écosystème, pour le système alimentaire et pour les femmes et leur rôle de gardiennes. Les zones sauvages sont de plus en plus menacées par des projets de développement et d'accaparement des terres. Avec l'augmentation de l'instabilité climatique, les parents sauvages des plantes domestiquées représentent une source essentielle de nouvelles caractéristiques rustiques ayant prouvé leur résilience dans des conditions parfois hostiles.
- Les femmes, dans la plupart des communautés agricoles, sont les gardiennes des connaissances et compétences complexes concernant les semences, mais aussi la biodiversité et le climat. Cela nécessite un apprentissage continu, une capacité d'observation et une compréhension holistique, afin de pouvoir lire et interpréter l'interaction dynamique entre l'écosystème, les constellations et le comportement climatique de plus en plus erratique. Cela demande du dévouement, un apprentissage avec les aînés et de la pratique.
- Les aînées qui sont encore en vie aujourd'hui pourraient représenter la dernière génération ayant une « mémoire vivante » du riche patrimoine culturel de l'Afrique. Les aînés compétents, femmes ou hommes, détiennent le souvenir de la diversité des semences et des traditions qui aident au renouvellement de la cohésion de la communauté et des terres. Leurs connaissances traditionnelles sont le fondement du retour à l'autonomie, à l'indépendance économique et à l'autodétermination. Elles sont l'espoir de la prochaine génération et de la reconstruction de la résilience contre les changements climatiques. Lorsque cette génération d'aînés nous quittera, leurs précieuses connaissances s'en iront avec eux. S'approprier leurs connaissances dès à présent doit devenir notre priorité.

Éthiopie. Jess Phillimore pour la fondation Gaia.

2. Les menaces pesant sur le rôle des femmes dans l'agriculture et la communauté

De la colonisation à la mondialisation



Ce symbole est appelé Sankofa, un symbole Akan (groupe ethnique du Ghana), et signifie « regarder vers le passé pour créer l'avenir ». Cela signifie que notre passé est une source riche de potentiel, comme un œuf plein de nutriments pour donner naissance à une nouvelle vie, une source d'inspiration et de leçons à apprendre, donnant une direction à nos vies. Pour tirer le meilleur parti de notre avenir, nous devons « connaître nos racines » afin de comprendre et de nous appuyer sur notre héritage.

Comme nous l'avons vu, la richesse naturelle et culturelle du continent africain est extrêmement diversifiée et abondante. Des milliers de plantes alimentaires, cultivées et cueillies, ont été renforcées par chaque génération. Les connaissances et le rôle des femmes ont eu une fonction cruciale dans toutes les sphères de la vie au sein de la plupart des traditions. Pourtant, aujourd'hui, la perception dominante est que l'Afrique est impuissante et frappée par la pauvreté. Selon cette perception, l'Afrique doit être « développée » à l'image de l'économie de la croissance industrielle moderne et les communautés sur tout le continent doivent être éduquées parce qu'elles sont ignorantes. Ces mêmes communautés seraient en train de piller leur environnement naturel et doivent donc être déplacées pour protéger les réservoirs de biodiversité (parcs). Quant aux communautés agricoles, elles doivent abandonner leurs cultures et leurs systèmes agricoles traditionnels « improductifs » et acheter des semences « améliorées » et des additifs commerciaux modernes, comme des engrais, ainsi que des herbicides et pesticides chimiques, pour être productifs.

Comme le symbole Sankofa le suggère, il est important de comprendre comment le continent a subi un tel déclin et de reconnaître le riche patrimoine de l'Afrique. Ainsi, nous pourrons poser les fondations qui nous permettrons de trouver un moyen de reconstruire sa résilience et son abondance, en mettant à profit la richesse inhérente de l'Afrique et de ses connaissances et pratiques qui ont été éprouvées et polies au fil des générations. Ceci est particulièrement important en ce qui concerne les connaissances et les rôles traditionnels des femmes rurales, qui sont gravement menacés, mal compris et qui sont devenus invisibles.

Au cours des 70 dernières années, les communautés rurales africaines, principalement agricoles, ont de plus en plus perdu leur autonomie. D'abord sous la domination coloniale, puis à la suite de l'indépendance lorsque les nouveaux états-nations ont continué à miner et à priver les systèmes de gouvernance coutumiers de leur autonomie et de leur pouvoir de décision. Il est moins bien reconnu que cette période a aussi eu une influence répressive sur les femmes, leurs rôles et leurs responsabilités, ainsi que leurs relations avec les hommes et avec leurs terres.

Le colonialisme a apporté une vision victorienne des femmes, estimant qu'elles devaient s'occuper des affaires domestiques uniquement, tandis que les hommes étaient chargés du travail plus sérieux de politique et d'économie. Les systèmes de gouvernance coutumiers ont été déformés lorsque des chefs furent nommés et qu'ils commencèrent à bénéficier de privilèges lorsqu'ils étaient fidèles à leurs maîtres coloniaux. Les structures communales traditionnelles de gouvernance et de responsabilité envers les ancêtres, les chefs spirituels et les conseils des anciens, furent de plus en plus érodées. Cela comprit le rôle des femmes qui, dans de nombreuses cultures, étaient des leaders et des conseillères spirituelles, en plus d'occuper un rôle central dans l'agriculture et le système alimentaire.[52]

Les cultures et les plantations marchandes, d'abord introduites par le colonialisme pour répondre aux demandes

52 Akyeampong, E., Fofack, H. (2012), The Contribution of African Women to Economic Growth and Development: Historical Perspectives and Policy Implications: Part 1: Pre-Colonial and Colonial Periods (Washington DC: World Bank). Available at: http://elibrary.worldbank.org/doi/pdf/10.1596/1813-9450-6051

Éthiopie. Damian Prestidge pour la fondation Gaia.

de la croissance de l'économie industrielle en Europe, ont encore plus sapé le rôle des femmes dans les sociétés africaines ainsi que leurs relations avec les hommes. Au départ, les colons craignaient que « les pratiques agricoles primitives africaines propageraient des maladies dans leurs cultures et contamineraient leurs plantations. » [53] Plus tard, les communautés africaines, en particulier les hommes, furent incitées à commencer des cultures marchandes, en recevant tous les produits chimiques qui vont de pair avec l'industrialisation de l'agriculture. Les femmes perdirent de plus en plus leur accès aux terres agricoles, ainsi que la possibilité de produire des aliments pour nourrir leur famille, ou pour le troc, l'échange et la vente, ou pour jouer leur rôle au sein de la communauté.

Les femmes avaient déjà été mises à l'écart par la politique coloniale. Désormais, le fondement même de leur rôle de gardiennes des semences et de la nourriture commençait à se désintégrer. Avec moins de terre, elles cultivaient moins de nourriture, généralement sur des terres moins fertiles (car les meilleures terres furent consacrées aux cultures marchandes), et elles furent souvent reléguées à aider leurs maris avec les cultures marchandes, qui étaient devenues le domaine des hommes.

La propriété privée de la terre fut introduite et les femmes furent exclues du processus « d'enregistrement et de consolidation des terres qui accordait des titres aux particuliers. » [54] Les hommes, d'autre part, se trouvèrent dans une nouvelle position de pouvoir sur les femmes, au foyer et sur les terres, même s'ils étaient réduits à une main-d'œuvre peu chère pour les puissances coloniales. Celles-ci avaient choisi au hasard quelques chefs à qui elles donnèrent l'autorité totale sur leur communauté.[55] Les nouveaux états-nations, établis lors de la période postcoloniale, renforcèrent généralement cette structure déformée de leadership, en développant une alliance avec les chefs traditionnels dans les zones où les systèmes fonciers communaux prévalaient. Cela contribua encore plus à la désintégration du système, puisque les chefs avaient désormais des pouvoirs de « propriétaires », phénomène jusque-là inconnu dans le droit et la pratique coutumiers.

L'impact combiné de l'expérience coloniale et de l'indépendance eurent de lourdes conséquences. Celles-ci se manifestèrent dans la perte généralisée de l'accès des femmes à la terre, de leurs connaissances traditionnelles et de la diversité des semences et des pratiques agricoles. Cela remit également en question leur rôle et leur statut social dans la famille et la communauté, entraînant la perte de leur confiance en soi.

Depuis le début des années 1980, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international (FMI) et, de plus en plus, les pays du G7, ont tenté d'introduire des programmes néolibéraux, qui font passer le contrôle du domaine public au secteur privé, afin de résoudre les problèmes de l'économie africaine. L'un des éléments importants des politiques néolibérales est de transformer les terres communales restantes en propriétés privées, pouvant être ensuite utilisées comme garantie pour des prêts afin d'acheter des semences et des produits chimiques commercialisés principalement auprès des hommes. En Asie, ces méthodes ont conduit à un surendettement des hommes qui avaient besoin de prêts pour acheter des semences et des produits chimiques, causant le suicide de milliers d'hommes agriculteurs ne pouvant supporter l'humiliation de devoir donner leurs terres à leurs créanciers.[56]

La mondialisation amplifia les dynamiques du pouvoir économique, politique, social et culturel entre les

53 Berger, I. (1999), 'Women in East and Southern Africa' in Women in Sub-Saharan Africa: Restoring Women to History, ed. par Berger, I., White, E.F. (Bloomington: Indiana University Press), p.44. (non disponible en français).
54 Rodney, W. (1973), Et l'Europe sous-développa l'Afrique (Paris, Éditions caribéennes).
55 Smith, F.S., Eyzaguirre, P. (2007), 'African Leafy Vegetables: Their Role in the World Health Organisation's Global Fruit and Vegetables Initiative' in African Journal of Food, Agriculture, Nutrition and Development, Vol.7(3), p.1 (Rural Outreach Program) (non disponible en français).
56 Shiva, V. (2000), Stolen Harvest, the Hijacking of the Global Food Supply (Cambridge, Mass.: South End Press) (non disponible en français).

frontières internationales, tandis que l'Organisation mondiale du commerce mit en œuvre des règles facilitant la libre entrée des entreprises étrangères dans les pays africains. La circulation des biens et des services entre les pays, les changements dans la production agricole et la commercialisation, en plus de la disponibilité et de l'accessibilité des produits moins chers issus du commerce mondial, ont particulièrement désavantagé le rôle et la responsabilité des femmes rurales africaines. De plus en plus, les intérêts des entreprises et l'idéologie du libre-échange demandent la protection des entreprises comme condition d'investissements et de croissance économique, au détriment de la justice sociale, économique et écologique.

Les jugements de valeur et les hypothèses sous-tendant le colonialisme et, plus tard, la mondialisation, ont créé un monde plein d'oppositions où tout ce qui n'est pas « moderne » est considéré comme inférieur. Le « progrès » dans le système mondialisé de production et de consommation est considéré nécessaire et inévitable, ce que tout le monde devrait chercher à atteindre.

D'autres croyances et valeurs culturelles et spirituelles sont jugées comme païennes ou primitives et l'on estime qu'elles doivent être converties aux religions dominées par les hommes et à la croissance économique du marché. Les femmes sont reléguées à des rôles complémentaires et reproductifs et les hommes sont attirés dans l'économie de marché par des incitations économiques. Les personnes qui n'ont pas été éduquées selon la tradition occidentale sont considérées ignorantes, peu importe le nombre de connaissances qu'elles ont acquises par d'autres moyens.

Les programmes de recherche scientifiques modernes servent à renforcer cette domination et les préjugés culturels, car ils considèrent tout le monde sous le même angle. En conséquence, un nombre remarquablement faible de recherches ont été effectuées sur le rôle des femmes dans les communautés rurales en Afrique. Une étude, par exemple, a conclu qu'« on ne connait que très peu de choses sur la production et la consommation de légumes feuillus africains », le domaine même des femmes depuis des millénaires, et tout simplement invisible à l'œil des chercheurs à prédominance masculine.[57]

57 Haverkort, B., van't Hooft, K. et Hiemstra, W. (2003), Ancient Roots, New Shoots: Endogenous Development in Practice (London: Compas & Zed Books). (Non disponible en français).

L'industrialisation ou comment transformer la vie en une marchandise

La révolution industrielle a été soutenue par une vision du monde scientifique et réductionniste qui a introduit l'idée que la Terre est similaire à une machine, dont les différentes parties peuvent être comprises, manipulées et reconditionnées pour le bénéfice humain, comme le reflète l'ingénierie génétique des plantes et des animaux, par exemple. La nature est considérée comme une « ressource » inanimée, à exploiter pour la croissance économique, sans conséquences. Cette science moderne a été mise au service des intérêts commerciaux, soulevant des questions sur son objectivité.

Des études montrent comment cette relation extractive avec la Terre, qui a maintenant été mondialisée, a conduit très rapidement aux crises écologiques et sociales multiples auxquelles nous faisons face aujourd'hui: la sixième extinction massive des espèces,[58] le réchauffement de la planète à cause de la libération de combustibles fossiles dans l'atmosphère, menant aux changements climatiques et à la destruction de l'écosystème,[59] les injustices sociales et les disparités entre riches et pauvres,[60] qui provoquent le déplacement des communautés de leurs terres et font exploser la misère urbaine, pour n'en nommer que quelques-unes.[61]

De la terre à l'eau, de la nourriture aux médicaments, en passant par les semences, les plantes et les animaux, même le CO2, pratiquement tous les aspects de la vie sont transformés en marchandises et privatisés. L'objectif est d'augmenter la croissance économique en renforçant un contrôle monopolistique sur les « ressources » et les marchés afin de maximiser les profits. Cela a abouti à une déqualification de la société, rendant les sociétés de plus en plus dépendantes de l'économie de marché et de ses experts, de la science moderne ainsi que des entreprises afin de répondre à leurs besoins.

Les semences sont un exemple d'une tradition ancienne, au cœur des systèmes agricoles, qui a été de plus en plus transformée pour passer d'un système de partage

58 Barnoski, A. et al. (2011), 'Has the Earth's Sixth Mass Extinction Already Arrived?' in Nature, Vol.471, p.51-57 (Londres: Nature Publishing Group).

59 Rafmstorf, S., 'Anthropogenic Climate Chance: Revisiting the Facts' in Global Warming: Looking Beyond Kyoto (New York: Brookings Institution Press, 2008), ed. par Ernesto Zedillo. Disponible en anglais sur: http://www.pik-potsdam.de/~stefan/Publications/Book_chapters/Rahmstorf_Zedillo_2008.pdf

60 Adger, W. and Kelly, P., (1999), 'Social Vulnerability to Climate Change and the Architecture of Entitlements' in Mitigation and Adaption Strategies for Global Change, Vol.4, p.253-266 (New York: Springer).

61 McMichael, A., Woodruff, E., et Hales, S., 'Climate Change and Human Health: Present and Future Risks' in The Lancet (Amsterdam: Elsevier, 2006) Vol.367, p.859-869, disponible en anglais sur: http://saludsindanio.org/sites/default/files/documents-files/151/Climate_Chg_Human_Health.pdf

Le Dr. Vandana Shiva est une féministe indienne célèbre, philosophe des sciences, écrivain et défenseuse de la politique scientifique. Elle est profondément engagée dans la protection des droits des agriculteurs à posséder leur propre stock de semences, ainsi qu'à exposer les menaces auxquelles font face les agriculteurs du monde entier, posées par une association puissante entre la libéralisation des échanges mondiaux et la protection des brevets sur les processus et les produits agricoles. Ses publications comprennent Staying Alive (« Rester en vie ») et Biopiracy: The Plunder of Nature and Knowledge (« Biopiraterie : Le pillage de la nature et du savoir). Elle a reçu le Prix Nobel Alternatif en 1993.

« Le paradigme masculiniste de la production alimentaire, qui s'est fait connaitre sous plusieurs noms comme la « révolution verte » ou « l'agriculture scientifique », implique la rupture des liens essentiels entre la foresterie, l'élevage et l'agriculture. Cela a été le fondement de la diversité agricole depuis des millénaires. Les femmes, en fabricant de l'engrais et du fourrage écologiques dans les fermes et en transportant le compost et la matière organique aux champs, apportent à l'agriculture une fondation renouvelable, ce qui a été systématiquement menacé par l'agriculture réductionniste. Ce modèle industrialisé de l'agriculture remplace, d'une part, les produits renouvelables de la ferme par les produits non renouvelables des usines, et, d'autre part, le travail des femmes par le travail des hommes et des machines, en utilisant des produits agricoles chimiques dangereux.

Le sens même de l'agriculture a été transformé avec l'introduction du paradigme de la révolution verte. Il ne s'agit plus d'une activité qui travaille à un entretien soigneux des cycles de la nature et à fournir de la nourriture et de la nutrition à la société. Il s'agit maintenant d'une activité visant principalement à la production de marchandises agricoles sur le marché, afin de générer des profits. La nature, les femmes et les paysans ne sont plus considérés comme des producteurs primaires de nourriture. Le passage d'une pensée dans une perspective d'économie de la nature à une pensée exclusivement intéressée par l'économie de marché, a créé la spécificité des semences hybrides, des engrais et des pesticides chimiques, de la mécanisation et de l'irrigation à grande échelle. Ces technologies ont été développées afin de maximiser les profits de l'agriculture. Ils n'ont pas été conçus pour protéger le sol et maintenir sa fertilité, pour protéger et entretenir la biodiversité, pour fabriquer de la nourriture disponible pour tous comme droit de l'homme fondamental ou pour créer des moyens de subsistance dans la production alimentaire. L'émergence d'un nouveau type « d'experts » agricoles ayant une connaissance fragmentée des composantes du système agricole, poussé par le système de marché, a entraîné le déplacement des experts agricoles traditionnels - les femmes et les paysans.

Ce paradigme se traduit par la perturbation des cycles écologiques de la nature et empêche les femmes de maintenir ces cycles. Partant d'une vision de l'agriculture comme processus de développement de la Terre permettant de maintenir sa capacité à fournir de la nourriture, un changement masculiniste a eu lieu, qui cherche à dominer et à contrôler la nature afin d'en tirer un maximum de profits. La destruction écologique est une conséquence inévitable de cette commercialisation de la production alimentaire, menant à la perte des sols fertiles vivants. L'autre conséquence est la privation économique, car la production commerciale, au lieu de répondre aux besoins de base en nourriture, exclut un grand nombre de femmes et de paysans de la production alimentaire et prive un encore plus grand nombre de femmes et de leurs familles de la nourriture elle-même. La faim et la famine sont aujourd'hui étroitement liées à un modèle patriarcal de progrès qui considère les ventes et les profits comme indicateurs de bien-être et détruit ainsi le véritable bien-être des personnes et de la nature.

Dans toutes les pratiques agro-écologiques, les femmes jouent des rôles productifs et créatifs centraux. Elles sont les expertes et les contrôleuses des systèmes alimentaires et sanitaires. Leur travail, ainsi que le travail de la nature dans la production alimentaire durable, sont aujourd'hui détruits par un système qui met l'homme moderne en guerre contre le cycle de la vie dans le but d'en tirer profit et de prendre le contrôle de la nature et de l'économie. La nature et les femmes, gardiennes de la fertilité des sols, protectrices des plantes, responsables de la lutte antiparasitaire et reproductrices de la richesse génétique dans toute sa diversité, sont déplacées par une poignée de multinationales de l'agro-industrie contrôlant la production d'engrais et de pesticides et l'industrie des semences, et contrôlant donc la chaîne alimentaire.

Des mouvements paysans se développent dans le monde entier afin de renverser cette tendance et le rôle des femmes dans ces mouvements est crucial. »

Photo: Dr. Vandana Shiva, India.

des semences et des connaissances sous contrôle communautaire, à une « marchandise » contrôlée par les monopoles commerciaux, changeant les agriculteurs en consommateurs, dépendants de ce qui est commercialisé pour eux. Les agriculteurs sont dépouillés non seulement de leurs semences, mais aussi des connaissances qui leur permettent de prendre des décisions et de contrôler leur vie.

> *« La révolution industrielle a transformé l'économie, en la faisant passer d'un partenariat prudent avec la nature permettant une subsistance mutuelle, dans le but de répondre aux besoins de base pour la santé et le bien-être de la communauté humaine, et permettant le renouvellement de la communauté vivante au sens large, en un processus de transformation de la nature en marchandises afin de maximiser les profits pour une minorité. La richesse de la nature, ainsi que celle produite par les femmes pour soutenir la vie, sont en rapide déclin. Avec l'augmentation de la production de marchandises et de la circulation d'argent, la vie s'affaiblit, au point où la capacité de régénération de la nature est de plus en plus altérée. Au sein de la société, le travail des femmes dans le maintien de la vie est dévalué, car il ne contribue pas à l'économie de la croissance industrielle, ce qui le condamne lui aussi à une mort lente. »*[62]

Lorsque les conditions mêmes dont dépendent les communautés rurales - la terre, l'eau, le sol, les graines, les zones sauvages - sont privatisées et transformées en marchandises, en monocultures industrielles ou en friches extractives, il est impossible d'éviter le déplacement, la dépendance et la pauvreté croissante de ces communautés.

De l'Agriculture à l'agro-industrie

L'agriculture a subi une transformation radicale en quelques décennies, après la deuxième guerre mondiale, lorsque des produits chimiques utilisés auparavant comme armes furent transformés en engrais et en pesticides. Ceci transforma l'agriculture en agro-industrie, promue activement par quelques multinationales agrochimiques, et considérant la nourriture comme une marchandise plutôt que comme une source de subsistance, de réciprocité et de joie.

En conséquence, une partie importante de la biodiversité agricole des cultures domestiquées, mais aussi des plantes sauvages et des animaux, a été perdue et la fertilité des sols, les réseaux hydrographiques et la diversité culturelle se sont affaiblis à travers le monde. Au cours des dernières décennies, quelques 75% de la diversité génétique végétale ont été perdus dans le monde et 30% des races de bétail sont menacées d'extinction, avec un nombre sidérant de 6 races perdues chaque mois.[63]

75% de la nourriture produite par le système alimentaire mondial repose sur seulement 12 espèces végétales et cinq espèces animales, une approche considérée plus « efficace économiquement ». Des millions d'années d'évolution de la diversité sur notre planète viennent d'être effacées[64]. La riche diversité des espèces végétales et des aliments, développée par diverses cultures depuis des millénaires, et en grande partie par des femmes, a été considérablement dépouillée au cours des 20 dernières années.

Cela a créé un système alimentaire mondial très vulnérable. Si une espèce est touchée par une maladie ou si elle est incapable de s'adapter, les pertes seront immenses car, sans diversité, il n'existe aucune solution de repli – une situation particulièrement dangereuse en cette époque d'instabilité climatique, à laquelle l'agriculture industrielle contribue largement (voir «Faits cachés sur l'agriculture industrielle » p.29).

Malgré la prédominance de seulement une poignée d'entreprises qui monopolisent le système alimentaire mondial, la grande majorité de la population mondiale continue d'être nourrie par les petits agriculteurs.[65] Le rapport de l'Évaluation internationale des connaissances, des sciences et des technologies agricoles pour le développement (IAASTD) souligne qu'en Afrique, 90% de la production agricole provient de ces petites fermes.[66] Le Fonds International de Développement Agricole (FIDA) déclare que les petits agriculteurs produisent 80% de la nourriture dans les pays en développement, et 65% des aliments de la population mondial.[67] Miguel Altieri cite un chiffre similaire: 33

62 Shiva, V. (1989), Staying Alive; Women, Ecology and Development, (London: Zed Books) (non disponible en français).

63 FAO (2006), What is happening to Agrobiodiversity? (Rome: FAO). Disponible en anglais sur: http:// www.fao.org/docrep/007/y5609e/y5609e02.htm

64 Idem.

65 FIDA (2013), Smallholders, Food Security, and the Environment (Rome: Fond international de développement agricole) p.6. Disponible en anglais sur: http://www.unep.org/pdf/SmallholderReport_WEB.pdf

66 IAASTD (2009), Agriculture at a Crossroads: Global Report. (Washington DC: Island Press). p.8. Disponible en anglais sur: http://www.unep.org/dewa/agassessment/reports/IAASTD/EN/Agriculture%20at%20a%20Crossroads_Global%20Report%20(English).pdf (Résumé disponible en français sur http://www.unep.org/dewa/agassessment/reports/IAASTD/FR/Agriculture%20at%20a%20Crossroads_Executive%20Summary%20of%20the%20Synthesis%20Report%20(French).pdf)

67 Naerstad, A. (2012), 'Who Produces Our Food?' sur le site internet de la transition agricole (Agricultural Transition). Disponible en anglais sur: http://ag-transition.org/1769/who-produce-our-food/ Voir aussi: FIDA (2013), The Adaptation Advantage: the Economic Benefits of Preparing Small-Scale Farmers for Climate Change. (Rome: Fond international de développement agricole), p. 6. Disponible en anglais sur: http://www.ifad.org/climate/resources/adaptation_farmers.pdf

millions de petites exploitations (surtout dirigées par des femmes) en Afrique, c'est-à-dire 80% des exploitations agricoles sur le continent, produisent une « quantité importante de cultures vivrières de base sans avoir recours à l'utilisation, ou utilisant peu, d'engrais et de semences « améliorées » commerciales. »[68] L'organisation GRAIN calcule que ces fermes couvrent 14,7% des terres agricoles en Afrique, en moyenne 2,2 hectares par ferme.[69] Les chiffres parlent d'eux-mêmes en termes de productivité.

Ironiquement, le système alimentaire mondial gaspille un tiers de la nourriture qu'il produit à cause de ses nombreuses inefficacités, comme la dépendance à l'industrie pétrochimique, le transport de la nourriture autour de la planète, la réfrigération, l'emballage, la vente par date d'expiration etc[70]. Les ministères du G20 ont admis que « les déchets alimentaires représentent un problème mondial ayant un impact économique, environnemental, et social énorme.[71] » Assez de nourriture est produite pour nourrir les personnes affamées maintenant et dans l'avenir. Nourrir le monde n'est pas un problème technique, mais politique et économique.

FAIT CACHÉ : L'agriculture industrielle est la cause principale des changements climatiques[72]

En 2011, l'organisation GRAIN a publié un rapport révolutionnaire montrant que les intrants agrochimiques utilisés dans l'agriculture industrielle contribuent eux-mêmes de manière importante aux changements climatiques, tout comme le système industriel mondial de l'agro-alimentaire qui y est associé. Les engrais et les pesticides chimiques, tout comme les produits pétrochimiques, sont dérivés de combustibles fossiles, tandis que d'autres produits comme le potassium et les phosphates sont extraits des mines. Ces produits chimiques libèrent des gaz à effet de serre puissants tels que l'oxyde nitrique (N2O) et le dioxyde de carbone (CO2) dans l'atmosphère[73] parce qu'ils tuent les micro-organismes du sol et décomposent la matière organique dans le sol.

Mobilisation publique contre les OGM. CIKOD, Ghana.

L'agro-industrie, avec ses monocultures à grande échelle, utilise également de grandes quantités de combustibles fossiles. Les engrais et les pesticides chimiques, les machines utilisées dans les grandes plantations qui consomment d'énormes quantités de carburant, ainsi que le transport, le traitement, le stockage, la réfrigération, le conditionnement et la distribution de la nourriture tout autour de la planète, contribuent de 44 à 57% des émissions mondiales de CO2.[74,]

FAIT CACHÉ: L'agriculture industrielle prive le sol de sa vie et conduit à l'érosion

Les rapports montrent que, partout dans le monde, les sols dont dépendent les cultures alimentaires sont sérieusement érodés, épuisés et qu'ils disparaissent à un rythme stupéfiant en raison des pratiques agricoles industrielles. Dans le monde entier, l'agriculture industrielle épuise le sol de 10 à 40 fois plus vite qu'il ne peut se renouveler naturellement.[75] Cette constatation alarmante a conduit à l'estimation selon laquelle, dans 60 ans, la couche arable du monde aura disparu si des mesures ne sont pas prises dès à présent.[76] La gravité de la situation a poussé l'assemblée générale des Nations Unies à déclarer 2015 l'Année internationale des sols.[77]

La monoculture industrielle épuise et érode le sol en raison du travail excessif qui lui est imposé ainsi que des pesticides et engrais chimiques.[78] Ces intrants agrochimiques tuent la diversité des micro-organismes qui, en vivant dans le sol et en décomposant les matières organiques, favorisent la croissance des plantes. Les produits chimiques peuvent subsister dans le sol pendant des années, appauvrissant

68 Altieri, M.A. (2008), Small Farms as a Planetary Ecological Asset: Five Key Reasons Why We Should Support the Revitalisation of Small Farms in the Global South (Penang: Third World Network), p.6. Disponible en anglais sur: http://www.twnside.org.sg/title/end/pdf/end07.pdf

69 GRAIN (2014), Affamés de terre (Barcelone: GRAIN). Disponible sur: https://www.grain.org/fr/article/entries/4960-affames-de-terres-les-petits-producteurs-nourrissent-le-monde-avec-moins-d-un-quart-de-l-ensemble-des-terres-agricoles

70 The Guardian (2015), Food waste an enormous economic problem, say G20 ministers, 8 mai 2015 (Londres: Guardian News and Media). Disponible en anglais sur: http://www.theguardian.com/environment/2015/may/08/food-waste-an-enormous-economic-problem-say-g20-ministers Voir aussi: FAO. (2013), Food Wastage Footprint: Impact on Natural Resources, Summary Report (Rome: Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) p.6. Disponible en anglais sur: http://www.fao.org/docrep/018/i3347e/i3347e.pdf

71 Ministères de l'agriculture du G20 (2015), Communiqué final, 8 Mai 2015. Disponible en anglais sur: http://www.g20.utoronto.ca/2015/150508-agriculture.html

72 Vermeulen, S.J., et al. (2012), 'Climate change and food systems' in Annual Review of Environment and Resources, Vol.37, p.195-222 (Californie: Annual Reviews) (non disponible en français).

73 Smith, K.A., McTaggart, I.P. et Tsuruta, H. (1997), 'Emissions of N2O and NO Associated with Nitrogen Fertilization in Intensive Agriculture, and the Potential for Mitigation' in Soil Use and Management, Vol.13, p.296-304 (New Jersey: Wiley) (non disponible en français).

74 GRAIN (2011), Alimentation et changement climatique: le lien oublié (Barcelone: GRAIN). Disponible sur: https://www.grain.org/es/article/entries/4363-alimentation-et-changement-climatique-le-lien-oublie

75 Crawford, J. (2012), 'What if the World's Soil Runs Out?' in Time, (Déc 2012). Disponible en anglais sur: http://world.time.com/2012/12/14/what-if-the-worlds-soil-runs-out/.

76 Arsenault, C. (2014), 'Only 60 Years of Farming Left if Soil degradation Continues' in Scientific American (Londres: Nature Publishing Group). Disponible en anglais sur: http://www.scientificamerican.com/article/only-60-years-of-farming-left-if-soil-degradation-continues/

77 http://www.fao.org/soils-2015/about/fr/

78 Lin, B. et al., (2011) 'Effects of Industrial Agriculture on Climate Change and the Mitigation Potential of Small-Scale Agro-ecological Farms' in Animal Science Review, éd. par David Hemming (Wallingford: CAB), p.72

les minéraux, les enzymes et les micro-organismes vitaux présents naturellement. Les micro-organismes peuvent prendre des années avant de se reformer dans les sols qui ont été exposés aux produits chimiques toxiques.[79] Leur structure étant décomposée par l'utilisation d'intrants agrochimiques, les sols retiennent moins d'eau, sèchent plus vite et, en cas de pluie, leur érosion contamine les réseaux hydrographiques.

Les agrotoxines sont absorbées par les plantes, mais aussi par les animaux et les humains qui les mangent. Des agrotoxines différentes ont des effets différents, ce qui augmente les risques de troubles de la reproduction et du développement, de perturbation du système immunitaire, de perturbation endocrinienne, d'altération de la fonction du système nerveux, et de certains cancers.[80] L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que les deux tiers des décès qui surviennent chaque année en raison d'une intoxication agrochimique sont dans les pays en développement, un chiffre qui n'est pas susceptible de s'améliorer puisque l'on prévoit d'augmenter l'utilisation de ces toxines.[81] Des insectes, tels que les pollinisateurs comme les abeilles, dont les plantes dépendent, sont également tués.

À l'opposé, les micro-organismes responsables de la fertilité du sol, qui se forment naturellement par la décomposition et le recyclage des matières organiques[82] - aident la plante à absorber des nutriments essentiels, aident à stocker l'eau et les nutriments dans le sol, régulent le débit d'eau et filtrent les polluants.[83] Des plantes saines, riches en minéraux, en vitamines, en enzymes et en micro-organismes issus des sols fertiles fournissent des nutriments essentiels pour les animaux et les êtres humains.

Ce sont les pratiques agricoles à petite échelle et axées sur la diversité qui ont résisté à l'épreuve du temps, en enrichissant les sols au lieu de les priver de leur fertilité.

Les OGM, tromperie ou opportunité pour l'Afrique?

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) et l'utilisation du génie génétique (GE) dans l'agriculture implique le déplacement d'un gène d'une espèce pour le placer dans une autre espèce. La technique est imprécise et imprévisible, ce qui rend l'introduction des plantes et des animaux génétiquement modifiés (GM) dans l'agriculture très controversée, ayant des implications éthiques, sociales, sanitaires et écologiques.[84]

Les entreprises agrochimiques ont beaucoup investi dans la recherche et le développement de semences GM. Elles soutiennent que tout « nouvel organisme GM » produit est leur propre invention, et donc, selon eux, elles en sont propriétaires et peuvent le breveter. Ce même argument est utilisé pour justifier l'interdiction des agriculteurs de conserver des semences GM pour les replanter, l'entreprise revendiquant leur propriété sur chaque génération. Ces entreprises affirment également que chaque fois que le gène breveté apparaît, la culture leur appartient, même si ce sont le vent ou les insectes qui l'y ont porté.[85]

Les agriculteurs peuvent conserver des semences ayant été contaminées par un pollen GM sans le savoir.[86] Plus d'une centaine de procès concernent des agriculteurs poursuivis par les sociétés agrochimiques car le gène breveté de la société apparaissait dans leurs graines, alors que l'agriculteur n'avait pas acheté de semences GM. Certains agriculteurs, comme Percy Schmeiser, ont été presque ruinés par les frais juridiques encourus par la défense de leur droit à protéger leurs cultures contre la contamination par les gènes issus des entreprises.[87]

L'industrie des OGM affirme détenir la solution pour nourrir le monde, en particulier pour l'Afrique. Pourtant, les faits montrent que l'alimentation n'est pas le but principal des cultures génétiquement modifiées qui sont développées par l'industrie: « Les cultures GM plantées dans le monde aujourd'hui sont principalement le soja, le maïs, le canola et le coton. Les trois premiers sont utilisés presque exclusivement pour produire de l'alimentation pour le bétail, du carburant pour les voitures et des huiles industrielles pour les États-Unis et l'Europe, alors que le coton est utilisé pour les vêtements. » [88]

En outre, ces solutions pour nourrir le monde ignorent la quantité de déchets alimentaires produite à l'échelle mondiale, suffisante pour nourrir 3 milliards de personnes.[89] On estime le nombre de personnes souffrant de la famine dans le monde à 793 millions[90] : nous pourrions en nourrir 3,8 fois plus.

79 Krishnan, P. (2013), 'Impact of Pesticides on Soil', présentation effectuée dans le cadre d'un master en Sciences Environnementales. Disponible en anglais sur: http://www.slideshare.net/reddevil04/impact-of-pesticides-on-soil

80 OMS (2015), 'Toxic Hazards' sur le site internet de l'initiative pour les liens entre l'environnement et la santé (Genève: Organisation Mondiale de la Santé). Disponible en anglais sur: http://www.who.int/heli/risks/toxics/chemicals/en/

81 Idem.

82 RRec.gardens.ecosystems (2013), 'Introduction to Soil Microorganisms'. Disponible en anglais sur: http://www.ibiblio.org/rge/faq-html/b-add.htm

83 Krishnan, P. (2013), 'Impact of Pesticides on Soil', présentation effectuée dans le cadre d'un master en Sciences Environnementales. Disponible en anglais sur: http://www.slideshare.net/reddevil04/impact-of-pesticides-on-soil

84 Say No to GMO (2014), 10 Reasons We Don't Need GM Foods (Say No to GMO). Disponible en anglais sur: http://www.saynotogmos.org/10reasons_need.pdf

85 Friends of the Earth (2004), Briefing Note: Gene Flow (Brighton: Friends of the Earth). Disponible en anglais sur: http://www.foe.co.uk/resource/briefing_notes/gene_flow_updatejan04.pdf

86 Ray, D.E. (2004), 'Monsanto vs. Percy Schmeiser: The Canadian Supreme Court Rules' in MidAmerica Farmer Grower, Vol.21(25), 18 juin 2004 (Perryville, MO: MidAmerica Farmer Grower). Disponible en anglais sur: http://agpolicy.org/weekpdf/202.pdf

87 Fondation Gaia (2008), The Toxic Legacy of GMOs. Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org

88 GRAIN (2013), GMOs: Fooling –er, "Feeding" the World for 20 Years, avril 2013 (Barcelone: GRAIN), p.2. Disponible en anglais sur: http://www.grain.org/article/entries/4720-gmos-fooling-er-feeding-the-world-for-20-years

89 Tristram Stuart, Le scandale du gaspillage alimentaire mondial, https://www.ted.com/talks/tristram_stuart_the_global_food_wast_scandal?language=fr#

90 FAO (2015), L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde. Disponible sur: http://www.fao.org/3/a-i4646f.pdf

Selon Henk Hobbelink de GRAIN, « L'agro-industrie veut nous faire croire que les OGM vont nourrir le monde, qu'ils sont plus productifs, qu'ils vont éliminer l'utilisation de produits agrochimiques, qu'ils peuvent coexister avec d'autres cultures et qu'ils sont parfaitement sûrs pour les êtres humains et pour l'environnement. Ceci est faux dans tous les cas. La réalité est le contraire: les OGM font partie du problème, et non de la solution. » [91]

Accaparement des terres: biocarburants, spéculation et industries extractives

L'ACCAPAREMENT DES TERRES AGRICOLES

Au cours des dernières années, une nouvelle vague d'investisseurs étrangers a mené une campagne acharnée d'acquisitions foncières en Afrique, à un rythme et d'une ampleur sans précédent depuis l'époque coloniale. Plus de 50 millions d'hectares, plus du double de la superficie du Ghana, ont été acquis au cours des dix dernières années afin d'être utilisés dans l'agriculture industrielle, l'investissement financier, les exploitations minières et extractives, ou pour la production de biocarburants.[92] En conséquence, des millions de personnes ont été déplacées.

L'accaparement des terres a été aggravé par la hausse des prix mondiaux des denrées alimentaires, la crise économique de 2008 et par les changements climatiques.[93] Les pays riches du Moyen-Orient et de l'Asie, dépendants des importations de produits alimentaires, commencèrent à acquérir de vastes terres agricoles fertiles en Afrique. Des sécheresses sans précédent en Russie, en Ukraine et aux États-Unis, affectant l'approvisionnement en blé, ont d'autant plus exposé la vulnérabilité du système alimentaire mondial, qui dépend de quelques pays pour la majeure partie de l'offre de certaines cultures. Les pays ont commencé à chercher des terres afin d'assurer le contrôle de leur propre production alimentaire. Des contrats d'acquisition de vastes étendues de terres ont été directement signés avec les gouvernements et les communautés résidant sur ces terres en furent dépossédées.[94]

Les multinationales cherchent également à contrôler la terre pour la production alimentaire à grande échelle, comme une marchandise à vendre sur le marché mondial. Au total, on estime que sur toutes les terres accaparées au niveau mondial, 10% sont destinées à la spéculation.[95]Les fonds de pension européens, par exemple, sont souvent en recherche d'investissements qui peuvent prendre des années, voire des décennies avant de devenir rentables. On estime que de 5 à 15 milliards de dollars sont déjà investis dans l'acquisition de terres agricoles, de grands morceaux de l'Afrique étant achetés à moindre coût et inutilisés, ne produisant de la nourriture pour personne, car les spéculateurs anticipent que la terre prendra de la valeur à l'avenir. [96]

L'ACCAPAREMENT DES TERRES POUR LES BIOCARBURANTS

Plus la pression pour faire face aux changements climatiques augmente, plus la recherche d'énergies alternatives s'intensifie. Les biocarburants, extraits de cultures (le bioéthanol est à base de sucre ou de maïs, le biodiesel à base d'huile de soja, de palme ou de jatropha), ont été présentés comme l'alternative respectueuse de l'environnement au charbon, au pétrole et au gaz. Beaucoup de terres sont nécessaires afin de cultiver une quantité suffisante de ces plantes pour répondre à l'immense demande internationale, et les investisseurs dans le domaine des biocarburants ont particulièrement porté leur attention sur l'Afrique.[97]

Contrairement à ce qu'affirme l'industrie, les biocarburants ne sont pas « neutres en CO2 ». Ils n'absorbent pas la même quantité de CO2 lorsqu'ils poussent que lorsqu'ils sont brûlés comme combustibles, ce qui signifie qu'ils contribuent en fait largement aux émissions de CO^2.[98] La vague d'accaparement des terres pour les biocarburants a forcé les petits agriculteurs, les éleveurs et les peuples autochtones à quitter leurs terres. Elle a détruit des forêts, des zones humides et des prairies. Certains gouvernements africains ont cédé des supposés « terres marginales » aux investisseurs. D'autres possèdent des objectifs déclarés en mettant des terres agricoles de côté pour la production de biocarburants.[99]

L'ACCAPAREMENT DES TERRES POUR LES INDUSTRIES MINIERES ET EXTRACTIVES

Les industries minières et extractives sont d'autres responsables de l'accaparement des terres en Afrique. Au

91 GRAIN (2013), Op.cit.
92 New Internationalist (2013), Infographic: Land Grabs, the Facts, Mai 2013 (Oxford: New Internationalist Publications). Disponible en anglais sur: http://newint.org/features/2013/05/01/land-grabs-the-facts-infographic/
93 GRAIN (2008), Main basse sur les terres en pleine crise alimentaire et sanitaire (Barcelone: GRAIN). Disponible sur : https://www.grain.org/fr/article/entries/140-main-basse-sur-les-terres-agricoles-en-pleine-crise-alimentaire-et-financiere
94 Transnational Institute (2013) Op. cit.
95 New Internationalist (2013) Op. cit.
96 Friends of the Earth (2012), Briefing: Pension Funds and the Financing of Land Grabs (Brighton: Friends of the Earth). Disponible en anglais sur: http://www.foe.co.uk/resource/briefings/pensions_and_land_grabbing.pdf
97 Fondation Gaia, Biofuelwatch, African Biodiversity, Salva La Selva, Watch Indonesia et Econexus (2008), Les agrocarburants et le mythe des terres marginales. Disponible sur: http://www.biofuelwatch.org.uk/docs/Agrofuels_MarginalMyth_FR.pdf
98 Searchinger, T., Heimlich, R., Houghton, R.A., Dong, F., Elobeid, A., Fabiosa, J., Tokgoz, S., Hayes, D. and Yu, T.H. (2008) 'Use of US Croplands for Biofuels Increases Greenhouse Gases through Emissions from Land-Use Change' in Science, Vol.319, pp.1238 – 1240 (Washington DC: American Association for the Advancement of Science). Disponibe sur : http://www.whrc.org/resources/publications/pdf/SearchingeretalScience08.pdf
99 African Biodiversity Network, Ethiopian Centre for Consumer Protection et fondation Gaia (2010). Biofuels – A Failure for Africa. Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org

cours des dix dernières années, la prospection a augmenté proportionnellement à l'explosion des prix des métaux et des minerais, car les matériaux sont de plus en plus rares. Les gisements les plus concentrés de minéraux, de métaux et de combustibles fossiles ont été épuisés, ce qui a poussé les entreprises à acquérir des quantités toujours plus importantes de terres et à utiliser des technologies plus destructrices que jamais et des produits chimiques de plus en plus toxiques pour accéder aux gisements plus difficiles à atteindre.[100]

Les communautés africaines sont de plus en plus confrontées à la menace de nouveaux développements miniers dans leur région, tandis que les gouvernements font des offres généreuses de titres miniers et de concessions. L'extraction des métaux, des minéraux, du charbon, du pétrole et du gaz dans le sol a pour conséquences une destruction écologique dévastatrice, la pollution toxique de l'eau, du sol et de l'air, la déforestation, des conditions de travail épouvantables, des problèmes de santé, de la corruption et des conflits, comme indiqué dans le rapport « Undermining Agriculture.»[101] Le coût réel de quelques emplois pour quelques décennies est l'héritage d'une friche industrielle toxique pour les générations futures.

Les femmes sont tout particulièrement touchées par l'accaparement des terres pour les activités minières, car on les empêche de cultiver et on les dépossède de leurs terres[102]

La révolution verte en Afrique

La justification principale pour promouvoir un nombre limité de plantations commerciales à haut rendement, qui exigent l'utilisation d'intrants chimiques, est qu'elles fourniront de la nourriture aux personnes souffrant de la famine.

La poussée de l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA) est similaire à la révolution verte des années 1960-70. Bien qu'initialement, le rendement augmenta fortement dans les pays où la révolution verte avait été introduite (l'Inde, le Pakistan, le Mexique), les coûts à long terme furent énormes. Les variétés de semences utilisées dans les années 60 avaient besoin d'engrais et de pesticides chimiques ainsi que d'eau à des moments très précis, sans quoi le rendement devenait pire que les variétés traditionnelles. L'avantage de l'augmentation des rendements s'est accompagné de conséquences écologiques, économiques et sociales. Les quantités massives d'engrais et de pesticides utilisés ont contaminé l'eau et le sol. De nombreux petits agriculteurs ne

Graines sechées. Fondation Gaia.

pouvaient pas se permettre l'achat de tous les intrants et ont dû vendre leurs terres pour payer leurs dettes.[103]

L'initiative AGRA actuelle comprend la formation de scientifiques africains dans les technologies de la révolution verte, ainsi que la mise en place de réseaux de marketing pour promouvoir les semences commerciales, les intrants chimiques et le crédit aux agriculteurs. La différence principale avec la précédente révolution verte est qu'à présent, les graines peuvent être génétiquement modifiées (GM) et brevetées, alors que dans les années 1960 en Inde, les semences étaient restées dans le domaine public.

Aujourd'hui, les agriculteurs qui achètent des semences brevetées sont obligés de se les procurer chaque saison, parce qu'elles sont modifiées pour ne pas produire de graines viables pour la saison suivante. Cela remet le contrôle, et l'argent, entre les mains des entreprises qui fournissent les semences et les intrants chimiques nécessaires. Il s'agit d'une offensive de privatisation contre les petits agriculteurs, qui s'efforcent de garder le contrôle sur les semences en Afrique. En plus des incidences financières, la perte de contrôle sur les semences détruit le rôle des femmes, gardiennes de leur diversité, mettant à risque la sécurité alimentaire et la nutrition et augmentant leur vulnérabilité face à l'instabilité climatique. [104]

En Afrique, 80% des semences utilisées pour les cultures vivrières par les petits agriculteurs sont encore des semences conservées par les agriculteurs et échangées localement avec la famille et les voisins.[105] Les agriculteurs n'ont pas besoin d'acheter des semences à chaque saison, avec de l'argent qu'ils n'ont pas, car ils disposent d'une

100 Sibaud, P. (2012), Opening Pandora's Box: The New Wave of Land Grabbing by the Extractive Industries and the Devastating Impact on Earth (Londres: Fondation Gaia). Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org
101 Fondation Gaia (2014), Undermining Agriculture: How the Extractive Industries threaten our Food Systems. Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org
102 Idem, p.32.
103 Idem.
104 Glaeser, B. (1987), The Green Revolution Revisited: Critique and Alternatives. (Oxford: Routledge), p.2 (non disponible en français).
105 Shiva, V. (1999), Monocultures, Monopolies, Myths and the Masculinisation of Agriculture in Development, Vol.42(2), p.35-38 (Cambridge: The Company of Biologists)..

richesse plus importante résidant dans leurs semences autochtones restantes et leurs systèmes de savoirs, échangés gratuitement et développés au fil des siècles.

À l'heure actuelle, l'alimentation en Afrique repose sur environ 2.000 plantes différentes (tandis que la base alimentaire des États-Unis provient principalement de 12 espèces végétales).[106] Limiter la diversité des cultures alimentaires réduit la variété de nutriments nécessaires à la santé humaine, augmente la vulnérabilité des cultures face aux maladies pathogènes et minimise le matériel génétique original disponible pour la reproduction future.

Les variétés commerciales « à haut rendement », cultivées dans toute l'Afrique, ont déjà réduit la riche diversité des systèmes agricoles partout où elles ont pris racine. Ces semences commerciales sont uniformes et ne peuvent donc pas se développer dans des conditions différentes sur tout le continent, ni répondre à tous les besoins divers des communautés agricoles. Les agriculteurs qui achètent des semences commerciales constatent qu'ils ne parviennent pas à atteindre le rendement promis. (Voir le chapitre 4, « La voix des femmes dans les champs »). Au Malawi, par exemple, qui est souvent présenté comme une réussite de la révolution verte, les avantages à court terme de la hausse des rendements cachent un transfert indéniable des petits ménages agricoles aux semences et aux engrais de l'agro-industrie.[107]

En outre, dans son rapport sur l'état de l'agriculture en Afrique, l'AGRA (2013) a constaté que « le public est de plus en plus opposé aux cultures GM en Afrique, ce que l'on comprend comme une peur de l'inconnu » et a signalé son intention, de la manière la plus claire à ce jour, de soutenir les cultures GM et d'user de leur influence pour ouvrir les portes de l'Afrique aux semences GM brevetées.[108]

La plupart des gouvernements africains ont ratifié le Protocole sur la biosécurité, qui leur permet de retarder la recherche et la production de cultures vivrières génétiquement modifiées jusqu'à ce qu'ils aient collecté une quantité suffisante de données concernant leur impact sur la santé humaine et l'environnement, et la documentation disponible sur les dangers des OGM pour la durabilité environnementale et sociale ne manque pas.[109] Toutefois, les intérêts des entreprises font pression sur les gouvernements afin qu'ils approuvent rapidement de nouvelles variétés, qui seraient à la fois des variétés GM et des variétés commerciales à « haut rendement ».[110]

Le contrôle des entreprises sur les semences a déjà eu un impact sur le rôle des femmes africaines dans l'agriculture. Les semences commerciales font l'objet d'une promotion intense qui les présente comme modernes, progressives et productives. Les semences traditionnelles sont rabaissées au statut de primitives et non productives. Cela porte directement atteinte à ces femmes qui en sont les gardiennes. Leurs savoirs précieux sont méprisés ou ignorés. La diversité des semences traditionnelles s'érode, et les femmes sont en train de perdre leur rôle, leur statut et le respect des communautés agricoles. Leur rôle est de plus en plus perçu comme, au mieux, une aide bon marché dans le travail des hommes.

Pourtant, nous avons vu que les petits systèmes agricoles ont non seulement soutenu des générations avant aujourd'hui, mais qu'ils continuent de nourrir le continent, en utilisant leurs méthodes traditionnelles d'amélioration des semences et d'agro-biodiversité. La poussée de nouvelles variétés commerciales au détriment des modèles traditionnels qui cultivent la diversité, est particulièrement dangereuse étant donné le contexte de l'instabilité climatique croissante. La perte de la diversité des semences de l'Afrique rendra les systèmes de production alimentaire du continent plus vulnérables aux changements climatiques.

La vérité derrière « l'harmonisation des semences »

La menace la plus récente pour le riche patrimoine africain de diversité des semences est connue sous le nom de « politiques d'harmonisation des semences ». Un certain nombre d'initiatives en Afrique, comme l'AGRA et la Nouvelle Alliance pour la Sécurité Alimentaire et la Nutrition (NASAN), soutiennent des politiques régionales d'harmonisation des semences, condamnées par des mouvements de petits agriculteurs africains et des réseaux de la société civile qui les qualifient de « nouvelle vague de colonialisme. »[111]

Ces politiques excluraient les petits agriculteurs du système de production de semences et elles entreraient en contradiction avec le « droit établi des agriculteurs de conserver, utiliser, échanger et vendre leurs semences fermières », objectif initial du Traité international sur

106 Ashton, G. (2013), Is Africa About to Lose the Right to her Seed? (Barcelone: GRAIN). Disponible en anglais sur: http://www.grain.org/bulletin_board/entries/4700-is-africa-about-to-lose-the-right-to-her-seed

107 African Centre for Biosafety (2014), Running to stand still: Small-scale farmers and the Green Revolution in Malawi. Disponible en anglais sur: http://www.acbio.org.za/index.php/publications/seedfood-sovereignty/467-running-to-stand-still-small-scale-farmers-and-the-green-revolution-in-malawi

108 The Guardian, 5 septembre 2013, GM Crops: African opposition is a farce, says group led by Kofi Annan. Disponible en anglais sur: http://www.theguardian.com/global-development/2013/sep/05/africa-gm-genetically-modified-crops

109 Mentan, T. (2014), Africa: Facing Human Security Challenges in the 21st Century. (Bamenda and Buea: Langaa RPCIG), p.122..

110 Shiva, V. (2002), Genetic Modification and Frankenstein Foods, (New Delhi: Navdanya). Disponible en anglais sur: http://www.navdanya.org/attachments/Genetic_Engineering2.pdf. Voir aussi: Friends of the Earth (2012), AGRA's Technology Push in Africa: A commentary by Mariann Bassey (Brighton: Friends of the Earth). Disponible en anglais sur: http://www.foei.org/wp-content/uploads/2012/09/AGRAs-Technology-Push-in-Africa.pdf

111 African Centre for Biodiversity and SAFSC (2014), Glyphosate Must Fall Webpage. Disponible en anglais sur: http://www.acbio.org.za/activist/index.php?m=u&f=dsp&petitionID=

la phytogénétique pour l'alimentation et l'agriculture (TIRPGAA).[112] Les femmes rurales, évincées de leur rôle de gardiennes des semences, pourraient être traitées en criminelles si elles échangeaient ou vendaient des semences.

Selon l'acte de l'Union internationale pour la protection des obtentions végétales de 1991 (UPOV 1991), le contrôle des multinationales sur les systèmes alimentaires africains pourra se renforcer en[113] :

- facilitant l'accès et la privatisation des germoplasmes africains dans l'intérêt des groupes étrangers.
- protégeant fortement la propriété intellectuelle, comme la propriété privée des entreprises et des cultivateurs de semences commerciales.
- empêchant les fermiers d'exercer leur droit ancien de développer, d'utiliser, d'échanger et de vendre librement les semences qu'ils ont développées et sauvegardées.
- créant des marchés aux semences où seules les variétés protégées commercialement sont disponibles pour les fermiers.
- bloquant les systèmes semenciers et les marchés des semences gérés par les fermiers.

Les politiques d'harmonisation des semences ne sont pas promues un pays à la fois, ce qui donnerait aux agriculteurs et à la société civile la possibilité de contester la responsabilité de leurs gouvernements. Au lieu de cela, ces cadres juridiques sont promus par des organismes régionaux et sous-régionaux, comme la Communauté de développement d'Afrique australe (SADC), le Marché commun de l'Afrique orientale et australe (COMESA), l'OAPI (Organisation africaine de la propriété intellectuelle) et l'Organisation régionale africaine de la propriété intellectuelle (ARIPO).

L' « harmonisation » a peu à voir avec la sécurité alimentaire et l'amélioration de la vie des agriculteurs[114] : elle cherche surtout à donner aux multinationales un contrôle sans précédent sur les semences et les systèmes alimentaires africains. Selon Miriam Mayet du Centre africain pour la biodiversité, ceci est « une violation flagrante des droits de l'homme et des droits coutumiers des petits agriculteurs et des communautés africaines. ».[115] Ces politiques et ces lois monopolistiques violent les rôles et les responsabilités des femmes ainsi que celles de la graine comme symbole universel du principe créateur et régénérateur de la vie.

Ignorant les protestations de leurs agriculteurs et des réseaux de la société civile, de nombreux gouvernements africains ont adopté, en juillet 2015, un cadre juridique régional harmonisé pour la « protection » des droits des phytogénéticiens, le Protocole d'Arusha pour la protection des obtentions végétales (le « protocole PVP d'Arusha »). Le protocole PVP d'Arusha rendrait effectif les monopoles des semences commerciales dans les pays, tout en violant les droits des agriculteurs de conserver, d'utiliser, d'échanger, de replanter, d'améliorer, de distribuer et de vendre les semences qu'ils ont développées au fil d'innombrables générations. Comme l'a expliqué Elizabeth Mpofu de Via Campesina en Afrique, « les législations PVP du même type que l'UPOV de 1991 peuvent être une réussite pour l'industrie des semences, mais pour les agriculteurs et les populations autochtones, c'est une application tout à fait injuste et scandaleuse de la propriété intellectuelle. ».[116]

L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA), un réseau panafricain d'agriculteurs et d'ONG, y est farouchement opposée. Ils promettent de continuer la lutte pour protéger la souveraineté sur les semences, les droits des agriculteurs - l'objectif initial du traité international pour les semences (TIRPGAA) – ainsi que les pratiques coutumières des petits agriculteurs, protégés par la Loi-Modèle de l'Organisation de l'unité africaine (aujourd'hui Union africaine).[117]

Le climat instable de l'Afrique

Pendant ce temps, le réchauffement climatique touche déjà l'Afrique et ses impacts ne font qu'augmenter.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit que, « les effets des changements climatiques seront plus importants dans les pays en développement en termes de perte de vie et d'impacts relatifs sur l'investissement et l'économie. » Il décrit l'Afrique comme « le continent le plus vulnérable aux changements prévus » où 14 pays sont susceptibles de souffrir d'un stress hydrique ou de pénurie d'eau et « 11 autres pays les rejoindront dans les 25 prochaines années. ».[118] Les températures des zones terrestres peuvent augmenter jusqu'à 1,6ºC dans le Sahara et dans les régions semi-arides de l'Afrique australe d'ici 2050. En Afrique australe et dans certaines parties de la corne, il est prévu que les précipitations diminuent d'environ 10% d'ici 2050.

112 GRAIN (2015), Les lois semencières qui criminalisent les paysannes et les paysans: résistances et luttes. Disponible sur : https://www.grain.org/fr/article/entries/5141-les-lois-semencieres-qui-criminalisent-les-paysannes-et-les-paysans-resistances-et-luttes
113 http://www.twnside.org.sg/title2/susagri/2012/susagri236.htm
114 Union internationale pour la protection des obtentions végétales (1961), révisée en 1972, 1978 et 1991. Disponible sur: http://www.upov.int/upovlex/fr/upov_convention.html
115 Mayet, M. (2012), Harmonisation of Africa's seed laws: death knell for African seed systems (Johannesburg: Centre africain pour la biodiversité). Disponible en anglais sur: http://acbio.org.za/harmonisation-of-africas-seed-laws-death-knell-for-african-seed-systems/
116 Idem.
117 Union africaine (2000), Loi-Modèle de l'OUA pour la protection des droits des communautés locales, des agriculteurs et des sélectionneurs et la réglementation de l'accès aux ressources biologiques (Addis Abeba: Union Africaine). Disponible sur: http://www.ictsd.org/downloads/2008/06/dakar_chapter11.pdf
118 GIEC (2007), « Impact, Adaptations and Vulnerability » dans le quatrième rapport d'évaluation (Genève: GIEC). Disponible en anglais sur : https://www.ipcc.ch/publications_and_data/ar4/wg2/en/ch9s9-es.html

La côte ouest de l'Afrique est actuellement touchée par des ondes de tempête et est menacée par des tempêtes extrêmes, de l'érosion et des inondations. Avec les changements climatiques, les raz-de-marée et les ondes de tempête peuvent augmenter et les inondations pourraient devenir un problème majeur.[119]

La perte de la diversité des semences et la perte des sols se font déjà sentir auprès des agriculteurs africains à cause des changements climatiques. Les agriculteurs qui achètent des semences commerciales ont affirmé à plusieurs reprises que lorsque les pluies arrivent à temps, en quantité suffisante, et quand ils peuvent se permettre d'acheter des engrais, les semences hybrides qu'ils ont achetées poussent bien. Toutefois, si les conditions ne sont pas parfaites, les semences commerciales coûteuses échouent. Au contraire, les pluies en Afrique étant devenues de plus en plus imprévisibles en termes de volume et de date, ils constatent que les semences autochtones, même si l'on dit qu'elles sont inférieures, sont productives dans différentes conditions difficiles. Ces semences, adaptées localement, développées par les agriculteurs au fil des millénaires, garantissent de leur fournir de la nourriture et un moyen de subsistance en période de changements climatiques.

Les femmes et leurs communautés, qui sont en mesure de développer la diversité des semences, ont donc un rôle crucial à jouer pour raviver leurs variétés avant que les derniers anciens ne disparaissent avec leurs semences et leurs savoirs. Telle est notre responsabilité collective envers les générations futures en Afrique, à savoir, celle d'assurer que les enfants d'aujourd'hui soient équipés de la diversité des semences et des connaissances traditionnelles qui y sont associées, dont ils auront besoin à l'aube d'un avenir instable.

Comme décrit dans le chapitre 1, la diversité des semences traditionnelles et les connaissances qui y sont associées sont inextricablement liées et ont évolué ensemble grâce à des pratiques agricoles locales sophistiquées et à la sélection, la sauvegarde et le partage des semences au fil des millénaires. La compréhension que des systèmes alimentaires sains dépendent d'écosystèmes sains se trouve au cœur de ces traditions.

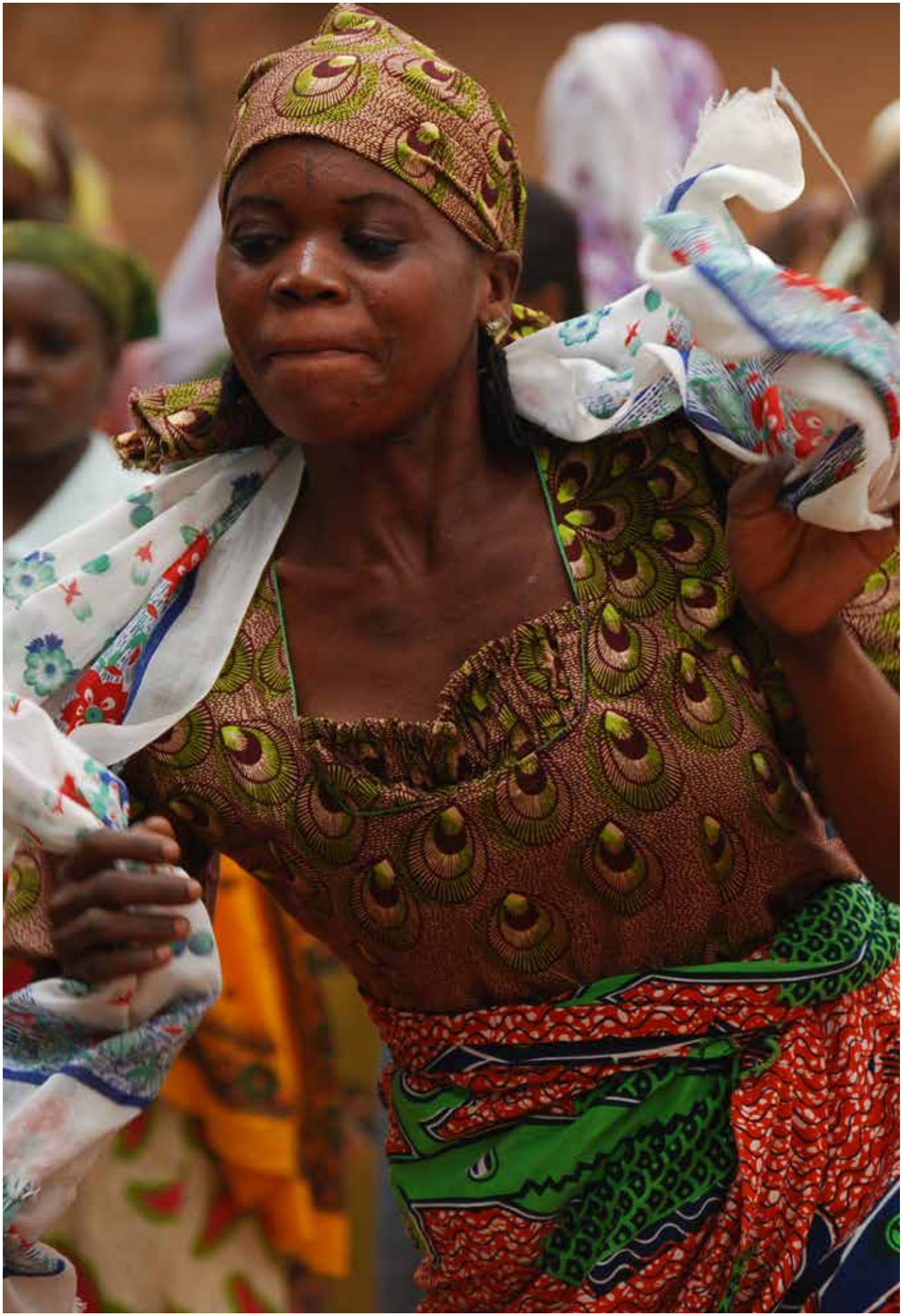
Les femmes ont été les gardiennes principales de la diversité des semences et des savoirs qui y sont associées dans la plupart des traditions agricoles africaines. Lorsque cette relation entre les peuples et leur environnement sera perdue, à cause de la perte des savoirs ou des semences, ce sont les femmes et la souveraineté alimentaire de leur foyer qui payeront le plus grand prix.

119 Idem.

Messages Importants

du chapitre « Les menaces sur le rôle des femmes dans l'agriculture et la communauté »

- Traditionnellement, les connaissances des femmes leur donnent un bon statut dans leur communauté grâce aux rôles essentiels qu'elles jouent dans le système alimentaire, les pratiques spirituelles et la gouvernance. Le respect des femmes rurales a été gravement compromis par un certain nombre de facteurs et leurs connaissances écologiques pratiques ont été dévaluées. Ce que nous observons aujourd'hui des connaissances traditionnelles des femmes n'est qu'un fragment de ce qu'elles étaient, car elles sont cachées, perdues ou ignorées
- Le colonialisme a apporté avec lui une vision victorienne des femmes, estimant qu'elles étaient faites pour les questions domestiques, tandis que les hommes s'occupaient du travail plus sérieux concernant l'économie et la politique. Les structures de gouvernance précoloniales ont été remplacées par un système hiérarchique dominé par les hommes, qui marginalisait les femmes. Les connaissances et le rôle des femmes ont continué d'être compromis, de l'indépendance postcoloniale et l'industrialisation à la mondialisation des multinationales.
- Les cultures commerciales ont été introduites principalement auprès des hommes, afin d'approvisionner des marchés d'exportation, marginalisant davantage les femmes dans l'agriculture. Le rôle des femmes en tant que gardiennes des semences a été d'autant plus érodé, diminuant leur statut social et leur leadership dans l'agriculture et dans la communauté.
- Les politiques de libre-échange ont permis aux entreprises étrangères et à leurs biens et services d'affaiblir les produits et les compétences locales, intensifiant un processus de déqualification. Cela a renforcé la dépendance à l'égard des interventions et des produits étrangers, tout en créant des conditions de pauvreté, avec la désagrégation des systèmes alimentaires et économiques locaux.
- Avec l'incursion des semences et des intrants chimiques commerciaux de l'agriculture industrielle et de la révolution verte dans les zones rurales, l'intoxication et l'épuisement du sol et de l'eau, la perte de la diversité, la vulnérabilité aux changements climatiques et la faim ont augmenté.
- Dans les années 1990, les organismes génétiquement modifiés (OGM) furent introduits, les semences génétiquement modifiées furent brevetées, et les intérêts commerciaux commencèrent à faire pression afin de posséder et de contrôler les semences. En dépit des protestations des mouvements paysans et de la société civile, les gouvernements africains sont en train d'adopter un cadre régional « harmonisé », afin de faire respecter les lois de monopole sur les semences, ce qui permet aux sociétés agro-chimiques de contrôler le système des semences en Afrique. Cela rendra illégal la sauvegarde, l'échange et la vente des semences, détruisant l'ancien rôle des femmes en tant que gardiennes de semences, développé depuis le commencement de l'agriculture.
- Le système alimentaire mondial est contrôlé par une poignée de sociétés agro-chimiques et représente à hauteur de 57% des émissions de gaz à effet de serre mondiales qui provoquent les changements climatiques que nous connaissons aujourd'hui. Ce même système dépouille les sols de leur fertilité, détruit les systèmes agricoles traditionnels fondés sur la diversité et réduit la capacité à absorber le CO2 afin d'atténuer les changements climatiques.
- L'Afrique connait une deuxième ruée importante vers la terre, accaparée pour la production de biocarburants pour l'énergie, pour l'agriculture afin de nourrir les marchés spéculatifs et pour l'industrie extractive afin de répondre à la demande insatiable en énergie et en technologie de l'économie de la croissance industrielle. Les terres communautaires sont particulièrement vulnérables, et les femmes sont à nouveau directement touchées.
- En dépit de cet assaut, l'agriculture à petite échelle, qui est principalement le domaine des femmes, continue à produire 80% de la nourriture consommée en Afrique sur seulement 14,7% des terres agricoles, ce qui démontre leur productivité.
-



Atelier pour la résilience, Zoosali, Ghana. Ruth Leavettt pour la fondation Gaia.

3. Restaurer les connaissances traditionnelles des femmes et leur leadership

Souveraineté alimentaire: revendiquer les droits des agriculteurs à prospérer

La souveraineté alimentaire est le droit des peuples à avoir une alimentation saine et adéquate à leur culture, produite grâce à des méthodes écologiques et durables, ainsi que leur droit à définir leurs propres systèmes alimentaires et agricoles.[120]

La Via Campesina, le mouvement paysan international pour la souveraineté alimentaire, s'est développée au cours des 20 dernières années, provoquant l'espoir et la solidarité entre les petits agriculteurs du monde entier. Il s'agit là de l'un des plus grands et plus importants mouvements sociaux transnationaux au monde. La vision de La Via Campesina est « de garder les gens sur leur terre, afin de produire leurs aliments, de conserver leur culture, et de bâtir des collectivités viables. » [121]

Depuis 2014, son Secrétariat International (IOS) a été organisé en Afrique, car le mouvement s'inquiète du fait que « les multinationales visent (l'Afrique). Nous élargissons la portée de la solidarité ... afin de stopper cette recolonisation et de choisir une voie de développement qui soit bénéfique aux peuples et aux agriculteurs africains. »[122] La secrétaire générale actuelle, Elizabeth Mpofu, basée au Zimbabwe, est fière d'être agricultrice et affirme que « il est nécessaire d'élever le statut et l'acceptation sociale des petits agriculteurs en Afrique. Après tout, ce sont les petits agriculteurs qui fournissent à toute la population une quantité suffisante et stable de nourriture », en dépit du préjugé qui existe à leur encontre.[123]

Le mouvement pour la souveraineté alimentaire a émergé en réponse aux crises auxquelles font face les agriculteurs et les systèmes alimentaires du monde entier. Il a été développé par les agriculteurs des pays du sud et il reconnaît la contribution des peuples autochtones, des éleveurs pasteurs, des habitants des forêts, des ouvriers, des pêcheurs et en particulier des femmes, au système alimentaire.[124]

Le principe de la souveraineté alimentaire est que la nourriture doit être produite de manière acceptable culturellement et écologiquement. C'est ainsi que les systèmes agricoles traditionnels ont maintenu leur sol, leur eau, leur biodiversité et les conditions climatiques locales pendant des générations. Le rôle vital des connaissances traditionnelles et des diverses variétés de semences des agriculteurs est considéré comme la fondation de l'agriculture actuelle et future.

Il est important de noter que la souveraineté alimentaire fournit un cadre pour raviver le rôle des femmes en tant que gardiennes principales des semences en Afrique, car elle reconnait « le rôle fondamental joué par les femmes afin de garantir la souveraineté alimentaire. » [125] Elle constitue

120 Déclaration de Nyéléni, 27 février 2007. Disponible sur: http://nyeleni.org/spip.php?article286

121 Desmarais, A.A. (2007), La Via Campesina: Globalisation and the Power of Peasants (Londres: Pluto Press) (non disponible en français).

122 La Via Campesina, Communiqué de presse, 13 juin 2013. Disponible sur: http://viacampesina.org/fr/index.php/nos-confnces-mainmenu-28/6-djakarta-2013/808-la-via-campesina-international-passe-le-flambeau-a-l-afrique

123 La Via Campesina, Communiqué de presse, 12 février 2015. Disponible en anglais sur: http://viacampesina.org/en/index.php/main-issues-mainmenu-27/women-mainmenu-39/1739-be-proud-to-become-a-farmwoman-say-elizabeth-mpofu

124 Souveraineté alimentaire (2014), Déclaration des organisations de la société civile à la vingt-neuvième conférence régionale de la FAO pour l'Europe et l'Asie Centrale (Comité de planification international pour la souveraineté alimentaire) Disponible sur: http://www.foodsovereignty.org/fr/declaration-civil-society-organizations-29th-fao-regional-conference-europe-central-asia/

125 La Via Campesina (2015), Women's Struggle: for Food Sovereignty; Against Violence and Agribusiness (Harare: La Via Campesina). Disponible en anglais sur: http://viacampesina.org/en/index.php/main-issues-mainmenu-27/women-mainmenu-39/1752-women-s-struggle-for-food-sovereignty-against-violence-and-agribusiness

également une partie importante du mouvement social plus large qui s'oppose au contrôle des entreprises, revendiquant le droit et la responsabilité de produire des aliments pour nourrir le monde. En d'autres termes, « une citoyenneté, dans le contexte de systèmes alimentaires déterminés localement, est revendiquée, et les droits sont réalisés grâce au pouvoir et aux actions des personnes elles-mêmes. » [126]

En 2011, l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (ASAA) a été lancée, réunissant les différents mouvements, réseaux et partenariats sociaux régionaux de toute l'Afrique. L'une de leurs priorités principales est la restauration et la reconnaissance des connaissances et des rôles des femmes africaines dans l'agriculture, ainsi que la résistance contre les lois monopolistiques sur les semences et contre l'imposition des cultures génétiquement modifiées sur tout le continent.

Les piliers de la souveraineté alimentaire

Les six premiers piliers ont été élaborés lors du Forum international pour la souveraineté alimentaire à Nyéléni, au Mali, en 2007. Le septième, « la nourriture est sacrée » a été ajouté par les membres du cercle autochtone lors du processus de politique alimentaire populaire.[127]

1. La focalisation sur l'alimentation pour les peuples: placer les besoins alimentaires des peuples au centre des politiques ; insister sur le fait que la nourriture est plus qu'une simple marchandise.
2. Le renforcement des connaissances et des capacités: renforcer les connaissances traditionnelles ; utiliser la recherche communautaire pour appuyer et transmettre ces connaissances aux générations futures ; rejeter les technologies qui menacent ou contaminent les systèmes alimentaires locaux.
3. Le travail avec la nature: améliorer la résilience des écosystèmes dont dépendent les systèmes alimentaires ; améliorer la résilience des systèmes alimentaires grâce à l'agro-écologie qui imite la nature, par exemple en gardant le CO2 dans le sol ; cultiver la diversité comme le fait la nature, en particulier la diversité des semences, importante pour la résilience contre les changements climatiques.
4. La valorisation des producteurs de nourriture: soutenir des modes de subsistance durables ; respecter le travail de tous les producteurs de nourriture.
5. La localisation des systèmes alimentaires: réduire la distance entre les producteurs et les consommateurs; rejeter le dumping et les aides alimentaires inappropriées ; résister contre la dépendance envers des entreprises lointaines et irresponsables.
6. Le contrôle local: donner le contrôle aux producteurs locaux ; reconnaître le besoin d'habiter sur certains territoires et de les partager ; rejeter la privatisation.
7. La nourriture est sacrée: reconnaître que la nourriture, ainsi que les semences d'où elle provient, sont des dons de la vie qu'il ne faut pas gaspiller ; affirmer que la nourriture et les semences ne peuvent pas être privatisées ni transformées en simples marchandises.

L'agro-écologie: une approche de l'agriculture juste écologiquement et socialement

L'agro-écologie est un principe central de la souveraineté alimentaire et elle décrit l'ensemble du système reliant la production alimentaire avec la chaîne alimentaire et les consommateurs. Elle applique l'écologie à la conception des systèmes agricoles et utilise une approche globale pour les systèmes agricoles et alimentaires. Elle fait également le lien entre l'écologie, la culture, l'économie et la société afin de créer des environnements sains ainsi qu'une production alimentaire et des communautés saines.[128]

La pratique de l'agro-écologie estime que l'agriculture doit continuer de régénérer les bases écologiques dont dépend la production alimentaire: un sol fertile et des cycles de nutriments, un bon approvisionnement en eau, des variétés de plantes appropriées et diversifiées, ainsi que d'autres facteurs qui maintiennent les terres agricoles et l'écosystème en bonne santé pour les générations à venir. Elle valorise la diversité ainsi que les systèmes de polycultures, elle évite l'utilisation d'engrais et de pesticides chimiques, ainsi que de semences hybrides ou génétiquement modifiées et elle valorise plus que le simple rendement des cultures.

En entretenant les composantes fondamentales pour maintenir des écosystèmes sains, l'agro-écologie produit de bons rendements et elle préserve la santé et la résilience à long terme du système, dont les communautés humaines. Cela contraste avec une approche de l'agriculture industrielle qui ne considère que le rendement, tout en détruisant les conditions écologiques et sociales fondamentales dont dépend l'agriculture.

126 Pimbert, M. (2011), Supporting Locally Determined Food Systems: the Role of Local Organisations in Farming, Environment and People's Access to Food in Leisa India Vol.13(3). Disponible en anglais sur: http://pubs.iied.org/pdfs/G00464.pdf

127 http://foodsecurecanada.org/fr/qui-sommes-nous/la-souverainete-alimentaire-quest-ce-que-cest et http://foodsecurecanada.org/sites/default/files/peoplesfoodpolicyprocess.pdf

128 More and Better (2011), A Viable Food Future, (Rome: More and Better). Available at: http://www.moreandbetter.org/en/news/a-viable-food-future

Récolte des haricots, école agro-écologique de Shashe, Zimbabwe. Fondation Gaia.

Pour l'agro-écologie, la santé du sol, des semences et de l'eau est fondamentale. Les principes importants sur lesquels l'agro-écologie est fondée se présentent ainsi:

- La régénération des sols en améliorant le recyclage de la biomasse, afin d'optimiser la disponibilité des nutriments et d'équilibrer leur flux.
- La protection de conditions favorables des sols afin de permettre aux plantes de bien pousser, en particulier en gérant la matière organique, la couverture du sol et en améliorant l'activité biotique du sol.
- La minimisation des pertes d'énergie solaire, d'air et d'eau grâce à la gestion du microclimat, à la récolte de l'eau et à la gestion du sol en améliorant la couverture du sol.
- La diversification végétale et génétique de l'agroécosystème dans le temps et l'espace.
- L'amélioration des interactions et des synergies biologiques bénéfiques entre les composantes de l'agro-biodiversité afin de promouvoir les processus écologiques importants.
- Les pratiques permettant aux sols de capturer le dioxyde de carbone (CO_2) dans le sol, d'année en année.

Il est important de noter que l'agro-écologie est fondée sur les connaissances et les pratiques accumulées par les cultures agricoles au fil des siècles, les adaptant à leurs conditions écologiques et climatiques particulières. Elle reconnaît la résilience fondamentale des systèmes agricoles traditionnels et leurs riches connaissances écologiques, en particulier celles des femmes en tant que cultivatrices de la diversité des semences dans la plupart des traditions.

L'agro-écologie s'appuie sur différentes approches, réunissant des innovations traditionnelles et modernes, enracinées dans les mêmes valeurs. « L'agro-écologie est pratiquée depuis des siècles et elle représente plus que la production de nourriture. C'est une manière d'être, un mode de vie respectueux de l'environnement, qui fournit des moyens de subsistance et de revenus pour les producteurs de denrées alimentaires dans lesquelles les femmes jouent un rôle central. » (Déclaration du Forum sur l'agro-écologie).[129]

Le principe des petits systèmes agro-écologiques est d'améliorer les conditions écologiques locales ainsi que les pratiques et connaissances culturelles, plutôt que de créer une dépendance aux intrants commerciaux externes.

Un rapport au Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, rédigé en 2010 par Olivier De Schutter, le rapporteur spécial des Nations Unies sur l'alimentation, a fait le compte-rendu de 40 projets dans 20 pays africains qui sont passés à des méthodes agro-écologiques régénératives et ont constaté que les rendements des cultures avaient plus que doublé sur une période de sept ans en moyenne.[130]
Un rapport de l'Organisation desNations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) de 2013 a démontré que l'agriculture biologique augmente la résilience et la durabilité des agriculteurs africains en rétablissant les conditions écologiques nécessaires à l'agriculture pour les générations futures.[131]

129 Déclaration du Forum international sur l'agro-écologie (2015). Disponible sur: http://viacampesina.org/fr/index.php/les-grands-ths-mainmenu-27/agriculture-paysanne-durable-mainmenu-42/1048-declaration-du-forum-international-sur-l-agroecologie
130 HCR (2011), L'agro-écologie peut doubler la production alimentaire mondiale en dix ans, selon l'ONU (Genève: Conseil des droits de l'homme des Nations Unies). Disponible sur: http://www.actu-environnement.com/ae/news/rapport-onu-agro-ecologie-rapporteur-alimentation-12110.php4
131 Auerbach, R., Rundgren, G., Scialabba, N.E. (2013). Organic Agriculture: African Experiences in Resilience and Sustainability. FAO Rome 2013. Disponible en anglais: http://www.fao.org/docrep/018/i3294e/i3294e.pdf

Le docteur Sue Edwards est directrice de l'Institut pour le développement durable (ISD), basé à Addis Abeba. Durant les vingt dernières années, l'ISD a accompagné des communautés agricoles de la région de Tigray, dans le nord de l'Éthiopie, pour la restauration de leur environnement qui s'était gravement dégradé, à l'aide de processus tels que le compost et la conservation de l'eau et du sol. Une histoire remarquable de mise en œuvre et de mise à l'échelle des pratiques agro-écologiques.

« Le projet Tigray a commencé en 1996 avec quatre communautés locales dans les régions du centre, de l'est et du sud de la région de Tigray. Le Dr. Tewolde Berhan Gebre Egziabher, qui dirigeait à l'époque le développement de la « Stratégie de conservation et politique de l'environnement pour l'Ethiopie », avait été invité à concevoir un programme qui pouvait être promu parmi les agriculteurs vivant dans les zones dégradées, afin d'améliorer la productivité de leurs terres et de réhabiliter leur environnement, tout en contribuant à la séquestration du CO2 et à l'adaptation de l'agriculture aux changements climatiques.

L'agriculture est au cœur de diverses traditions éthiopiennes. Pendant des millénaires, les agriculteurs ont utilisé des L'agriculture est au cœur de diverses traditions éthiopiennes. Pendant des millénaires, les agriculteurs ont utilisé des systèmes traditionnels comme la jachère, la rotation des cultures, le fumier et la cendre de bois afin de maintenir la fertilité du sol et le rendement des cultures. Nous savons que les cultures et l'élevage sont pratiquées ici depuis au moins 5000 ans. Dans l'histoire plus récente, les interventions politiques de l'Ethiopie ont déstabilisé beaucoup de ces traditions, ce qui a conduit à la fois à l'érosion écologique et culturelle.

Depuis 1995, le « Programme d'intervention et d'extension national » a promu l'augmentation de la production de cultures vivrières en faisant campagne pour encourager les agriculteurs à utiliser des engrais chimiques ainsi que des variétés de semences à haut rendement, proposant des programmes de crédit et des prix intéressants. En 2002, de nombreuses régions du pays ont été frappées par une grave sécheresse. L'impact sur les rendements a été grave et certaines cultures n'ont absolument rien donné. L'échec des cultures a laissé de nombreux agriculteurs endettés envers les programmes de crédit. En outre, en 2004, l'agence des semences éthiopienne a commencé à promouvoir et à distribuer des semences de variétés de cultures à haut rendement, provoquant la perte rapide des variétés utilisées par les agriculteurs dans certaines régions du pays..

Le projet Tigray a été lancé afin de savoir si une approche écologique communautaire pour la réhabilitation des terres et l'amélioration de la production des cultures pourrait à la fois renverser la tendance de la dégradation des terres et améliorer les moyens de subsistance des petits agriculteurs pauvres. Un « panier de choix » a été conçu afin de s'appuyer sur les systèmes traditionnels agricoles et de gestion de la terre de chaque communauté locale, en ajoutant quelques éléments sélectionnés dans les connaissances traditionnelles et scientifiques testées sur le terrain. Ces éléments incluaient la fabrication et l'utilisation de compost afin de restaurer la fertilité des sols, de séquestrer le CO2, et d'éviter de tomber dans le piège de la dette en achetant des engrais chimiques à crédit. Parmi les éléments utilisés se trouvaient également le creusage de tranchées afin de retenir à la fois l'eau et le sol le long des limites du terrain, la plantation de petits arbres à usages multiples (en particulier le sesban), d'herbes locales et de légumes secs sur les buttes. Le droit coutumier a également été une source d'inspiration pour mettre en place des règlements contrôlant l'accès et l'utilisation de la biodiversité locale, comme la restriction du pâturage libre par les animaux domestiques.

Le travail avec des ménages dirigés par des femmes seules était au centre du projet. Tigray connait un nombre élevé de familles dirigées par des femmes seules en raison de la longue guerre civile qui a pris fin en 1991. Traditionnellement, les femmes ne doivent pas manipuler les bœufs de trait et elles doivent donc attendre de pouvoir faire labourer leur terre par un parent de sexe masculin ou un voisin. Cela les désavantage doublement: leurs champs sont plantés plus tard, et chaque jour de retard dans le semis réduit le rendement final. Quelques femmes avaient décidé de labourer leurs champs, généralement à un coût social, les rendant victimes de moquerie et d'ostracisme de la part de leurs voisins et de leurs parents. L'ISD décida de fournir des graines d'épices à ces femmes, qui sont des cultures à forte valeur, afin de voir si cela les aiderait à accroître leurs revenus, et à contrecarrer leurs autres désavantages. Ce fut un grand succès. Ces femmes cultivent et vendent les épices, en tirant un revenu suffisant pour acheter de la nourriture et des vêtements pour leurs familles.

Deux ans seulement après le commencement du projet, les données de quatre communautés montrèrent que l'utilisation du compost provoquait des hausses de rendement similaires aux engrais chimiques, ce qui nous indiquait que nous étions sur la bonne voie ! Sans le fardeau financier des dettes engendrées par les crédits pour se procurer des engrais chimiques, plusieurs fermiers, y compris des familles dirigées par des femmes seules, purent améliorer leur mode de vie et acheter des poules, des vaches laitières et des ruches. En 2008, l'enquête officielle sur les cultures en Éthiopie de cette année-là montra que 86%, parmi presque 700 000 agriculteurs à Tigray, utilisaient des engrais naturels sur presque 200 000 hectares. L'érosion du sol a été réduite de plus de 60%. Le projet Tigray s'est maintenant développé dans toute l'Éthiopie et l'ISD travaille avec le Ministère de l'agriculture et du développement rural. Cette approche reconnait et s'appuie sur les connaissances et les pratiques locales des communautés agricoles. »

Photo: Dr. Sue Edwards, Ethiopia.

Atelier communautaire sur la gouvernance écologique- conception d'une carte éco-culturelle dans la région du Venda, en Afrique du Sud. Fondation Gaia.

« Par rapport aux monocultures de l'agriculture industrielle à grande échelle, la petite agriculture agro-écologique utilise non seulement moins de combustibles fossiles, mais a le potentiel de capturer (séquestrer) toutes les émissions actuelles de CO2 », selon l'Institut Rodale, entre autres.[132] Citant 75 études de revues évaluées par des pairs, y compris sa propre étude « 33 ans d'essais de systèmes agricoles », l'Institut Rodale a conclu que si toutes les terres cultivées étaient converties au modèle régénérateur, 40% des émissions annuelles de CO2 pourraient être séquestrées. L'évolution des pâturages mondiaux sur ce modèle permettrait la séquestration de 71% de CO2 en plus, c'est-à-dire que les émissions annuelles mondiales de dioxyde de carbone pourraient être plus que compensées.[133]

Ceci signifie que les systèmes agro-écologiques pourraient en réalité inverser les changements climatiques, tout en nourrissant la population croissante avec des aliments sains et nutritifs et en offrant des moyens de subsistance significatifs pour des millions de personnes.[134]

Cependant, comme le chapitre 2 l'a souligné, étant donné que l'agriculture industrielle à grande échelle et les entreprises agrochimiques sont en train de gagner en contrôle politique et en influence, il est de plus en plus difficile pour les petits agriculteurs de rester sur leurs terres et d'améliorer la diversité des semences dont ils ont besoin pour produire des aliments et atténuer les changements climatiques. Comme Ryan Zinn l'écrit, « sans dispositifs de sauvegarde et de soutien (aux petits agriculteurs), nous mettons en danger à la fois l'approvisionnement alimentaire mondial et la lutte contre les changements climatiques. » [135]

La gouvernance écologique communautaire: Une approche holistique et inclusive pour la restauration des droits et des responsabilités des femmes

Depuis une dizaine d'année, un réseau de communautés de toute l'Afrique cherche des moyens de relancer et d'améliorer leurs connaissances et leurs pratiques traditionnelles complexes ainsi que les systèmes de gouvernance qui y sont associés, et de restaurer la souveraineté alimentaire fondée sur des principes agro-écologiques.

La gouvernance écologique communautaire est devenue le terme utilisé pour décrire cette approche de travail avec les communautés afin de rétablir et protéger les connaissances, les semences et les systèmes alimentaires autochtones, les sites naturels sacrés et les systèmes de gouvernance communautaire, promouvoir la transmission des connaissances entre les générations, restaurer et affirmer la confiance, en particulier chez les femmes, recréer des relations respectueuses au sein de la communauté et avec leur écosystème, afin de revenir dans un ensemble sain et dynamique.

Cette approche holistique et inclusive s'inspire du travail développé en collaboration avec les communautés autochtones de l'Amazonie colombienne pendant les années 1990, qui leur a permis de reprendre le contrôle de leurs territoires et de la gouvernance locale, enracinée dans les connaissances et les pratiques traditionnelles.

132 Institut Rodale (2014), Regenerative Organic Agriculture and Climate Change (Kutztown, PA: Rodale Institute). Disponible en anglais sur: http://rodaleinstitute.org/regenerative-organic-agriculture-and-climate-change/

133 Molla, R. (2014), 'Can Organic Farming Counteract Carbon Emissions?' in The Wall Street Journal (New York: News Corp). Disponible en anglais sur: http://on.wsj.com/1mkyF7Q

134 Zinn, R. (2015), Food, Farming and Climate Change: It's Bigger than Everything Else (Barcelone: GRAIN). Disponible en anglais sur: https://www.grain.org/bulletin_board/entries/5196-food-farming-and-climate-change-it-s-bigger-than-everything-else

135 Idem.

Rassemblement des gardiens de sites naturels sacrés. Fondation Gaia.

Grâce aux visites d'échange entre l'Afrique et l'Amazonie ainsi qu'aux formations sur les méthodologies de base, la voie de la gouvernance écologique communautaire a été tracée dans un certain nombre de communautés rurales en Afrique, soutenues par la Fondation Gaia, le Réseau africain pour la biodiversité et leurs partenaires.[136]

Principes centraux pour reconstruire la gouvernance écologique communautaire :

- Les femmes jouent un rôle central dans la plupart des traditions agricoles du continent.
- Leur rôle est systématiquement menacé par chaque nouvelle vague de colonisation, entrainées par le processus de mondialisation, à tel point que nous n'observons aujourd'hui qu'un fragment de leurs connaissances, leurs capacités et leurs responsabilités réelles.
- Les communautés savent ce qui est le mieux pour elles et sont capables de trouver leurs propres solutions, lorsqu'on leur donne la possibilité et le soutien nécessaires pour analyser leur situation et réfléchir en profondeur, afin qu'elles puissent reconstruire leurs vies sur les fondements de leur propre héritage riche en connaissances et en pratiques. Toutefois, après des années à être sous le poids des menaces, cette reconstruction prend du temps.
- Les connaissances et la gouvernance autochtones et traditionnelles forment un système holistique et interconnecté qui arbitre l'interaction entre l'environnement, la communauté humaine et le monde spirituel, afin de préserver la résilience de génération en génération. Ce travail vise à restaurer ces systèmes.
- Un aspect essentiel de ce travail de régénération est l'échange de leçons entre les communautés, afin de leur permettre de construire un mouvement de transformation et de maintenir leur pouvoir de revendiquer les changements systémiques nécessaires au soutien d'une transition juste.

Les femmes et leurs communautés sont accompagnées afin de renforcer leur gouvernance écologique communautaire. En Afrique de l'Est, de l'Ouest et en Afrique australe, de nombreuses histoires relatant les changements en cours sont rapportées (voir le chapitre 4, La voix des femmes dans les champs), tandis que des stratégies novatrices, inclusives et pratiques sont adoptées pour faire revivre et célébrer leurs connaissances traditionnelles sur les semences et l'agriculture.

Quelques-uns des principes directeurs, des étapes et des réussites sont présentés ci-dessous.

Intergénérationnel et inclusif

Partout dans le monde, on reconnaît de plus en plus que les cultures autochtones et traditionnelles sont riches en connaissances et en capacités pour faire face aux défis posés par les changements climatiques.[137] Elles apportent les fondations à partir desquelles les communautés peuvent construire un avenir viable dans le contexte des changements climatiques, et se défaire du syndrome de dépendance,

136 Organisations partenaires en Éthiopie, en Ouganda, au Bénin, au Kenya, en Afrique du Sud, au Ghana, au Zimbabwe. Pour plus d'informations, veuillez consulter http://www.gaiafoundation.org/communities-ecosystems-governance (non disponible en français).

137 Raygorodetsky, G. (2011), Why Traditional Knowledge Holds the Key to Climate Change (Genève: Université des nations unies). Disponible en anglais sur: http://unu.edu/publications/articles/why-traditional-knowledge-holds-the-key-to-climate-change.html

ENTRETIEN AVEC UN INVITÉ

Le Dr. Fassil Gebeyehu, originaire d'Éthiopie, travaille depuis de nombreuses années avec l'Institut pour le développement durable (ISD) et a écrit sa thèse de doctorat sur la vie sociale des semences. Il coordonne le domaine thématique « Communauté, semences et connaissances » du Réseau africain pour la biodiversité et partage son expérience dans la relance des connaissances écologiques au sein de sa communauté d'origine, à Keyarata.

Fassil et l'Institut pour le développement durable (ISD), soutenu par le Réseau africain pour la biodiversité et la Fondation Gaia, ont organisé une série de dialogues communautaires dans la communauté de Keyarata. La population agricole locale a commencé à analyser ce qui était arrivé à leur terre et à la région du bassin hydrographique environnant, qui s'étend sur 3 000 hectares, et à planifier l'avenir qu'ils voulaient voir. Cette expérience est rapidement devenue un exemple phare de la puissance transformatrice du renforcement de la gouvernance écologique communautaire. En outre, des méthodes simples de conservation du sol et de l'eau, la renaissance des semences, la plantation d'arbres, ainsi que des pratiques agricoles diversifiées, ont donné au paysage une seconde vie..

« Tous les matins et tous les soirs, la communauté se rassemblait pour une cérémonie du café. Un aîné menait la cérémonie et chaque membre du village faisait don de nourriture. Bien que beaucoup de ces coutumes sociales traditionnelles soient encore bien implantées, une grande partie des connaissances écologiques guidant les pratiques communautaires dans le domaine de la terre et des semences ont été perdues. La pression démographique sur la terre, ainsi que les influences extérieures, telles que la religion et les systèmes d'éducation occidentaux, ont affaibli les systèmes de connaissances autochtones de la communauté agricole de Keyarata. La conséquence fut une perte de confiance dans les pratiques traditionnelles, qui se reflète dans les paysages avec la perte des semences et des arbres, en particulier des arbres fruitiers, et une érosion avancée du sol.

Notre première action fut d'emmener quelques agriculteurs et membres de la collectivité locale à Tigray, dans la partie nord du pays, où l'on expérimentait déjà des réussites dans la gestion des bassins hydrographiques et dans la régénération du paysage. Cet échange d'agriculteur à agriculteur a inspiré la communauté à restaurer leurs paysages et, ensemble, nous avons commencé un processus de dialogues stimulant le renouveau des connaissances, puis des approches pratiques afin de régénérer la terre.

Afin de faire face à la grave érosion des sols à cause de la déforestation et du surpâturage, la communauté a commencé par le terrassement de leurs terres. Ils ont planté des arbres le long des terrasses afin que les racines maintiennent le sol. Les arbres nourrissent la couverture du sol et leur feuillage assure une protection à long terme. Une fois que la surface boisée est suffisante, la terre qu'elle couvre se régénère rapidement et les herbes commencent à pousser.

Avant 2005, la couverture forestière s'étendait sur 6% de la woreda (ou district) de Keyarata. Nous avons triplé ce chiffre à 18% en un an en plantant un mélange d'arbres autochtones, dont des arbres fruitiers. Ceux qui ont planté des arbres fruitiers se sont créé de nouveaux moyens de subsistance dans la vente de fruits, grâce à laquelle ils ont pu acheter des bœufs et des moutons. Dans tout le bassin hydrographique, plus de 18 000 agriculteurs ont amélioré leur situation, que ce soit avec des arbres fruitiers ou d'autres améliorations agricoles ou moyens de subsistance. L'apiculture est un autre domaine où les compétences traditionnelles ont été ravivées. En 2007, il y avait 452 ruches modernes et 6441 ruches traditionnelles.

Des méthodes agro-écologiques, telles que la récupération de l'eau coulant des toits, la canalisation de l'eau se déversant de la colline vers des trous d'eau afin d'irriguer la terre, ont toutes joué un rôle essentiel dans ce processus de travail avec la terre. De petits puits ont été creusés. Les agriculteurs ont une connaissance inégalée du paysage, ils savent exactement où trouver des sources d'eau souterraines. Leurs connaissances n'ont pas complètement disparu, mais ils avaient perdu leur confiance en eux. C'est pourquoi les dialogues communautaires ont été cruciaux, une étape essentielle dans le rétablissement de la biodiversité, de la diversité des semences et de la fertilité des sols en rebâtissant la confiance et en utilisant la compréhension écologique des personnes les plus compétentes.

En ce qui concerne les semences en Éthiopie, il existe différents niveaux de savoir. Tout le monde ne s'y connaît pas, et l'étendue de ces connaissances diffère d'une personne à l'autre, ce qui est en général directement lié à l'âge et au sexe ; mais les femmes sont de loin les plus compétentes. Elles sont responsables de la sélection des semences dans les champs ou dans les bottes de foin, et elles savent exactement combien de graines doivent être stockées et où, en fonction de leur taux d'humidité. A chaque fois que les dialogues portaient sur l'identification des semences au sein de la communauté, ce sont toujours les femmes qui pouvaient me répondre. Les maris me disaient tout simplement : « Demandez à ma femme! »

Grâce au dialogue communautaire et au renouvellement de la confiance dans les pratiques agricoles traditionnelles, plus de 6 000 petits agriculteurs ont diversifié leurs moyens de subsistance et ont restauré leurs paysages. »

Photo: Fassil Gebeyehu,Éthiopie.

Zoosali, Ghana. Ruth Leavett pour la fondation Gaia Foundation.

qui a particulièrement frappé l'Afrique depuis que l'époque coloniale a interrompu son patrimoine ancien.[138]

La voie de la gouvernance écologique communautaire reconnaît la perturbation et la fragmentation dont les communautés ont souffert, et comprend qu'elles ont besoin de temps pour relancer et pour améliorer leurs connaissances et leurs pratiques traditionnelles autochtones, pour s'adapter au contexte actuel, et pour rétablir leurs rôles et leur confiance en elles-mêmes et en leur patrimoine.

Les rôles et les responsabilités traditionnels complémentaires des femmes et des hommes dans l'agriculture et dans la gouvernance, au sein du ménage et de la communauté, doivent être reforgés dans le nouveau contexte dans lequel nous vivons désormais, et enracinés dans les forces et les connaissances de chacun.[139]

Les aînés savants, qu'ils soient de sexe féminin ou masculin, sont au cœur de cette approche. Ils sont le fondement de la relance des connaissances, de la diversité des semences, de la gouvernance communautaire et foncière. Ce sont les aînés qui ont connu les plus grands changements au sein de la communauté et ils possèdent le savoir et la mémoire écologiques, culturels et pratiques. Ils sont la « mémoire vivante » des traditions communautaires, qui leur ont été transmises grâce à un transfert intergénérationnel de savoirs, ininterrompu jusqu'à présent. Le travail de la génération actuelle est d'assurer que cette continuité ne se soit pas rompue.

La participation des jeunes, filles et garçons, est également essentielle, car l'apprentissage de la nature complexe et holistique des systèmes de connaissances traditionnelles doit être fait par l'expérience et la pratique dès le plus jeune âge. C'est ainsi que les connaissances autochtones ont été créées et transmises au cours des millénaires. Les jeunes apportent de nouvelles compétences importantes telles que la documentation et la traduction, mais les mots écrits ne peuvent pas remplacer la pratique durement acquise, grâce à laquelle les connaissances sont intégrées.

La revendication des connaissances et du leadership

Comme nous l'avons vu auparavant dans le présent rapport, les connaissances des femmes sur les plantes médicinales, les plantes comestibles sauvages et les cultures nutritives autochtones sont, dans la plupart des traditions, indissociables de leur rôle – nourrir la famille et la communauté. En tant que gardiennes de la diversité des semences, les femmes jouent également un rôle important et souvent central dans les pratiques spirituelles, qui guident et régissent la communauté dans son ensemble. Lorsque leurs connaissances sont menacées, leur rôle l'est aussi : les femmes ont donc perdu de plus en plus leur place dans la maison, la communauté et le système de gouvernance.

Grâce à la restauration des connaissances des femmes et des connaissances complémentaires des hommes, leurs rôles et leurs responsabilités sont clarifiés et commencent à être rétablis. Cela inspire la confiance et le respect au sein du foyer, ainsi que de la communauté au sens large, et encourage la parité entre les genres dans le domaine critique de la prise de décision.[140] Lorsque la connaissance et le

138 Maathai, W. (2011), An African Future: Beyond the culture of Dependency (Londres: Open Democracy). Disponible en anglais sur: https://www.opendemocracy.net/article/an-african-future-beyond-the-culture-of-dependency

139 Fondation Gaia (2015), Climate, Seed and Knowledge (Londres: Fondation Gaia). Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org

UNFCC (2013), Best practices and available tools for the use of indigenous and traditional knowledge and practices for adaptation, and the application of gender - sensitive approaches and tools for understanding and assessing impacts, vulnerability and adaptation to climate change. (New York: Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques). Disponible en anglais sur: http://unfccc.int/resource/docs/2013/tp/11.pdf

respect sont restaurés, la dynamique entre les femmes et les hommes, et entre les anciens et les jeunes, commence à se transformer.

C'est grâce à leur riche patrimoine que les femmes peuvent retrouver leur autorité et jouer leur rôle dans la défense de leurs droits et leurs responsabilités, et ceux de leurs communautés, afin de gouverner leurs vies, de protéger leurs terres, et d'assurer un avenir viable pour leurs enfants.[141]

Dans les communautés où ce travail de renforcement de la gouvernance écologique communautaire a commencé, les femmes ont restauré leurs systèmes de gouvernance et leur position de leader à de nombreux niveaux. Dans la communauté Kamburu du Kenya, les hommes ont rendu aux femmes les terres qu'ils avaient prises pour en faire des cultures marchandes, car ils ont réalisé le rôle important des femmes dans la production d'aliments sains pour la famille, la communauté et les cérémonies.[142] A Venda, en Afrique du Sud, les chefs ont remis les terres communales aux femmes afin qu'elles cultivent des espèces comme le mil et le sorgho, et afin d'augmenter l'approvisionnement en semences autochtones de la communauté.[143]

Dans de nombreuses communautés d'Afrique du Sud, de l'Ouganda, du Kenya, du Ghana et du Bénin, il existe de plus en plus de preuves de la reconnaissance et de la restauration de l'autorité des femmes ainsi que de leur rôle essentiel, de la protection des sites naturels sacrés à la réalisation de cérémonies saisonnières pour la sécurité alimentaire.[144,]

La renaissance des systèmes bioculturels

La gouvernance écologique communautaire se développe dans les communautés de différentes façons. Certaines sont plus préoccupées par leurs systèmes semencier et alimentaire, d'autres par leurs moyens de subsistance, le paysage, l'approvisionnement en eau ou les sites naturels sacrés. Tout est interconnecté, et, finalement, le processus et les différents outils que les communautés apprennent à utiliser conduisent à la réintégration de l'ensemble du système bioculturel, le fondement de la transformation et de la résilience sociale et écologique.

Étant donnée la pression sous laquelle les communautés sont placées, il y aura toujours des défis, mais ces processus leur permettent de se fonder sur des structures et des connaissances qui font partie de leur patrimoine et de leur identité.

Les organisations et les groupes qui accompagnent les communautés dans ce processus holistique ont généralement besoin de désapprendre ce qu'ils ont appris sur le développement communautaire afin d'éviter d'arriver avec des solutions préconçues. Ce processus exige une autre façon de travailler avec les communautés, il faut donner l'occasion aux aînés, aux jeunes, aux femmes et aux hommes d'analyser et de réfléchir à leur situation, de prendre les devants, d'identifier les obstacles et leurs propres priorités. De cette façon, les communautés apprennent qu'elles ont des solutions et n'ont pas besoin de dépendre de l'aide extérieure. Elles apprennent à évaluer ce dont elles ont besoin de la part des autres et à chercher des alliés qui pourront les aider selon les conditions qu'elles auront choisies.

Les dialogues communautaires guidés par le savoir des aînés

Les dialogues communautaires sont les piliers de cette approche, impliquant des aînés savants, des femmes et des hommes, ainsi que des jeunes de la communauté. Ils donnent à la communauté une opportunité importante de raviver leur pratique traditionnelle d'analyse et de réflexion. Ils donnent la possibilité de discuter des défis auxquels la communauté est confrontée, de la façon dont les choses étaient et pourquoi elles ont changé, d'où le désordre actuel est venu et comment rétablir l'ordre.

Il est important que les femmes et les hommes dialoguent ensemble, mais aussi séparement, en groupes distincts, afin qu'ils puissent explorer leurs différentes connaissances et responsabilités de manière plus approfondie. Par exemple, traditionnellement, les femmes et les hommes ont des connaissances et des responsabilités différentes mais complémentaires en ce qui concerne les semences, les cultures et leurs utilisations. Ils jouent également des rôles distincts dans le maintien des lois et de la gouvernance coutumières.

Lorsque la mémoire est rétablie, les communautés se rendent compte qu'ils sont riches en connaissances et capables de reprendre le contrôle de leur vie. Ainsi, les dialogues communautaires inspirent les communautés à chercher les variétés de semences et les espèces perdues et à commencer la restauration des pratiques qui leur permettront de régénérer leurs systèmes agricoles et leurs terres.

141 UNESCO (2009), Learning and Knowing in Indigenous Societies Today, éd. par Bates, P., Chiba, M., Kube, S. et Nakashima, D, (Paris: UNESCO). Disponible en anglais sur: http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001807/180754e.pdf

142 Phillimore, J. (Dir.) (2009), The Kamburu Story. Disponible en anglais sur: https://vimeo.com/7096771

143 La fondation Mupo a rapporté que le chef Tshidzivhe à Venda, en Afrique du Sud, a alloué des terres aux femmes afin d'augmenter l'approvisionnement en graines de sorgho et de millet, pour sa communauté et pour d'autres qui ont perdu leurs graines.

144 Des rapports de travaux sur le terrain, rédigés par des organisations partenaires, ont témoigné de la réémergence du leadership des femmes, par exemple, à Venda, en Afrique du Sud, à Tharaka, au Kenya, où des clans reconnaissent le rôle central des femmes ; ou encore au Ghana, où les « Reines Mères » ont officiellement été reconnues comme leaders traditionnelles et gardiennes des sites naturels sacrés. Voir aussi: Phillimore, J. (Dir.) (2012), Sacred Voices. Disponible en anglais sur: https://vimeo.com/49006743

La relance de l'espoir, des chants et des semences au Kenya

Kaguna Sabella a grandi avec sa grand-mère dans la région de Tharaka, au Kenya, au sud-est du Mont Kenya. Elle a fait son apprentissage avec sa grand-mère et, comme elle, a commencé à pleurer la perte de leur culture, de leurs connaissances, de leur respect, de la diversité de leurs semences et de la joie procurée par le travail communal dont sa grand-mère parlait avec tant de passion.

Alors que Kaguna s'inquiétait de l'avenir de ses enfants et de la communauté, elle ne trouvait que peu de gens qui partageaient ses inquiétudes. Elle observait la fragmentation des communautés, chacune essayant de survivre à sa façon, la coupe des arbres, qui est contraire au droit coutumier et affecte le sol, la perte des semences, des chants et des connaissances et la perte de la relation entre les familles et leurs jeunes qui étaient envoyés en pensionnat et passaient les vacances en zones urbaines. Elle semblait être la seule à s'en apercevoir.

Juste au moment où Kaguna allait perdre espoir, son destin changea. En 2009, elle rencontra des membres du Réseau africain pour la biodiversité. Ils parlèrent d'entamer un processus de dialogue et de réflexion avec les aînés savants des communautés afin d'analyser ce qui s'était passé, ainsi que la façon dont les choses fonctionnaient dans le passé, et de commencer à identifier les changements qui devaient se faire en priorité. Ils partagèrent leur expérience poignante avec les communautés autochtones d'Amazonie colombienne, qui avaient fait face à une adversité similaire et avaient repris le contrôle de leur vie. Kaguna fut inspirée. Après qu'on lui ait demandé si elle connaissait des aînés savants qui pouvaient contribuer à une réflexion sur ce qui était arrivé à la communauté avec le temps, Kaguna entreprit de rassembler des personnes intéressées par ce processus de réflexion. Les dialogues communautaires commencèrent, et bientôt, il apparut clairement que l'une des préoccupations les plus importantes, commune aux différentes communautés, était la destruction de leurs sites naturels sacrés, situés le long de la rivière et sur certaines des collines de la région.

Avec le soutien du Réseau africain pour la biodiversité et de la Fondation Gaia, un grand atelier de conception de cartes éco-culturelles, plaçant l'accent sur les sites naturels sacrés, fut organisé en 2011 pour des groupes communautaires. Plus de 100 membres de la communauté participèrent gaiement à l'élaboration des cartes, et, après cinq jours, la communauté avait élaboré trois cartes ancestrales du passé, trois cartes du présent et trois cartes de l'avenir, en plus d'un calendrier éco-culturel.

Alors qu'ils traçaient les cartes et les calendriers, des souvenirs ont refait surface, tout comme les cycles saisonniers et les chants. Dans la culture Tharaka, il existe un chant pour tout, à toutes les étapes de la vie, de la naissance à la mort en passant par l'initiation et le mariage. Il existe des chants pour chaque phase du cycle saisonnier, la plantation, le désherbage, la sélection des semences, la récolte. Ces chants contiennent des paroles sur ce que l'on fait, pourquoi cela est important, la joie de travailler et de célébrer ensemble et la façon dont cela nous rend plus fort. Il existe aussi des chants que les femmes chantent lorsque quelqu'un a violé les lois coutumières. Lorsque cela se produit, la communauté sait qu'il s'est passé quelque chose de grave et qu'il n'existe pas de moyen de s'échapper car les femmes sont les gardiennes du droit.

À la fin de l'atelier de cinq jours, Kaguna se réjouit, les chants étaient de retour, les gens se souvenaient !

Les participants décidèrent de retourner auprès de leurs communautés afin de continuer le dialogue et la recherche pour élaborer des cartes et des calendriers plus détaillés, en « zoomant » sur leur zone particulière au sein du territoire. Les groupes communautaires continuent de récuperer leurs connaissances oubliées et leur diversité semencière et alimentaire. Depuis, ils ont retrouvé presque la moitié des semences qu'ils avaient identifiées comme oubliées, et ils travaillent à présent à leur multiplication. Ils contactent d'autres communautés et les inspirent à ranimer leurs pratiques agricoles traditionnelles ainsi que leurs cérémonies saisonnières, et ils relancent les cérémonies traditionnelles sur les sites naturels sacrés.

Kaguna est devenue une dirigeante dynamique, accompagnant les communautés et partageant son histoire sur la façon dont les femmes sont à la tête du processus de renaissance de leurs connaissances et de leurs semences, mais aussi des cérémonies saisonnières sur les sites naturels sacrés avec leurs communautés. Avec d'autres dirigeantes communautaires, elle participe à des forums nationaux, régionaux et internationaux afin de plaider pour la reconnaissance, pour des changements de politiques, et le soutien des communautés dans leur tâche vitale.

Photo: Kaguna Sabella Julius, Kenya.

Calendrier éco-culturel. Fondation Gaia.

Les dialogues sont aussi un moyen pour la communauté de rétablir des pratiques qui ravivent et maintiennent la cohésion, la réflexion et la prise de décision au sein de la communauté et il est donc essentiel que les femmes et les hommes participent de manière égale, afin de faire renaître l'ensemble des connaissances.[145]

Cartes et calendriers éco-culturels « parlants »

Les cartes et calendriers "parlants" (aussi connus sous le nom de cartes et calendriers éco-culturels) sont un outil pratique et participatif utilisé lors du processus de reviviscence des connaissances, des semences et des systèmes alimentaires traditionnels d'une communauté. Ils représentent un territoire de manière graphique et holistique : l'interaction dynamique entre les systèmes agricoles, les systèmes écologiques, le climat et les indicateurs des cycles saisonniers changeants tout au long de l'année.[146]

Lorsque les communautés élaborent leurs cartes et leurs calendriers, ceux-ci « parlent » à la mémoire des aînés, stimulée par la reconstruction visuelle d'une image de leur patrimoine ancestral avant qu'il ne soit dérangé. Cela prend du temps de réflexion et de nombreux recoupements entre les anciens, afin de faire renaître la mémoire de l'ordre ancestral au sein duquel leurs écosystèmes et leurs systèmes agricoles étaient entretenus et guidés par les lois coutumières écologiques.[147]

Après avoir tracé leur passé ancestral, les communautés possèdent une image commune et convaincante – un calendrier et une carte servant de point de comparaison – de là d'où ils viennent, de la façon dont leur territoire et ses composantes se présentaient, des différentes espèces végétales, des différentes activités selon les saisons et des différents rôles des femmes et des hommes dans l'agriculture, le foyer, la communauté et le système de gouvernance.

La carte et le calendrier éco-culturels qu'ils peuvent ensuite élaborer sont ceux représentant le présent. Ce moment est souvant choquant pour les communautés, lorsqu'elles réalisent à quel point leur patrimoine ancestral a été perdu. Cette prise de conscience incite les communautés à créer les cartes de l'avenir, la première représentant ce qu'il se passera si elles demeurent inactives, et la seconde, l'avenir qu'elles désirent.

Lorsqu'elles élaborent la carte de l'avenir désiré, les communautés utilisent la carte ancestrale comme base de comparaison pour revendiquer leurs droits. Elles se penchent sur la façon dont le climat change ainsi que sur des moyens

145 Conseil de l'Europe (2005), The Role of Women and Men in Intercultural and Interreligious Dialogue for the Prevention of Conflict, for Peace Building and for Democratisation (Strasbourg: Conseil de l'Europe). Disponible en anglais sur: https://www.coe.int/t/DGHL/STANDARDSETTING/EQUALITY/03themes/conflict-prevention-peacebuilding/EG-S-DI%282004%29RAPFIN_en.pdf

146 Wilton, F. (2013), 'Eco-Cultural Maps and Calendars: "talking tools" that travelled from the Amazon to Africa' in Sacred Sites Research Newsletter, Avril 2013. Disponible en anglais sur: http://fore.yale.edu/files/SSIREN_April_2013.pdf

147 PNUE-PNUD (2013), A Toolkit to Support Conservation by Indigenous Peoples and Local Communities (Cambridge: Centre de suivi de la conservation mondiale du programme des Nations Unies pour le développement). Disponible en anglais sur: http://sgp.undp.org/images/ICCA_toolkit_FINAL_18may2013.pdf

Groupe de recherché de femmes, Ouganda. Fondation Gaia.

d'améliorer leur résilience – en retrouvant, par exemple, la diversité de leurs semences et les cérémonies des sites naturels sacrés.[148]

En détail : la recherche communautaire pour approfondir les connaissances et la renaissance des semences

Lorsque les communautés suivent le processus de dialogue et d'élaboration de leurs cartes et calendriers « parlants », elles identifient leurs propres plans et leurs propres priorités, ainsi que les domaines exigeant davantage de dialogues et de recherches avec les aînés. Il existe peut-être d'autres variétés de semences à envisager, des subtilités dans le contrôle traditionnel des nuisibles, d'autres moyens de réhabiliter les zones importantes comme les sites naturels sacrés et les zones bordant les rivières, ou d'autres lois et pratiques coutumières pour la protection de l'écosystème et des zones où poussent les plantes comestibles sauvages.

Elles forment souvent des groupes communautaires de recherche pour mieux se concentrer sur différents aspects. Comme le montre « La voix des femmes dans les champs » dans ce rapport (chapitre 4), ce sont les femmes qui ont tendance à guider la conception de calendriers plus détaillés, en particulier dans le domaine des semences et des pratiques agro-écologiques. Lorsque les femmes se reconnectent avec leurs connaissances profondes et leur rôle de gardiennes des semences, on ne peut plus les arrêter !

Échanges communautaires, marchés et célébrations: connecter les communautés, bâtir l'économie locale et renforcer le mouvement pour la transformation

Les échanges entre les communautés impliquées mutuellement dans ce parcours sont cruciaux. Grâce à ces échanges, elles peuvent retrouver et partager les variétés de semences et les connaissances perdues et bénéficier d'un élan continu. Certaines communautés peuvent bénéficier de meilleures conditions pour la multiplication de certaines semences qu'elles peuvent partager, d'autres peuvent avoir un plus grand nombre d'anciens dotés de précieuses connaissances et semences perdues, tandis que d'autres encore peuvent avoir mieux préservé leurs cérémonies et leurs sites naturels sacrés.

Des traditions différentes peuvent avoir des coutumes et des pratiques uniques qui les différencient, mais aussi beaucoup de points communs. La solidarité et la confiance grandissent lorsqu'elles sentent qu'elles font partie d'un même mouvement de transformation, unies autour d'un

148 Fondation Gaia (2012), Mapping Sacred Sites on the Kathita River (Londres: Fondation Gaia). Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org

objectif commun, celui d'un avenir viable enraciné dans leur patrimoine.

Lorsque ce processus inclusif vers la gouvernance écologique communautaire se développe et s'approfondit, un plus grand nombre de semences sont retrouvées et multipliées et les denrées alimentaires peuvent être cultivées en plus grande quantité, ce qui améliore la sécurité alimentaire et semencière des foyers. Ils peuvent ainsi partager et vendre leurs semences et leur denrées autochtones lors de marchés agricoles, de foires et de cérémonies.[149] Au fur et à mesure que le mouvement grandit et que plus de communautés s'y impliquent, les conditions de régénération des économies locales commencent à se mettre en place.

Les écoles sont souvent attirées dans le processus. Celui-ci inspire les professeurs qui encouragent les enfants à élaborer leurs propres calendriers et cartes éco-culturels avec l'aide des anciens. Les enfants sont très enthousiastes à l'idée de devenir des chercheurs, et les anciens sont ravis d'enfin partager le savoir qu'ils croyaient ne pas intéresser les jeunes.[150]

Des célébrations de la biodiversité culturelle peuvent prendre place dans les écoles et dans les communautés, au cours desquelles les enfants peuvent montrer aux anciens ce qu'ils ont appris : les semences qu'ils ont découvertes et collectées, les chants et les danses qui y sont associés, les histoires sur les oiseaux, les insectes, les plantes et les animaux[151]. Celles-ci constituent aussi de bonnes opportunités de partager des savoirs, des semences et de la nourriture, et ainsi d'élargir le cercle des échanges, et de rendre hommage à la voix de plus en plus forte des femmes comme gardiennes des semences, de l'alimentation et de la vie.

Les politiciens, les autorités locales et les médias peuvent être invités aux foires et aux fêtes, qui sont des opportunités de défendre et de revendiquer l'engagement des communautés à restaurer leurs systèmes agricoles et alimentaires, à reprendre le contrôle de leurs vies et à reconnaitre le rôle vital des femmes ce faisant.

Au fur et à mesure que la communauté et les systèmes d'échange sont restaurés grâce aux fêtes, aux foires et aux marchés, l'économie locale l'est aussi : la richesse générée circule donc continuellement au lieu d'être absorbée ailleurs.

149 Chituwu, C. (n.d.), Saving Seeds in Zimbabwe: an interview with Chester Chituwu. Disponible en anglais sur: http://www.gaiafoundation.org/saving-seeds-zimbabwe.
150 Belay, M., Edwards, S. et Gebeyehu, F. (2005), 'Culture as an expression of ecological diversity: Integrating awareness of cultural heritage in Ethiopian schools', in Mountain Research and Development, Vol.25, p.10-14 (Bern: Mountain Research and Development).
151 Depuis 2006, MELCA-Ethiopia a organisé des fêtes, en travaillant avec les écoles, les communautés, les groupes de jeunes et le gouvernement afin de préserver l'héritage culturel ancien de l'Éthiopie. Voir le film Revival (2015): https://vimeo.com/143994002

Mettre les conditions d'émergence à l'échelle.

*« **Lorsqu'ils sont séparés, les efforts locaux se connectent pour former des réseaux, puis se renforcent en communautés de pratiques, et soudain, de manière surprenante, un nouveau système émerge à un échelon supérieur.** »*[152]

La gouvernance écologique communautaire provoque un processus de « décolonisation des mentalités », c'est-à-dire que les communautés analysent et réfléchissent à la situation, aux raisons derrière les changements et à la façon dont ils sont arrivés, à ce qui est important pour elles et à la façon dont elles peuvent reprendre le contrôle de leur vie.

Comme nous l'avons mentionné auparavant dans ce rapport (chapitre 2), notre passé est une source riche en potentiel, et, afin de tirer le meilleur de notre avenir, nous devons « connaitre nos racines », pour pouvoir comprendre et s'appuyer sur notre patrimoine passé. En reconnectant les communautés avec leurs racines traditionnelles, cette approche holistique leur permet d'évaluer ce qu'elles veulent ranimer ainsi que la façon dont elles peuvent adapter leurs traditions au contexte changeant.

Les témoignages provenant du Kenya, du Bénin, d'Ouganda et d'Afrique du Sud (chapitre 4), montrent l'enthousiasme des femmes à répondre à l'opportunité de restaurer leurs propres systèmes de connaissances et leurs pratiques, ainsi que leur rôle dans la famille et la communauté.

Lorsqu'elles regagnent confiance en elles-mêmes et dans leurs propres connaissances, elles deviennent plus capables de revendiquer leurs droits, de négocier pour se replacer en position de force, en s'appuyant fermement sur leurs connaissances et leur identité.

La restauration et l'adaptation des connaissances et des pratiques traditionnelles ne se font pas sans difficultés. Une résistance peut se faire sentir à l'intérieur comme à l'extérieur de la communauté. L'expérience a aussi montré, par exemple, que les membres de la communauté qui sont sceptiques au début finissent par être attirés lorsqu'ils s'aperçoivent qu'il s'agit d'un processus pratique et inclusif, qui peut surmonter les différences et encourage le respect.

Les organisations partenaires du Réseau africain pour la biodiversité et de la Fondation Gaia, originaires d'Éthiopie, du Kenya, d'Ouganda, d'Afrique du Sud, du Bénin et du Ghana, confirment aussi que, plus les dialogues communautaires continuent, plus les personnes sont attirées. Certains savent déjà qu'il est important de connaitre leur patrimoine,

152 Wheatley, M., Frieze, D. (2006), Using Emergence to Take Social Innovations to Scale. Available at: http://www.margaretwheatley.com/articles/emergence.html

de réaliser combien de connaissances les anciens ont à partager et de comprendre comment cela peut les aider à prendre des décisions informées. D'autres sont convaincus après avoir constaté les résultats pratiques de ce processus comme, par exemple, la plantation et la récolte de plantes autochtones résilientes, la restauration de la fertilité du sol et de la productivité des terres agricoles locales, ce qui génère plus de revenus, surtout pour les femmes, ainsi que l'augmentation du respect, de la confiance et de la coopération au sein de la communauté.

Dans un monde marqué par les changements climatiques et le contrôle croissant des entreprises, la gouvernance écologique communautaire propose une voie pour les femmes et pour leurs communautés agricoles de restaurer et de s'appuyer sur leur patrimoine, de reprendre le contrôle de leur vie, et de continuer de produire de la nourriture saine et nutritive pour leurs familles et pour le continent, maintenant et à l'avenir.

Liz Hosken est la directrice de la Fondation Gaia et co-auteure de ce rapport. Elle a travaillé avec des communautés, des organisations non gouvernementales et des réseaux en Afrique et en Amazonie, afin d'encourager des processus centrés sur les aînés au sein de communautés locales et autochtones, et en particulier avec les femmes. Elle révèle ici pourquoi les systèmes de connaissances communautaires sont si importants et pourquoi il est nécessaire de changer de rythme et de perspective.

« Selon les communautés autochtones d'Amazonie, le savoir est un pouvoir. Il s'acquiert grâce à une observation rigoureuse, un apprentissage auprès des aînés savants et une pratique continue. Les personnes dont les actions révèlent leurs connaissances gagnent du respect et de l'autorité. Ainsi, la base du pouvoir des femmes en Afrique est constituée par leurs connaissances et leur expertise dans le domaine agricole, qui exigent une capacité à déchiffrer l'écosystème, le climat et les constellations. Leur « éducation écologique » leur a permis de produire de la nourriture et des médicaments pour la famille, pour la communauté et pour les évènements culturels depuis des générations. Traditionnellement, c'est de là qu'elles obtenaient un statut, de l'autorité et du respect au sein de leur famille et de la communauté. Les vagues de colonisation ont menacé et réprimé ces rôles, les rendant de moins en moins visibles.

Les systèmes de connaissances traditionnelles sont de nature holistique, c'est-à-dire qu'ils sont enracinés dans la compréhension des interactions dynamiques au sein des systèmes écologiques et climatiques, mais aussi des constellations, tout au long des cycles saisonniers de l'année. Par exemple, lorsque les femmes décident de ce qu'elles vont planter, elles déchiffrent le comportement de certains « indicateurs » dans l'écosystème : le comportement des oiseaux et des insectes, des arbres, des rivières, ou des constellations, les phases de la lune et l'interaction entre toutes ces choses. Il s'agit d'un système de savoirs holistique qui comprend les complexités des écosystèmes et la façon de maintenir un équilibre dynamique.

À l'inverse, la pensée dominante contemporaine est fondée sur une science réductionniste, qui comprend le monde selon ses différentes composantes, plutôt que selon l'interaction dynamique entre elles. Le système de connaissances occidental sépare la compréhension en « disciplines », comme la science du sol, la biologie, la zoologie, la physique, l'astronomie, l'agriculture, le développement, les droits, la climatologie. Le modèle de « développement » est une réflexion de cette vision du monde, c'est-à-dire que les communautés ont affaire à des entités qui ne s'intéressent qu'à un seul domaine, comme la conservation, l'agriculture, l'éducation, les droits des femmes, la santé, l'hygiène etc.. plutôt que de reconnaitre l'interaction entre tout cela et la communauté. Ceci renforce la fragmentation dont les communautés ont souffert au travers des différentes vagues de colonisation.

Afin d'encourager et d'accompagner les femmes et leurs communautés dans la restauration de leurs systèmes de savoirs holistiques, ceux parmi nous qui ont été éduqués dans le système de savoir dominant doivent apprendre d'une autre manière. Cela exige que nous soutenions les femmes et leurs communautés dans la création d'espaces de dialogue et de réflexion, afin qu'elles se souviennent de leur système de savoirs, c'est-à-dire de la manière interconnectée dont le système fonctionne, permettant aux femmes de regagner leur capacité de le comprendre et d'interagir avec lui. Ainsi, « l'étranger » ne doit pas imposer ses idées préconçues de ce sur quoi il faut porter son attention, l'alimentation, les semences, le climat, la conservation. Étant donné les complexités interconnectées du système, tout sujet de discussion nous ramènera rapidement vers l'ensemble interconnecté.

De plus, cette approche exige un rythme différent et ne peut pas être forcée ou accélérée. Les personnes accompagnant les femmes et leurs communautés dans le travail de restauration des systèmes traditionnels doivent laisser le temps nécessaire au processus de « remémoration ». Plus le processus est lent, plus le résultat sera profond et authentique.

Dans le contexte des changements climatiques, il existe maintenant une reconnaissance croissante des connaissances traditionnelles et de leurs capacités à comprendre et à préserver des systèmes vivants dynamiques. Les personnes qui choisissent de s'engager avec les femmes et leurs communautés et mouvements, afin de restaurer et d'améliorer leurs connaissances traditionnelles et leurs systèmes de gouvernance, comprennent tôt ou tard qu'il s'agit aussi d'un processus de transformation des mentalités nécessaire pour faire face aux crises planétaires auxquelles nous faisons face aujourd'hui. Nous devons passer d'une vision du monde réductionniste à une vision du monde holistique.

Nous devons à présent nous « déscolariser », comme le proposait le philosophe Ivan Illich, pour être de nouveau capable d'avoir une vision d'ensemble, et d'apprendre les vraies lois auxquelles nous devons nous conformer afin de préserver la vie. Ceci poserait les fondations d'un changement systémique dans le monde contemporain dominé par les entreprises.

Le savoir est le pouvoir, et les femmes gardiennes des semences d'Afrique font partie de ceux qui ont un rôle central dans l'élaboration de ce pouvoir de transformation. »

Photo: Liz Hosken, Afrique du Sud

Atelier de cartes éco-culturelles en Éthiopie. Damian Prestidge pour la fondation Gaia.

Messages importants

Du chapitre « Restaurer les connaissances traditionnelles des femmes et leur leadership. »

- Le Mouvement paysan international pour la souveraineté alimentaire, la Via Campesina, est désormais présent au Zimbabwe, afin de soutenir le mouvement de plus en plus important des petits agriculteurs en Afrique. Le principe du mouvement pour la souveraineté alimentaire est de garder les petits agriculteurs sur leurs terres, afin de produire de la nourriture, de conserver leur culture et de construire des communautés viables. Il reconnait le rôle fondamental des femmes dans la souveraineté alimentaire, à savoir, produire de la nourriture de manière adéquate culturellement et écologiquement.
- L'agro-écologie est une approche écologiquement, socialement et économiquement juste de l'agriculture. Elle envisage celle-ci de manière holistique, en s'appuyant sur les connaissances et les pratiques traditionnelles qui ont évolué au fil des générations. L'agro-écologie est aussi placée au centre de la souveraineté alimentaire car elle permet aux systèmes agricoles de régénérer les fondations écologiques de la production de nourriture pour les générations futures.
- L'agro-écologie est un moyen puissant de restaurer les terres abimées et d'augmenter la productivité sans utiliser d'engrais agrochimiques toxiques et coûteux. Elle a le pouvoir de séquestrer le dioxyde de carbone, et, si elle était utilisée à grande échelle, elle pourrait absorber toutes les émissions de CO2 qui provoquent les changements climatiques mondiaux, tout en offrant de la nourriture saine et produite de manière éthique pour la population croissante.
- Les pratiques et les connaissances traditionnelles, ainsi que les lois et les systèmes de gouvernance coutumiers peuvent être restaurés et mis en valeur afin de permettre la régénération des conditions sociales et écologiques nécessaires à la production d'aliments nutritifs et sains et pour la construction de communautés, de moyens de subsistance et d'économies locales résilients et inclusifs. Ce travail, le renforcement de la gouvernance écologique communautaire, permet aux communautés de poser les fondations sur lesquelles s'appuyer afin de faire face aux problèmes actuels et de saisir les opportunités, dans une position de force et de confiance en elles-mêmes. Les femmes jouent un rôle actif dans ce processus lorsqu'on les encourage comme il se doit.
- Des dialogues, une réflexion et une recherche communautaire continus permettent aux rôles complémentaires des femmes et des hommes, dans la diversité des semences et dans l'agriculture, de refaire surface. Leurs connaissances et leurs responsabilités différenciées au sein de la famille et de la communauté peuvent être restaurées lorsque les familles et les communautés se remémorent, évaluent et adaptent leurs traditions, afin de reconstruire une relation plus réciproque et valorisant l'un l'autre, une relation plus appropriée dans ce contexte de changements.
- Lorsque les femmes, les hommes, les familles et les communautés se reconnectent avec leur identité et leurs connaissances et pratiques ancestrales, leur confiance en eux-mêmes grandit et ils peuvent reprendre le contrôle de leur vie et de leurs moyens de subsistance. Ceci est le fondement de la reconstruction des économies locales et de la capacité d'analyser et de résister aux initiatives néfastes, qu'elles soient externes ou internes, comme la promotion des semences privatisées et des produits agrochimiques. En apprenant des autres communautés qui se trouvent sur la même voie, et en s'alliant aux mouvements des agriculteurs et des femmes, ils trouvent une source d'inspiration encore plus grande et peuvent contribuer à la mise en place d'un mouvement crucial appelant au changement sur le continent.

Agricultrice éthiopienne. Damian Prestidge pour la fondation Gaia.

4. La voix des femmes dans les champs

Quand j'étais petite nous ne mangions que de la nourriture traditionnelle. J'ai appris à cuisiner les plats traditionnels avec ma mère et mes tantes. J'ai aussi appris quelles sont les différentes variétés de semences, à quel moment les planter et la façon de les stocker. Lorsque le temps de la récolte était venu, nous sélectionnions les meilleures semences, avant de récolter le reste pour la nourriture. Je me souviens que nous avions sept variétés différentes de manioc, ainsi que de nombreux types de millet, de sorgho, de haricots et de patates douces, entre autres. Ils avaient tous des noms qui les expliquaient.

Ma passion est de restaurer nos connaissances ancestrales avant qu'elles ne soient perdues pour toujours. Notre génération a une immense responsabilité. Les prochaines générations ne pourront pas survivre sans ces savoirs. Mais il s'agit aussi de notre patrimoine, notre identité, notre confiance en qui nous sommes.

(Kagole Margret Byafuru, Ouganda)

Les témoignages contenus dans les pages suivantes proviennent de femmes rurales qui dirigent un processus de restauration dans leurs communautés dans différents pays d'Afrique. Ils présentent des histoires captivantes sur la manière dont elles et leurs communautés ont commencé à regagner le contrôle de leurs semences, de leurs terres, de leurs moyens de subsistance et de leur vie. Après avoir réalisé comment et pourquoi leur communauté, leurs traditions agricoles, leur écosystème et leur riche patrimoine ancestral se sont décomposés, en quelques décennies dans certains cas, elles sont motivées à inspirer d'autres communautés pour rejoindre ce mouvement croissant. Rallier des forces partout sur le continent grâce aux échanges communautaires et aux alliances avec les réseaux mondiaux n'a jamais été aussi important qu'à présent, afin de renforcer la résistance contre la prise de pouvoir des entreprises sur les systèmes semenciers et agricoles et afin de restaurer la résilience face aux changements climatiques.

Comme le montrent ces témoignages, les femmes ont un sens profond de leur responsabilité d'assurer que la prochaine génération, leurs enfants et les enfants de leurs enfants, aient un avenir viable. Elles comprennent que leur génération est la dernière ayant les moyens de restaurer les connaissances et les pratiques vivantes, en apprenant auprès des aînés. Lorsque les derniers anciens disparaitront, le souvenir du patrimoine communautaire disparaitra avec eux, à moins que les communautés travaillent dur afin d'acquérir leurs connaissances dès à présent.

Gagner de la confiance et du respect en restaurant la diversité des semences en Éthiopie

Tolesa Alemayehu, agricultrice à Ejere, en Oromia central, Éthiopie, restaure les semences et les pratiques agricoles traditionnelles, ce qui l'aide à gagner de la confiance et du respect dans la communauté. Elle est membre d'un groupe local de femmes qui s'occupe des semences.

« Pour nous, en tant que communauté, les semences sont notre vie. Les semences sont à la base de toute notre alimentation. Elles sont la base de tout. Nous les utilisons pour élever nos enfants et pour cuisiner de nombreux plats différents. Elles font partie de notre vie de tous les jours. Je suis mère divorcée et j'élève mes trois enfants toute seule – je suis à la fois mère et agricultrice.

En tant qu'agricultrice j'ai besoin des semences en permanence. Ma vie s'améliore lorsque j'ai différents types de graines, car la variété améliore ma cuisine et la nourriture pour mes enfants. A la maison nous utilisons différentes espèces dans différents buts. Les plantes ne sont pas seulement pour l'alimentation, par exemple, le teff est pour l'injera, mais il est aussi utilisé avec d'autres plantes pour les femmes qui accouchent.

Lorsqu'une femme accouche, nous préparons un type de porridge avec de nombreuses plantes. La préparation comprend du teff, de l'éleusine, du maïs, du blé, de l'orge, des pois chiches et du telba. Tous ces grains sont cuisinés à part puis mélangés pour en faire du porridge. Il est très important d'en donner à la mère dès qu'elle vient d'accoucher. Lorsqu'une femme accouche, elle perd beaucoup de sang. Son dos est aussi affecté par l'accouchement et elle aura mal. La mère endure d'immenses tensions physiques lors de la naissance, mais ce mélange de grains la soulagera très vite. Elle retrouvera ses forces en trois jours et le lait qu'elle produira pour son bébé sera riche et le rendra fort. Nous savons que si une femme ne boit pas ce mélange, elle peut prendre plus d'un mois pour se remettre.

Photo: Tolesa Alemayehu, Éthiopie.

Si nous n'avions qu'une seule variété de semences, celle-ci ne nous servirait presque à rien. Cela n'a pas de sens. Un porridge préparé avec une seule espèce n'aurait aucune valeur médicinale pour une nouvelle mère. La plupart des femmes ici accouchent à la maison. Nous utilisons les grains du porridge pour nettoyer les impuretés comme le sang qui reste dans le corps. C'est le telba qui a cette vertu. Chaque grain du porridge a sa propre valeur, nutritionnelle ou médicinale. Les femmes ne pourraient pas être soulagées à ce point avec un seul type de grains.

En tant que femmes, notre rôle avec les semences est très important pour notre foyer. La tradition ici veut que les filles apprennent à cuisiner avec leur mère. Ainsi, j'ai passé beaucoup de temps avec ma mère et elle m'a enseigné à cuisiner l'injera, notre aliment de base que nous cuisinons avec de la farine de teff. J'ai commencé à enseigner à ma fille la préparation de la pâte pour l'injera. Elle m'observe d'abord deux ou trois fois et ensuite je la laisse essayer à différentes étapes du processus.

Ce sont les femmes qui évaluent les semences pour leur goût et leur arôme. Nous sélectionnons les meilleures, selon la nourriture que nous voulons cuisiner. Si je trouve qu'une variété de semences produit un bon injera, j'en mets de côté pour la prochaine saison. Le stockage des semences est la responsabilité des femmes. D'abord nous sélectionnons les semences les meilleures et les plus fraiches dans les champs. J'utilise un sac qui laisse passer l'air.

Nous ne les posons pas sur le sol. Ils doivent être placés sur du bois pour les protéger de l'humidité. Nous les stockons ainsi à la maison et nous en stockons aussi dans la banque de semences communautaire en ville. Nous pouvons en stocker là-bas et les sortir lorsque la saison des semailles arrive. La méthode de stockage dépend du type de semence. Si c'est du maïs, nous le pendons au-dessus de fumées, qui le protègent en tuant et en empêchant les nuisibles de venir. Nous devons le protéger des nuisibles.

Je vends mes meilleures semences au marché, celles dont je peux tirer le meilleur prix. C'est une bonne manière de générer un revenu pour ma famille. Mais nous ne vendons pas seulement nos graines, nous les échangeons aussi avec nos voisins. Les gens se connaissent et ils savent qui dispose des meilleures semences, donc ils viennent et demandent à les acheter auprès de ces agriculteurs. Je dirais aussi à mes voisins si je dispose d'une bonne variété de semences afin qu'ils puissent en avoir. Si l'on dispose d'une bonne variété, il faut la partager et travailler ensemble. La plupart du temps nous ne donnons pas la graine, mais nous l'échangeons contre une autre qui peut nous servir à la maison. Les personnes qui disposent des meilleures semences sont considérées comme des agriculteurs modèles. C'est moi qui dispose des meilleures semences parmi les agricultrices et cela me rend très fière. »

Les communautés d'Ejere sont accompagnées par EOSA (Ethio-organic seed action) en Éthiopie. Cette organisation travaille à la création de réseaux locaux d'échange de semences en établissant des banques de semences communautaires, en faisant la promotion de sélection participative des variétés et la collaboration entre agriculteurs et scientifiques, et en encourageant la participation des femmes et des jeunes. L'EOSA est active dans différentes parties de l'Éthiopie centrale et du sud et offre des conseils techniques et des formations pour les banques de semences communautaires financées publiquement. Elle a participé à la « politique nationale des semences » en encourageant la reconnaissance de la valeur des systèmes semenciers locaux.

L'organisation MELCA-Ethiopia est aussi active dans le travail avec les communautés locales dans le domaine de la gouvernance écologique et de la gestion communautaire de l'agro-biodiversité, afin de conserver les variétés de semences traditionnelles et de maintenir la diversité agricole pour renforcer leur capacité d'adaptation face aux effets des changements climatiques. L'organisation accompagne les communautés dans trois régions forestières d'Éthiopie, la forêt de Sheka (SNNPR), les montagnes de Bale et la forêt de Sebeta Suba (région d'Oromiya). Pour plus d'informations, veuillez consulter le site : www.melcaethiopia.org

Acquérir les connaissances des anciens et garder les semences en de bonnes mains au Kenya

Teresa Makena Daudi originaire de la communauté Tharaka au Kenya, est l'une des dirigeantes du processus de restauration des semences au sein des communautés de sa région depuis qu'elles ont développé leurs cartes et leurs calendriers éco-culturels en 2011. Ils ont réussi à restaurer la plupart de leurs semences perdues et jouissent à présent de la sécurité alimentaire.

« Depuis l'élaboration des cartes, beaucoup de choses ont changé. Nous étions vraiment choqués lorsque nous avons conçu la carte du présent et que nous avons réalisé combien de semences traditionnelles nous avions perdues. Nous ne nous en étions même pas aperçus ! Comment cela avait-il pu arriver? Depuis, nous nous sommes réunis régulièrement, et d'autres personnes nous ont rejoint, afin d'acquérir les connaissances des aînées, de partager ce qu'elles savaient et aussi pour voir si quelqu'un possédait certaines des semences autochtones encore perdues, peut-être cachées quelque part.

C'est ainsi que nous avons découvert certaines femmes âgées, souvent loin, qui avaient gardé une poignée de variétés perdus de semences, qu'elles cultivaient sur les petites parcelles que leurs familles leur avaient laissées. Les familles ne sont souvent pas intéressées par les aliments cultivés par les aînés. Elles disent que c'est juste de la nourriture de vieillards.

Mais ce sont ces anciennes qui nous ont sauvés, car, désormais, nous avons restauré la plupart des semences qui étaient considérées perdues. Elles nous ont dit qu'elles avaient l'impression d'être nées une seconde fois car leur valeur était de nouveau reconnue. Elles pensaient qu'elles mourraient avec ces semences et avec leurs connaissances ; que leurs petits-enfants ne sauraient jamais que ces aliments existaient.

Les semences traditionnelles nous sont sacrées, et nous les utilisons dans les cérémonies pour des occasions spéciales, comme la naissance d'un enfant. Nous offrons des semences en cadeau à la mère quand nous allons visiter l'enfant. Lorsque nous exécutons nos cérémonies sur les sites sacrés, les femmes ont la responsabilité d'apporter les semences nécessaires et de participer dans les prières. Ou, si nous trouvons que nous avons beaucoup de semences, nous en faisons un gruau que nous partageons lorsque nous désherbons ensemble. Nous chantons ensemble et nous partageons des nouvelles et des conseils sur les semences et leur plantation.

Les calendriers ancestraux sont très importants pour nous. Nous avions perdu une grande quantité de notre savoir sur la plantation, c'est-à-dire sur le meilleur moment pour planter chaque variété. Ces calendriers nous ont aidé à clarifier les cycles de l'année et les moments où les choses doivent prendre place, quelles plantes il faut planter pendant la longue saison sèche et lesquelles planter pendant la saison des pluies. Le calendrier ancestral a rendu les cycles et

Photo: Teresa Makena Daudi, Kenya.

les pratiques très clairs et ainsi, nous pouvons ramener les semences et les connaissances perdus dans le calendrier du futur.

Lorsque nous cherchions nos semences perdues, nous en empruntions parfois quelques-unes à une aînée, les multipliions pour ensuite en rendre plus que ce qu'elle nous avait donné, afin de montrer notre gratitude. Nous partagions aussi les semences avec d'autres femmes et leur expliquions ce que nous savons. En apprenant auprès des aînés, nous avons redécouvert des choses passionnantes, comme un type de potiron qui a la taille d'une pastèque mais qui est blanc à l'intérieur. Celui-ci pousse bien par un temps sec, se cuisine bien, et l'on peut nourrir les vaches avec la peau. Nous avons aussi réappris à planter différentes variétés de semences ensemble. Traditionnellement, les aînés mélangeaient le millet et le haricot mungo, les graines de citrouille calebasse et l'huile de ricin, car chacune d'entre elle joue un rôle différent. La graine de ricin est une légumineuse, donc elle maintient le sol et le nourrit. Les différentes plantes utilisent différents nutriments du sol. Donc elles s'entraident, et par tout temps, quelque chose poussera.

Certaines des plantes que nous avons perdues et redécouvertes sont des variétés de millet et de sorgho. Elles possèdent différentes caractéristiques. Certaines poussent mieux après la petite saison des pluies, d'autres poussent mieux après la longue saison des pluies. Certaines ont de très bonnes capacités d'adaptation et poussent même avec peu de pluie. Cela nous donne de la flexibilité. Tandis que nous commencions à redécouvrir ces semences, j'ai commencé à faire des expériences en plantant les cultures indigènes telles que les haricots mungo, le niébé, le millet et le sorgho dans un champs, et, sur une autre parcelle, un peu plus loin, j'ai planté les semences que le gouvernement nous a données.

Quand les plantes ont commencé à pousser, j'ai bien observé la façon dont les différentes variétés poussaient. Lorsque je voyais que certaines d'entre elles avaient de bons résultats, je les mettais ensemble. Je recherche différentes choses, pas seulement le rendement. Je veux aussi que les plantes aient bon goût, cuisent rapidement, ou se marient bien avec d'autres légumes. Après deux ans, j'ai observé que les cultures autochtones produisaient plus, en particulier lorsqu'il y avait moins de pluie. Par exemple, durant la même saison l'année dernière, j'ai récolté quatre sacs de haricots mungo du gouvernement et six sacs de haricots mungo autochtones. Bien que je doive utiliser des pesticides avec les semences gouvernementales, cela ne m'aide pas à récolter plus, mais en revanche, cela me coûte plus cher. De plus, les haricots mungo autochtones ont bien meilleur goût et ils sont plus faciles à stocker et à vendre.

Nous travaillons à restaurer les moyens de protéger les cultures des nuisibles sans avoir recours aux produits chimiques. L'une des méthodes que les anciens utilisaient était de mélanger certaines herbes puis de parsemer le mélange le long des bords des champs afin de stopper les nuisibles. Mais, bien sûr, le savoir le plus important est d'être capable de lire les signes. Nos aînés comprennent le comportement des oiseaux, des insectes et des arbres et ils peuvent en déduire ce qui va se passer. Ensuite, ils prennent les devants pour empêcher les nuisibles de venir. Mais aujourd'hui, les gens comptent sur la radio et le gouvernement et cela nous a rendu aveugles aux choses qui sont juste devant nous.

Nous protégeons nos semences naturellement avec des cendres et nous les faisons pousser avec du compost qui est bon pour les semences et pour le sol, et bien sûr pour notre santé. Contrairement aux semences gouvernementales, qui produisent seulement pour un an, nos variétés indigènes ne cessent de prospérer et de produire de plus en plus de semences. Même avec juste un petit terrain, il est possible de multiplier les graines et de produire de la nourriture avec nos semences autochtones.

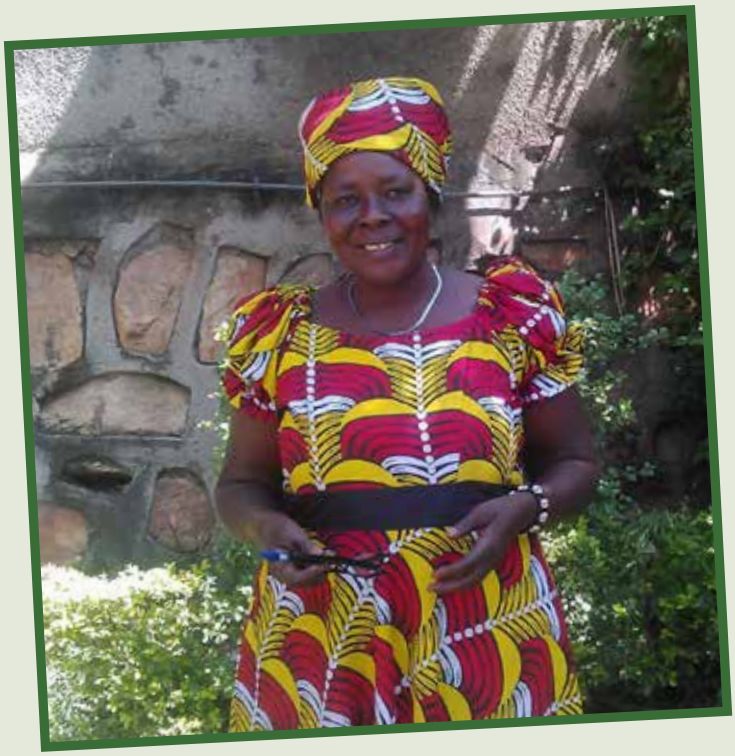
Maintenant, de nombreuses personnes de la communauté veulent nous rejoindre et partager nos semences, car ils remarquent que nous produisons beaucoup. Nous leur expliquons les règles et ils payent de petits frais d'inscriptions. Mais certains s'en vont car ils réalisent que c'est un réel engagement, ce qui est vrai, mais cela en vaut la peine. Nous avons tous dû passer du temps à acquérir des connaissances auprès des anciens et faire des erreurs. Cela prend du temps. Mais une fois que l'on a appris, cela devient beaucoup plus facile. Le fait de travailler ensemble à nouveau fait une grande différence dans nos vies, car nous nous soutenons mutuellement et nous n'avons pas besoin de compter sur les semences ou les conseils du gouvernement. Nous

suivons à nouveau notre propre voie et l'on peut observer que la nourriture est de retour dans les champs. Avant que nous ayons commencé ce travail en collaboration, les gens ne cultivaient que pour la vente. Ils voulaient de l'argent, pas de la nourriture, pour combler leur faim. A présent, nous observons qu'ils cultivent avant tout de la nourriture, afin de nourrir leurs familles. Ils peuvent ensuite vendre le surplus.

Cela fait du bien de voir les enfants planter ces cultures avec leurs mères et leurs grands-mères. Le lien entre les générations a été rétabli. A présent, nous sommes sûrs que les connaissances et les semences seront transmises aux générations à venir. Nous avons appris une dure leçon. Je sais que nous ne laisserons jamais nos semences disparaitre à nouveau. »

Les communautés de Tharaka sont accompagnées par le Réseau africain pour la biodiversité au Kenya et par leur partenaire local l'ICE (Institute for culture and ecology). L'ABN regroupe un réseau régional avec 36 partenaires dans 12 pays africains. L'ABN est engagé dans le développement de la résilience climatique et dans la restauration de la diversité des semences traditionnelles, grâce à son programme communautaire pour les semences et les connaissances. Il promeut l'agriculture écologique et la souveraineté alimentaire locale, et il se focalise sur le rôle essentiel des semences autochtones et adaptées localement, ainsi que des connaissances traditionnelles, en particulier les connaissances des femmes. Pour plus d'informations, veuillez consulter: www.africanbiodiversity.org

La restauration des semences, de la nourriture et des sites naturels sacrés traditionnels en Ouganda.



Kagole Margret Byarufu, originaire de la région d'Hoima en Ouganda est gardienne des semences et des sites naturels sacrés. Elle a rassemblé son clan et les gardiens d'autres sites naturels sacrés afin de réhabiliter les sites et les terres et de restaurer les semences et les méthodes agricoles traditionnelles afin d'améliorer la production de nourriture.

« Je suis gardienne du site naturel sacré de Wandiyeka. J'ai hérité de ce rôle, car les membres de ma famille sont traditionnellement des gardiens. Mon grand-père, mon père, ma tante, ma sœur, et moi-même sommes tous des gardiens de sites sacrés. Nous nous soutenons mutuellement dans ce rôle, chacun d'entre nous étant

Photo: Kagole Margret Byarufui, Uganda.

responsable d'un site différent. J'ai été formé à cette fonction depuis mon plus jeune âge. Mon nom, Kagole, est le nom d'une de nos déesses, qui représente mon rôle.

Quand j'étais petite, nous ne mangions que de la nourriture traditionnelle. J'ai appris à cuisiner les plats traditionnels avec ma mère et mes tantes. J'ai aussi appris quelles sont les différentes variétés de semences, à quel moment les planter et la façon de les stocker. Lorsque le temps de la récolte était venu, nous sélectionnions les meilleures semences, avant de récolter le reste pour la nourriture. Je me souviens que nous avions sept variétés différentes de manioc, ainsi que de nombreux types de millet, de sorgho, de haricots et de patates douces, entre autres. Ils avaient tous des noms qui les expliquaient..

Par exemple, une variété de patate douce s'appelle Kansegenyuke, ce qui signifie « je produis autant que je peux » et une autre est connue sous le nom de Kanyerebalye, ce qui signifie « laissez-moi pousser et les gens mangeront ». Il en existe une autre qui s'appelle Ndabirihosa, ce qui signifie « si vous me cultivez, vous ne pourrez pas me finir ». J'ai aussi appris sur les plantes médicinales et les plantes comestibles sauvages, ainsi que les lieux où les trouver. Il faut étudier les plantes et les animaux de près afin de pouvoir les comprendre et décoder leurs signes qui annoncent les pluies ou les sécheresses. Les cycles de la lune et les étoiles nous montrent également ce qui va arriver. Tous les éléments vous parlent si vous connaissez leur langue.

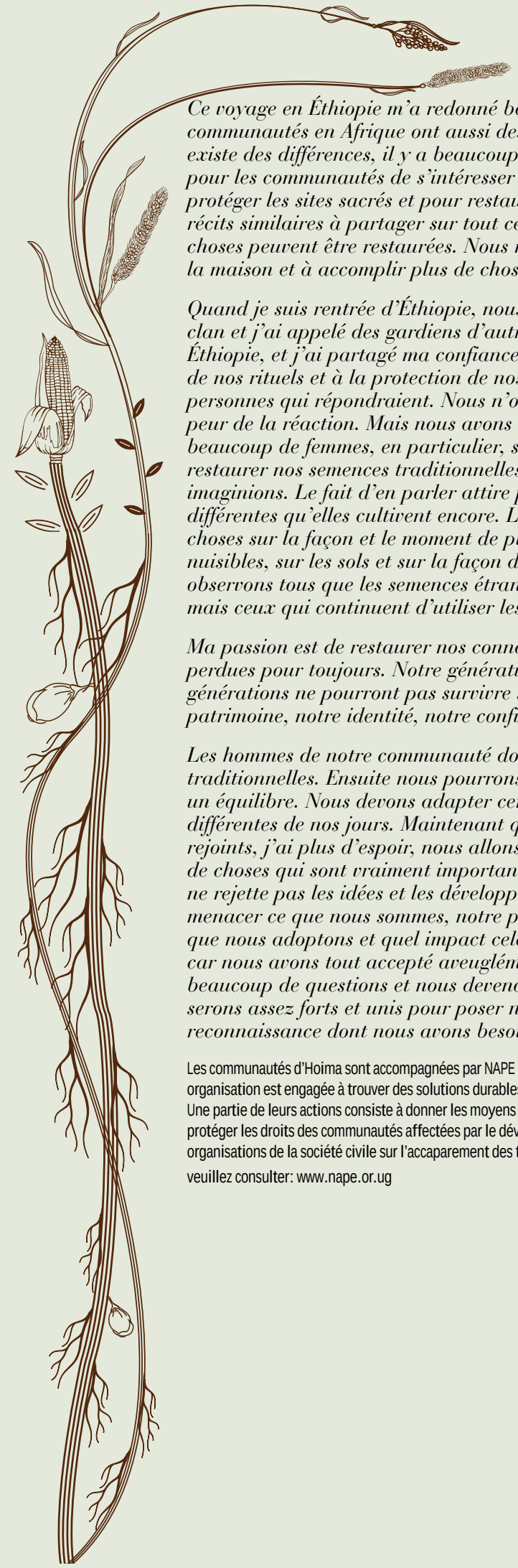
De nombreuses variétés de semences sont nécessaires sur nos sites naturels sacrés, afin de rendre grâce et de leur demander d'être fortes et productives lorsque nous les plantons. Différents sites naturels sacrés ont différents rôles. Certains sont utilisés pour les rituels communautaires principaux pour les graines, les récoltes et la pluie. D'autres sont utilisés pour la guérison des gens ou de la terre.

Les choses ont beaucoup changé depuis mon enfance. De nos jours, les gens consomment beaucoup d'aliments nouveaux, qui ne sont pas produits avec les semences traditionnelles. Cela affecte nos sites naturels car nous ne pouvons pas exécuter nos rituels avec des semences étrangères. Les gens ont aussi perdu leur intérêt dans les méthodes traditionnelles. De nombreuses personnes sont chrétiennes et sont contre les rituels sur les sites naturels sacrés. Ils pensent que cela est rétrograde et nos sites ont souffert car de nombreuses personnes ne les respectent plus. Nombre d'entre eux ont été détruits et les arbres ont été coupés pour l'agriculture. Mais ensuite les mêmes agriculteurs se plaignent que leurs nouvelles cultures ne poussent pas. Ils ne comprennent pas que si l'on détruit les sites sacrés, il y a un prix que tout le monde paye. Cela m'a fait beaucoup de peine.

Je connais mes ancêtres, jusqu'aux 17 générations précédentes, et je sens qu'ils sont avec moi aujourd'hui. Je me sens redevable envers eux, car je ne serais pas là sans eux. Ils nous ont transmis leur savoir, avec attention, d'une génération à l'autre. Il faut travailler dur pour apprendre les méthodes traditionnelles, il y a beaucoup à apprendre et à pratiquer avant de pouvoir enseigner aux autres.

Je me demande souvent ce que nous diraient les générations futures si elles naissaient dans un monde sans racines, sans mémoire de la façon dont notre famille est apparue, sans savoir qui sont leurs ancêtres, sans identité qui leur montre qu'ils viennent d'un endroit particulier, marqué par une longue histoire et un grand savoir.

Récemment, j'ai rendu visite à des gardiens en Éthiopie avec des gardiens d'autres pays africains. J'étais tellement inspirée par leurs récits sur la façon dont eux aussi avaient perdu leurs pratiques traditionnelles et avaient restauré leurs sites sacrés, qui reviennent à présent. Nous en avons visité un et l'on pouvait sentir qu'il était en train de ressusciter. De nombreuses personnes de la communauté étaient là, nous avons mangé de la nourriture traditionnelle, beaucoup de jeunes ont participé et ont dansé les danses traditionnelles et les femmes étaient fortes et fières. Les femmes portent des bâtons spéciaux que l'on appelle Niké, fabriqués avec le bois d'un arbre sacré, et elles nous ont dit qu'aucun homme n'oserait toucher une femme qui porte ce symbole. Cela montre qu'elle a suivi une formation traditionnelle et qu'elle est gardienne du droit. Les choses étaient comme ça auparavant ici en Ouganda. En tant que gardiennes, nous étions hautement respectées autrefois.



Ce voyage en Éthiopie m'a redonné beaucoup de confiance. J'ai réalisé que d'autres communautés en Afrique ont aussi des sites naturels sacrés et des gardiens, et, bien qu'il existe des différences, il y a beaucoup de similitudes. J'ai aussi remarqué qu'il est possible pour les communautés de s'intéresser à nouveau aux pratiques traditionnelles pour protéger les sites sacrés et pour restaurer l'alimentation traditionnelle. Nous avions des récits similaires à partager sur tout ce qui avait été perdu mais aussi sur la façon dont les choses peuvent être restaurées. Nous nous sommes encouragés mutuellement à rentrer à la maison et à accomplir plus de choses.

Quand je suis rentrée d'Éthiopie, nous nous sommes réunis avec des gardiens de mon clan et j'ai appelé des gardiens d'autres clans. Je leur ai raconté ce que j'avais appris en Éthiopie, et j'ai partagé ma confiance avec eux. Nous avions travaillé au renforcement de nos rituels et à la protection de nos sites, mais nous n'étions pas sûrs du nombre de personnes qui répondraient. Nous n'osions pas trop parler de ce que nous faisions, par peur de la réaction. Mais nous avons remarqué qu'il existe un intérêt croissant et que beaucoup de femmes, en particulier, sont très enthousiastes à l'idée de partager et de restaurer nos semences traditionnelles. Il existe encore plus de variétés que ce que nous imaginions. Le fait d'en parler attire plus de personnes qui viennent présenter des variétés différentes qu'elles cultivent encore. Les anciens nous enseignent. Ils savent tellement de choses sur la façon et le moment de planter telles ou telles variétés, sur le contrôle des nuisibles, sur les sols et sur la façon de comprendre le temps, même s'il est instable. Nous observons tous que les semences étrangères ne poussent pas bien car les pluies changent, mais ceux qui continuent d'utiliser les variétés traditionnelles cultivent plus de nourriture.

Ma passion est de restaurer nos connaissances ancestrales avant qu'elles ne soient perdues pour toujours. Notre génération a une immense responsabilité. Les prochaines générations ne pourront pas survivre sans ces connaissances. Mais il s'agit aussi de notre patrimoine, notre identité, notre confiance en qui nous sommes.

Les hommes de notre communauté doivent aussi se rappeler leurs responsabilités traditionnelles. Ensuite nous pourrons savoir comment travailler ensemble et trouver un équilibre. Nous devons adapter certaines de nos traditions, car les choses sont différentes de nos jours. Maintenant qu'un plus grand nombre de personnes nous a rejoints, j'ai plus d'espoir, nous allons continuer à nous améliorer, car nous parlons de choses qui sont vraiment importantes pour nous et pour le futur de nos enfants. Je ne rejette pas les idées et les développements modernes, mais ceux-ci ne doivent pas menacer ce que nous sommes, notre patrimoine ancestral. Nous devons comprendre ce que nous adoptons et quel impact cela aura sur nos vies. Nous avons tellement perdu car nous avons tout accepté aveuglément, sans poser de question. A présent, nous posons beaucoup de questions et nous devenons à nouveau conscients. J'espère que, bientôt, nous serons assez forts et unis pour poser nos questions au gouvernement et pour défendre la reconnaissance dont nous avons besoin afin d'assurer un avenir à nos enfants. »

Les communautés d'Hoima sont accompagnées par NAPE (National Association of Professional Environmentalists) en Ouganda. Cette organisation est engagée à trouver des solutions durables aux plus gros problèmes liés à l'environnement et à la croissance économique. Une partie de leurs actions consiste à donner les moyens aux femmes de participer dans la prise de décision à tous les niveaux, à protéger les droits des communautés affectées par le développement de grandes infrastructures et à faire cause commune avec d'autres organisations de la société civile sur l'accaparement des terres, l'égalité des sexes et la gouvernance de l'eau. Pour plus d'informations, veuillez consulter: www.nape.or.ug

Gardiennes des semences et des sites naturels sacrés en Afrique du Sud.

Vho-Mmbengeni Joyce Netshidzivhe, est originaire de la communauté de Tshidzivhe, en Afrique du sud. Elle est une Makhadzi (ancienne) et dirige le groupe de semences communautaires du village. Elle raconte l'histoire de leur parcours, jusqu'à présent, dans la restauration de la diversité des semences et des connaissances qui y sont associées, dans le renforcement du rôle et de la reconnaissance des Makhadzi dans le système de gouvernance du clan ; ils jouissent à présent de la sécurité alimentaire et peuvent soutenir d'autres communautés.

« Depuis 2008, nous travaillons avec notre communauté, les Tshidzivhe, afin de restaurer notre mémoire sur les semences que nous possédions, de rechercher les semences perdues, de trouver des moyens de les multiplier afin qu'elles puissent maintenir leurs qualités et qu'elles ne soient pas contaminées, de les partager avec notre communauté et, maintenant, avec d'autres. Nous savions que nous étions en train de perdre notre diversité, mais les dialogues ainsi que le travail de cartes et de calendriers écologiques nous ont aidés à le remarquer plus clairement.

Nous étions très motivés à trouver les semences que nous avions perdues et d'autres communautés nous ont aidés. Nous avons aussi partagé avec elles les semences que nous avions et qu'elles avaient perdues. En fait, certaines communautés en ont perdues bien plus que nous. Par exemple, nous n'avons pas perdu notre éleusine sacrée. Ceci s'explique par le fait que nous sommes responsables de l'un des sites sacrés les plus importants à Venda, le Thathe Zwifho, et nous avons donc continué à exécuter les rituels exigés, pour lesquels nous avons besoin d'éleusine. Les Makhadzi les plus anciennes sont responsables des rituels et de la culture du millet. Le site de Thathe Zwifho est un bassin hydrographique important, où la plupart des rivières de la région trouvent leur source. Nous utilisons aussi de l'éleusine dans d'autres cérémonies tout au long de la vie, de la naissance à la mort, et les Makhadzi sont aussi responsables de cela.

Avant que ce travail ne commence, nous étions considérés comme l'une des communautés les plus pauvres de la région - rétrogrades et ignorants. Nous n'avions pas confiance en nous et nous nous cachions autant que possible. Maintenant nous sommes perçus comme la communauté la plus forte et comme un centre d'apprentissage pour les autres.

Photo: Vho-Mmbengeni Joyce Netshidzivhe, Afrique du Sud.

Nous avons trouvé ces semences grâce à de nombreux dialogues et une recherche minutieuse avec les Makhadzi au sein de la communauté. Cela a souvent exigé que nous nous déplacions pour trouver des communautés plus isolées qui sont plus difficiles à atteindre pour le gouvernement et les entreprises. Les anciens de ces communautés avaient généralement conservé quelques semences, qu'ils gardaient précieusement et souvent dans le secret, car leur famille leur avait dit que ces semences étaient démodées et inutiles. Leurs enfants ou leurs petits-enfants étaient allés à l'école et ils pensaient en savoir plus que leur Makhadzi, même dans ces lieux plus reculés.

Dans notre communauté, nous avons trois zones où nous cultivons: autour de notre propriété, où nous cultivons beaucoup de plantes et des cultures pour les semences ; dans le jardin, qui est proche d'une source d'eau ; dans les champs en-dehors de notre propriété, qui sont arrosés par la pluie.

Nous avons, notamment, restauré les variétés suivantes: cinq variétés de maïs (trois jaunes, une blanche et une rouge), trois variétés de haricots (le niébé, une variété de haricots noirs et une autre de haricots bruns), de nombreuses variétés de potirons de différentes couleurs, formes et tailles pour différentes utilisations, quatre variétés de courges, (l'une est comme une tasse avec une poignée pour boire, mais que l'on ne peut pas manger car elle est trop amère, une variété de calebasse qui est utilisée pour le stockage et pour transporter de l'eau et que l'on peut manger lorsqu'elle est jeune, et une variété de petite calebasse qui a des protubérances et que l'on mange), ainsi que de nombreuses variétés de patates douces pour différentes utilisations.

Afin de multiplier ces précieuses semences perdues, nous devons nous assurer qu'elles soient cultivées dans des champs où elles ne seront pas contaminées par les semences achetées. Certains d'entre nous commencent à se spécialiser dans la multiplication des semences car nous jouissons de conditions favorables pour cela. J'ai des champs, par exemple, qui sont plus isolés, et loin des gens qui utilisent des semences hybrides ou GM. Je garde certaines de mes semences, j'en échange et en vends d'autres, et j'en donne aux organisations qui soutiennent notre travail. Celles-ci disposent d'une banque de semences communautaire et elles nous aident à partager les semences avec d'autres communautés. Celles qui reçoivent ou achètent nos semences autochtones acceptent de rendre plus qu'elles n'ont reçu, afin que nous puissions continuer à augmenter la quantité et la diversité des semences dans notre banque de semences communautaire.

Maintenant, ceux d'entre nous qui sont impliqués dans le groupe de semences ont assez de nourriture pour nourrir leurs familles. Donc nous sommes prêts à échanger ou à vendre nos semences et notre alimentation à d'autres communautés. C'est pourquoi nous avons formé une coopérative communautaire et nous avons ouvert un compte en banque. Nous avons l'intention de mettre en place un marché dans l'une des écoles, afin de vendre des semences et de l'alimentation autochtones et d'enseigner les gens à leur sujet.

Les semences que nous produisons sont très demandées car les gens savent qu'elles sont de bonne qualité et produites par des personnes qui ont le savoir et les compétences nécessaires. Notre alimentation traditionnelle est aussi de plus en plus recherchée, grâce à sa qualité et son bon goût. D'autres communautés dans notre réseau de clans sont inspirées par l'exemple donné par les Tshidzivhe. Nous avons donc l'impression d'avoir beaucoup accompli et nous sommes sur la bonne voie, bien qu'il reste encore du chemin à parcourir. Maintenant que le rôle des Makhadzi est reconnu et soutenu dans nos foyers et notre communauté, parmi les autres clans et même par le public, nous pouvons commencer à répandre notre travail sur un domaine plus large, car les Makhadzi sont à nouveau prises au sérieux.

La communauté Tshidzivhe est accompagnée par la Fondation Mupo en Afrique du sud. La Fondation Mupo travaille au maintien et à la restauration de la diversité culturelle et de la souveraineté alimentaire en Afrique du Sud. Elle soutient les communautés locales dans la gouvernance écologique en restaurant les semences autochtones, en encourageant l'apprentissage intergénérationnel et en reconstruisant la confiance dans les valeurs des systèmes de connaissances autochtones. Basée à Johannesburg, l'organisation a commencé à travailler à Kwazulu Natal et à Limpopo et elle s'étend à présent à Mpumalanga, au Bostwana et au Zimbabwe. Pour plus d'informations, veuillez consulter: www.mupofoundation.org

Photo: Houessou Anagonou Houeyiho, Bénin. (Source Appolinaire Oussou-Lio, GRABE Bénin).

La diversité des semences traditionnelles pour l'alimentation et la médecine au Bénin.

Houessou Anagonou Houeyiho, originaire du Bénin, est prêtresse de la divinité Sakpata Djeholou Kpatazan (dieu de la Terre), guérisseuse traditionnelle et naturopathe. Elle dirige les prières, exécute l'initiation des femmes, soigne les femmes et les hommes et conseille aussi le chef. A 60 ans, elle fait partie des personnes responsables de la culture traditionnelle dans la maison d'Akali, dans le village d'Avaligbo, à Avrankou, au Bénin.

« Au Bénin, le bien-être physique et spirituel des personnes vivant dans les zones rurales dépend des semences. Au fil des siècles, les semences ainsi que les connaissances et pratiques traditionnelles ont été transmises d'une génération à l'autre. Les femmes ont un rôle central dans la préservation et le maintien de la culture et de la biodiversité de la communauté.

Le travail d'Anagonou, en tant que guérisseuse traditionnelle, consiste notamment à préserver les semences, qui, pour elle, représentent la vie et l'avenir. Dans la région où elle vit, les rituels pour la protection des forêts, des plantes et des animaux, ainsi que pour la pluie et la productivité, ne peuvent pas prendre place sans utiliser des semences traditionnelles. Les haricots, le maïs et la noix de palmier sont les éléments sacrés principaux, placés au cœur de ces cérémonies. Les semences sont importantes pour de nombreux aspects de la vie au sein de la communauté, comme l'alimentation, la médecine, la spiritualité et le commerce. La plupart des foyers dépendent du niébé comme aliment de base, qui a de nombreuses variétés comme le voandzou (un type de haricot). De nombreux plats traditionnels sont fondés sur ces graines et créés pour l'alimentation, le bonheur et les fêtes, mais aussi pour la médecine. En termes de santé et de spiritualité, les semences sont utilisées dans la majorité des médicaments traditionnels, mais aussi pour la protection et la défense contre les mauvais esprits.

Les semences et les connaissances associées sont transmises de génération en génération et partagées au sein de la communauté. Anagonou a surtout appris avec ses grands-parents et avec son père, qui étaient tous des guérisseurs traditionnels.

Traditionnellement, les gens plantent un mélange de semences à la main, dont le type et la combinaison dépendent de la saison. Les semences de maïs sont souvent plantées avec les haricots ou les cacahuètes en juin et en septembre après les pluies. Le niébé est planté pendant la courte saison de pluies torrentielles. Les femmes savent sélectionner les semences adéquates selon leurs besoins. Par exemple, pour les cérémonies de mariage, les graines blanches

sont choisies, tandis que les graines rouges sont sélectionnées pour les rituels pour communiquer avec les ancêtres.

Anagonou a déjà récupéré de nombreuses semences qui étaient en train de disparaitre. Avec l'aide de l'organisation locale GRABE-Bénin, elle a restauré plus d'une douzaine de variétés de niébé et au moins sept variétés de maïs. Elle essaye aussi de trouver des semences qui sont traditionnellement utilisées pour la médecine, mais qui sont de plus en plus rares. C'est sur cela qu'elle focalise son travail avec la communauté à présent.

Anagonou stocke ses semences selon les méthodes traditionnelles, par exemple dans la cuisine, pendues au plafond au-dessus de la cheminée, afin que la fumée protège les graines, dans des bouteilles étanches, dans les lieux sacrés pour les initiations et à l'intérieur ou à l'extérieur de la maison où elles sont mélangées avec des cendres. Outre les semences, elle conserve des extraits et des essences de plantes médicinales dans la réserve de la maison afin de soigner les maladies.

En raison de sa qualité d'ancienne, les gens viennent apprendre auprès d'elle et partager des semences, le nombre de jeunes ne faisant qu'augmenter ces jours-ci. Elle est enthousiaste à l'idée de partager des semences avec la communauté et encourage les femmes à continuer d'en préserver et d'en échanger avec les voisins ou les amis ou sur les marchés. Certaines variétés ont disparues de la communauté et ne se trouvent plus parmi eux, donc ils doivent aller les chercher sur les marchés traditionnels et les acheter afin d'établir à nouveau la diversité dont disposait la communauté autrefois.

Les femmes de la communauté sont inquiètes, car, malgré leur présence dans la vie quotidienne, les semences sont en train de disparaitre, forçant ceux qui suivent les coutumes traditionnelles à se tourner vers les semences importées et qui n'ont pas le même effet sur la santé et la spiritualité. « Nos semences sont de plus en plus importées mais nous travaillons à la conservation des semences traditionnelles qui nous restent », affirme Anagonou. Elle espère que ses actions pourront inspirer d'autres personnes à protéger leurs semences et à respecter les connaissances autochtones. Elle remarque qu'il existe un intérêt croissant à ce sujet.

De nombreuses menaces planent sur les sites et les semences sacrés, comme la pression exercée sur la terre. L'occupation non-contrôlée et la surpopulation sont des sujets de préoccupations importants. Des forêts ont été détruites pour l'agriculture ce qui a provoqué la perte de nombreuses espèces animales et végétales, dont la communauté dépendait pour différents besoins. La communauté a aussi observé des changements dans le climat, en particulier dans les cycles de la pluie, qui devient irrégulière et rare. Elle se concentre sur la sélection et la conservation des variétés les plus résistantes, afin de maintenir sa résilience.

La vision d'Anagonou est de disposer d'une banque de semences bien conservées ainsi que de champs qui conservent et produisent des semences, afin de rendre les différentes espèces durables et de les partager avec la communauté. Elle mobilise les femmes afin de raviver et de conserver les semences, mais aussi d'enseigner à la jeune génération. Elles échangent leurs expériences avec d'autres communautés et, lorsque cela est possible, avec d'autres pays. Ce sont les femmes qui s'occupent des enfants, et ce sont elles qui cuisinent pour nourrir la famille. Les femmes prennent soin de l'humanité et de leur environnement.

Les communautés d'Avrankou sont accompagnées par GRABE-Bénin (Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin). L'organisation est engagée dans la régénération et la sauvegarde des écosystèmes naturels, et elle promeut le développement économique des communautés rurales de manière durable pour l'environnement, avec un accent particulier placé sur la protection des droits de la femme et de l'enfant. Une de leurs principales missions concerne la conservation et l'expansion des connaissances traditionnelles précieuses des anciens, la protection des forêts sacrés ainsi que l'organisation d'échanges intergénérationnels afin d'encourager la connexion entre les jeunes et leur identité culturelle. Pour plus d'informations, veuillez consulter: http://www.grabebenin.org/

Zoosali, Ghana. Ruth Leavett pour la fondation Gaia.

Conclusion

Ce rapport appelle à la reconnaissance du rôle crucial que les femmes rurales africaines jouent, et doivent continuer de jouer, dans le maintien et l'évolution des systèmes agricoles divers et résilients du continent. Il souligne le fait que les connaissances et le statut des femmes sont systématiquement menacés et deviennent invisibles, et la façon dont le pouvoir des entreprises, qui empirent la situation, continue de grandir. Il demande que l'on rende la reconnaissance, la dignité et l'honneur dus à la contribution vitale des femmes africaines, en tant que gardiennes des semences et des aliments nutritifs, de la médecine et de la biodiversité, mais aussi en tant que leaders spirituelles, culturelles et des communautés. Il appelle à la revalorisation des connaissances traditionnelles.

Les recherches préliminaires effectuées pour ce rapport ont révélé le manque inquiétant d'informations et de sensibilisation sur les connaissances et les pratiques des femmes rurales africaines dans l'agriculture. Pourtant, les témoignages présents tout au long de ce rapport sont la preuve du travail crucial des femmes, non seulement en tant que gardiennes des semences et de l'alimentation, mais aussi dans la restauration de la cohésion, de l'identité, du sens, de la gouvernance inclusive, de la dignité et de la joie au sein de la communauté. Leur travail contribue aussi au mouvement croissant des petits agriculteurs. Grâce à leur connexion les unes aux autres et leur connexion avec les mouvements croissants sur le continent, les femmes peuvent jouer un rôle essentiel dans la revendication de changements systémiques nécessaires à la transition vers un avenir juste écologiquement, socialement et économiquement.

Ce rapport appelle au soutien à la fois pratique et politique des femmes rurales, de leurs communautés et de leurs mouvements sociaux en Afrique, ainsi qu'à un changement urgent et profond dans les politiques relatives à l'agriculture et aux investissements dans tout le continent.

Les politiques et les pratiques doivent souvenir la participation des femmes, valoriser et reconnaitre leurs connaissances, ainsi que permettre aux agricultrices, mais aussi aux agriculteurs, de participer aux processus de prises de décisions relatives à l'agriculture, à la production alimentaire, à la terre et à la gouvernance. Les femmes doivent être reconnues et soutenues, car elles sont les productrices principales de nourriture sur le continent, et sont capables de cultiver des aliments sains et de bâtir la résilience face aux changements climatiques, grâce aux systèmes agro-écologiques à petite échelle.

Les multinationales actuelles se bousculent pour contrôler le riche héritage de l'Afrique en minéraux et en combustible fossile, en cours d'eau et en terres agricoles, en systèmes semenciers et alimentaires, et menacent de déstabiliser encore plus le continent et de créer plus de conflits, affectant ainsi les femmes encore davantage. Les effets des changements climatiques, apparus en moins d'un siècle à cause de la mondialisation du système industriel, se font déjà sentir par les petits agriculteurs et leurs écosystèmes.

Les femmes rurales africaines, gardiennes des semences et de l'alimentation, ainsi que leurs semences traditionnelles fondées sur la diversité, leurs systèmes agricoles et leurs systèmes de connaissances, peuvent offrir une contribution cruciale à la régénération de la viabilité de notre planète. À présent, elles ont besoin de notre respect et de notre soutien afin d'inverser la tendance avant qu'il ne soit trop tard.

Atelier pour la résilience, Zoosali, Ghana. Ruth Leavettt pour la fondation Gaia.

Les priorités sont les suivantes:

1. Les projets agressifs de libre-échange des entreprises imposés à l'Afrique affectent profondément et négativement ses communautés rurales et leur capacité à nourrir le continent. La nouvelle vague d'accaparement des terres les expulse de leurs foyers et de leurs terres, tandis que les plantations industrielles et les industries extractives qui s'ensuivent assèchent leurs puits et polluent leurs systèmes hydrographiques. Avec les votes de lois favorisant les semences d'entreprises sur tout le continent, les pratiques impliquant les semences ancestrales locales sont criminalisées. Les femmes, qui représentent la majorité des agriculteurs africains, sont les plus touchées par la perte des terres et des semences. Il est nécessaire d'adopter des changements politiques profonds et radicaux afin de stopper la prise de contrôle des entreprises sur les terres et sur les semences et de se concentrer sur le soutien de l'agriculture à petite échelle.

2. Étant donné que l'Afrique ressent déjà les effets des changements climatiques mondiaux, le continent doit rapidement améliorer la diversité de ses semences et restaurer la résilience de ses systèmes agricoles traditionnels régénérateurs. Plus la diversité des semences est importante, plus il existera de choix pour faire face à l'instabilité climatique qui ne fait qu'empirer. Cultiver la diversité est la contribution des femmes dans la plupart des traditions, depuis la naissance de l'agriculture. Leurs connaissances et leur capacité écologiques complexes, en collaboration avec leurs communautés, leur permettent de nourrir la population croissante et d'atténuer les impacts des changements climatiques. Il est nécessaire de reconnaitre et d'honorer les connaissances et le rôle des femmes dans l'agriculture et la gouvernance, afin d'assurer la diversité des semences et la résilience face aux changements climatiques.

3. Les aînés savants qui sont encore en vie sont la dernière génération dotée d'une vie d'expérience en tant que gardiens des semences et de l'agriculture fondée sur la diversité. Lorsqu'ils disparaitront, leurs semences et leurs connaissances s'en iront avec eux, à moins que leurs communautés ne s'instruisent auprès d'eux. Les témoignages contenus dans ce rapport montrent la façon dont les femmes qui dirigent déjà ce travail sont enthousiastes à l'idée d'inspirer d'autres personnes lorsqu'elles en ont l'occasion. Notre responsabilité envers les générations à venir est de permettre aux femmes de jouer ce rôle de transfert des connaissances, et ceci est urgent.

4. Les forces croissantes contre les femmes et les petits agriculteurs exigeaient une réponse de la part de mouvements sociaux forts afin de résister au contrôle des entreprises et d'affirmer leur droit et leur responsabilité de défendre leurs semences et leurs terres ancestrales. Le mouvement pour la souveraineté alimentaire et le mouvement des femmes ont un rôle crucial à jouer pour aider les femmes et leurs communautés à reprendre le contrôle de leurs terres et de leurs systèmes semenciers et alimentaires, et pour entrer en lien avec d'autres afin de renforcer la résilience et la résistance.

Agricultrice, Éthiopie. Damian Prestidge pour la fondation Gaia.

Acronymes

ABN	Réseau africain pour la biodiversité
AFSA	Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique
AGRA	Alliance pour une révolution verte en Afrique
ARIPO	Organisation régionale africaine de la propriété intellectuelle
CBD	Convention sur la diversité biologique
CCD	Syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles
CGIAR	Groupe consultatif sur la recherche agricole internationale
CIKOD	Centre for Indigenous Knowledge and Organisational Development (Centre pour les connaissances autochtones et le développement organisationnel) (Ghana)
CO2	Dioxyde de carbone
COMESA	Marché commun de l'Afrique orientale et australe
SSC	Semences et savoirs communautaires
EOSA	Ethio-Organic Seed Action (Action pour les semences biologiques éthiopiennes)
FAO	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
Gaia	Fondation Gaia (Royaume-Uni)
GG	Génie génétique
GM	Génétiquement modifié
OGM	Organismes génétiquement modifiés
GRABE	Groupe de Recherche et d'Action pour le Bien-être au Bénin
G7	Groupe des 7 (économies les plus avancées)
G20	Groupe des 20 (forum international des représentants de gouvernements et de banques centrales de 20 économies importantes)
IAASTD	Évaluation internationale des sciences, des connaissances et des technologies agricoles pour le développement
ICE	Institute for Culture and Ecology (Institut pour la culture et l'écologie, Kenya)
SSA	Systèmes de savoirs autochtones
GIEC	Groupe d'experts intergouvernemental sur les changements climatiques
ISD	Institute for Sustainable Development (Institut pour le développement durable, Éthiopie)
ITPGRFA	Traité international sur les ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture
MELCA	Movement for Ecological Learning and Community Action (Mouvement pour l'apprentissage écologique et l'action communautaire, Éthiopie)
NASAN	Nouvelle alliance pour la souveraineté alimentaire et la nutrition
NAPE	National Association of Professional Environmentalists (Association nationale des environnementalistes professionnels, Ouganda)
ONG	Organisation non-gouvernementale
N2O	Protoxyde d'azote
RAINS	Regional Advisory Information and Network Systems (Ghana)
SADC	Communauté de développement d'Afrique australe
SNS	Sites naturels sacrés
SALT	Society for Alternative Learning and Transformation (Société pour l'apprentissage et la transformation alternatifs, Kenya)
SST	Systèmes de connaissances traditionnelles
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
OMS	Organisation mondiale de la santé

Glossaire

Accaparement des terres - Terme faisant référence à l'acquisition de terres à grande échelle par les gouvernements et les entreprises privées, pour l'agriculture industrielle, la spéculation et les industries extractives. La perte des terres agricoles menace les moyens de subsistance des petits agriculteurs et compromet la sécurité alimentaire.

Agriculture industrielle - Le système dominant d'agriculture moderne, aussi connue sous le nom d'agriculture intensive. Elle est caractérisée par l'utilisation à grande échelle de technologies et de machines avancées et par la promotion de la monoculture. Elle demande peu de main d'œuvre et une grande quantité d'intrants de carburants fossiles, de pesticides et autres produits chimiques.

Agro-biodiversité - Variété des plantes, des animaux et des micro-organismes dont l'existence est possible et maintenue grâce aux interactions entre les pratiques agricoles humaines et les écosystèmes.

Agro-écologie - L'application de principes écologiques à l'agriculture ou au système alimentaire au sens plus large. L'agro-écologie est fondée sur les connaissances et les pratiques accumulées par les cultures agricoles au fil des siècles et adaptées à leurs conditions écologiques et climatiques particulières.

Agroforesterie - Une forme d'agriculture qui intègre la culture et la conservation des arbres aux cultures vivrières.

Agro-industrie - Terme général faisant référence aux organisations à but lucratif qui conduisent des activités agricoles selon des principes commerciaux, généralement à très grande échelle et utilisant des technologies « avancées » d'intrants importants.

Autochtone - Dans ce rapport, ce terme fait référence à un élément originaire ou arrivant naturellement dans un endroit particulier.

Biodiversité - un terme raccourci pour « diversité biologique », faisant référence à la diversité de la vie sous toutes ses formes.

Brevet - Un ensemble de droits exclusifs garantis à un individu ou à une organisation par une autorité souveraine afin de produire, d'utiliser ou de vendre une invention considérée comme leur propriété intellectuelle. Ceci peut être appliqué à de nouvelles machines ou technologies, ou même à des « créations » biologiques tels que les OGM et les semences hybrides « créés » par les humains. Les brevets garantissent la propriété privée sur les semences, considérées comme de nouvelles « inventions », et empêchent d'autres personnes ou d'autres industries d'utiliser ou de vendre « l'invention » pendant 20 ans. Comme les lois sur la protection de l'obtention végétale, les brevets confèrent des droits de propriété, non seulement sur les graines, mais aussi sur les cultures après leur récolte et même après leur manufacture. Les OGM tendent à être protégés par des brevets.

Cartes et calendriers éco-culturels - Un processus communautaire de cartographie, développé par l'organisation colombienne Gaia Amazonas avec des communautés autochtones de l'Amazone. Grâce aux échanges et à la formation, le processus a été partagé avec des groupes africains par la Fondation Gaia. Il s'agit d'un processus participatif et dirigé par la communauté, qui permet l'élaboration de cartes et de calendriers du passé ancestral, du présent et du futur, grâce aux connaissances autochtones du territoire, des systèmes agricoles, de l'agro-biodiversité, du climat et des indicateurs écologiques des cycles des saisons.

Changements climatiques - Des changements dans le climat qui peuvent être attribués directement ou indirectement aux activités humaines et qui altèrent la composition de l'atmosphère, et qui s'ajoutent aux variabilités naturelles du climat observées sur des périodes de temps comparables.

Connaissances traditionnelles - Les connaissances issues du patrimoine ancestral d'une communauté, qui continue à se développer grâce à une observation attentive de ses terres et de ses écosystèmes, et grâce à son interaction avec eux, aussi connues sous le nom de connaissances autochtones. Elles sont transmises d'une génération à l'autre grâce à l'apprentissage par l'expérience et la pratique.

Glossaire

Conservation- La protection ou la restauration des écosystèmes, de la végétation et de la vie sauvage naturels..

Déforestation - Le dégagement ou la destruction d'une forêt ou d'une partie de forêt et la conversion de la terre pour une utilisation non-forestière.

Diversité bio-culturelle - La diversité interdépendante des cultures et des écosystèmes qui ont évolué ensemble grâce à des interactions réciproques entre les deux.

Domestication - Processus par lequel la constitution génétique d'un groupe d'organismes vivants est modifiée au fil des générations grâce à la culture, afin d'en accentuer les caractéristiques qui sont plus utiles aux êtres humains.

Droits de propriété intellectuelle - Droits permettant à un inventeur d'exclure du marché les imitateurs pour une certaine période. Dans le domaine des semences et des plantes, le terme « intellectuel » fait référence au savoir scientifique utilisé pour modifier des organismes vivants. L'ajout de cette « innovation intellectuelle » (l'addition génétique d'une souche de bactérie par exemple) a été utilisé dans le but de privatiser les semences grâce aux lois qui reconnaissent soit les brevets, soit les certificats d'obtention végétale. Ceci a introduit l'idée controversée que la vie peut être une propriété privée et contrôlée. Les entreprises ont promu cette idée afin de gagner le contrôle sur l'approvisionnement en semences et de le capitalise.

Écosystèmes - Une communauté interdépendante d'organismes biologiques en interaction les uns avec les autres et avec leur environnement physique.

Germoplasme - La collection du matériel génétique appartenant à un organisme. Par exemple, une collection de semences.

Gouvernance écologique communautaire - un terme inventé par la fondation Gaia, le Réseau africain pour la biodiversité et leurs partenaires, qui fait référence aux fondations qui doivent être renforcées afin de construire la résilience des communautés et des écosystèmes. Cela peut se faire en accompagnant les communautés dans la restauration et la protection de leurs systèmes de connaissances, semenciers et alimentaires autochtones, de leurs sites naturels sacrés ainsi que de leurs systèmes de gouvernance communautaire, en encourageant la transmission des connaissances de génération en génération, en restaurant leur identité culturelle et leur confiance – particulièrement chez les femmes, et en reformant des relations respectueuses au sein de la communauté et avec la terre.

Herbicide - Une substance chimique synthétique, connue sous le nom de « désherbant », qui tue ou empêche la croissance de plantes autres que les semences élaborées pour résister à la toxine.

Hybrides – Bien qu'elles puissent apparaitre naturellement, les semences ou les plantes hybrides auxquelles ce rapport fait référence sont créées par le croisement de plantes de manière à ce que les caractéristiques pour lesquelles elles ont été promues n'apparaissent que lors de la première récolte. Cela rend impossible l'échange ou la sauvegarde de semences pour la saison suivante. Il s'agit d'une situation bénéfique à tous les niveaux pour l'industrie des semences, car les agriculteurs doivent acheter de nouvelles graines à chaque saison, ce qui les oblige souvent à s'endetter. Les espèces hybrides comprennent les légumes ainsi que les céréales les plus communs.

Monoculture - La culture d'une espèce végétale unique dans une certaine zone, ou, au sens plus large, la prédominance d'un système ou d'une idée culturelle unique sur la diversité des autres dans une zone ou mondialement.

Organisme génétiquement modifié (OGM) - Un organisme créé par la modification de son matériel génétique au niveau moléculaire, en général un ajout d'ADN d'un autre organisme, qui ne serait pas ou ne pourrait pas arriver naturellement. Dans le domaine des espèces cultivées, les modifications font l'objet de dépôts de brevets en tant que propriété intellectuelle de l'organisme industriel qui les a créées, ce qui lui permet de les contrôler et de toucher des redevances pour leur utilisation.

Patrimoine génétique - Le stock de gènes dans un système interconnecté ou une population d'organismes vivants.

Pollinisation - L'action de transmettre ou de déposer du pollen sur une fleur ou une plante, ce qui permet la fertilisation.

Pollinisation croisée - La pollinisation d'une fleur ou d'une plante avec le pollen d'une autre provoquant le mélange de leur patrimoine génétique.

Protection de l'obtention végétale - Un système juridique qui confère des droits de propriété sur les semences aux sélectionneurs de plantes. Il permet aux nations de délivrer des certificats d'obtention végétale qui protègent ces droits en interdisant aux agriculteurs de réutiliser leurs semences et/ou d'exiger le paiement de redevance pour leur utilisation. La protection d'obtention végétale existe au niveau de chaque pays et elle est réglementée au niveau international par l'UPOV. Elle est différente du système de brevet mais ils sont tous deux des exemples de soi-disant « propriété intellectuelle ». La protection d'obtention végétale et les brevets se sont développés comme deux systèmes différents, mais, de nos jours, ils tendent à se compléter dans la garantie de droits de propriété sur les organismes vivants.

Réciprocité - L'échange gratuit de biens ou de services entre des individuels, des groupes sociaux et des écosystèmes, qui construit une relation entre eux et se fait pour l'intérêt mutuel.

Résilience - La capacité à faire face à, ou à « rebondir » après, une période de perturbation ou de changements soudains.

Révolution verte - Nom donné à l'augmentation considérable de l'utilisation d'engrais chimiques afin de stimuler la production agricole, ainsi que de pesticides et herbicides synthétiques afin de tuer les nuisibles et les mauvaises herbes, combinée avec des espèces végétales « à haut rendement » créées en laboratoire, introduites au milieu du 20e siècle. Afin d'atteindre de hauts rendements, des espèces végétales, dépendantes de ces « intrants chimiques » dérivés de sources fossiles et disponibles dans l'industrie, ont été développées durant la révolution verte. L'augmentation de la production s'est faite à un coût élevé : la recherche a montré que les produits chimiques asséchaient les sols et tuaient leurs organismes vitaux, les rendant infertiles. Les produits chimiques éliminent des insectes et des pollinisateurs importants, tout comme des « mauvaises herbes » qui peuvent être consommées, et ils sont nocifs pour l'environnement et pour la santé humaine. Les agriculteurs sont devenus dépendants des semences et des intrants industriels, se sont endettés, et ont perdu leurs propres semences. Depuis la fin des années 1990, les discours sur le développement en Afrique ont commencé à être dominés par le mantra d'une nouvelle révolution verte en Afrique.

Souveraineté alimentaire - Le droit des peuples à une alimentation saine et adéquate culturellement, produite grâce à des méthodes écologiques et durables, ainsi que leur droit de décider de leurs propres systèmes alimentaires et agricoles.

Symbiose - Une relation entre deux organismes ou deux groupes différents qui est mutuellement bénéfique.

Systèmes polyculturels – La culture de nombreuses espèces végétales dans une seule zone. Les jardins familiaux sont généralement des petits champs riches et polyculturels.

UPOV - L'Union pour la protection des obtentions végétales. Cette institution unit les pays qui reconnaissent les lois de protection des obtentions végétales. Les pays membres garantissent les droits des sélectionneurs de plantes à développer des nouvelles espèces végétales et à protéger leurs « innovations ». Récemment, de nombreux pays africains ont subi une pression pour devenir membres de l'UPOV de par les accords de libre-échange et les accords bilatéraux signés avec les États-Unis ou l'Union européenne. La majorité des états-membres ont rejoint l'UPOV dans le cadre de sa convention la plus récente, adoptée en 1991, qui limite fortement l'autonomie des agriculteurs sur leurs semences. Les lois hautement restrictives et même punitives d' « UPOV 91 » ont permis aux entreprises transnationales de contrôler le marché des semences industrielles.

« Ce rapport, qui rend hommage aux femmes rurales africaines, à leur relation avec les semences, et à leur rôle dans la construction d'un mouvement fort pour la souveraineté alimentaire, est bienvenu et arrive juste à temps. De nos jours, l'Afrique fait face à une menace immense sur ses riches systèmes semenciers, alimentaires et agricoles, à cause des multinationales de semences qui affirment que les variétés de semences sont leur propriété privée, et de nos gouvernements qui avancent aveuglément vers un commerce bâclé et sans limites de semences cultivées commercialement pour le bénéfice, principalement, de l'industrie de semences étrangères. Nous ne pouvons pas laisser cela arriver. Ce rapport nous montre pourquoi et comment cela aura un impact, particulièrement sur les femmes. »

Million Belay, Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (AFSA)

« Bien qu'il existe des avancées importantes pour les communautés luttant pour leurs droits à la terre, à la nourriture et à l'eau dans le monde, il reste encore beaucoup à faire. Cette publication souligne le rôle essentiel des femmes en tant qu'activistes de la Terre et gardiennes des semences. Il parle d'une agriculture qui reconnait et qui respecte le rôle des femmes dans l'alimentation et la nutrition, la santé et le bien-être et cela de manière accessible et fascinante. Félicitations à la Fondation Gaia et au Réseau africain pour la biodiversité qui continuent de remettre en cause la manière dont nous pensons et nous interagissons avec notre planète. »

Louise Olivier, Open Society Initiative of Southern Africa (OSISA)

« Au Zimbabwe, nous constatons que les agricultrices ont des espèces végétales très spécifiques qu'elles veulent cultiver en plus des espèces de base comme le maïs. Le moyen le plus sûr, et probablement le seul moyen, d'avoir accès à ces semences est de les sauvegarder lors de leur propre récolte. Les agricultrices savent maximiser le nombre d'espèces qui poussent sur leurs terres et produire des grains pour un régime varié et sain. Ce rapport contribuera à augmenter la sensibilisation sur le rôle essentiel que les femmes rurales africaines jouent dans la sauvegarde des connaissances et de la diversité des semences. »

Nelson Mudzingwa, Zimbabwe Smallholder Organic Farmers Forum (ZIMSOFF)

« Depuis quelques dizaines d'années, l'Afrique subit une immense pression pour ouvrir ses économies aux entreprises étrangères, pour industrialiser son agriculture et pour privatiser la précieuse diversité de ses semences. Cela a de plus en plus conduit à mettre de côté, à marginaliser et à violer la contribution et les connaissances profondes de ses femmes rurales. Lisez ce rapport afin de comprendre comment cela est arrivé et pourquoi il est plus que temps de soutenir les femmes africaines à reprendre leur place centrale dans les systèmes agricoles, à restaurer leurs connaissances et à conduire l'Afrique vers la souveraineté alimentaire. »

Henk Hobbelink, GRAIN

« Peu de publications traitent de ce rôle crucial des femmes africaines qui sont les conservatrices d'une des agro-biodiversité les plus riches de la planète. Encore moins de publications décrivent non seulement les forces qui conduisent ces femmes à perdre leur héritage, leur statut, et leur sécurité, mais discutent aussi de ce qui peut être fait pour remédier à la situation, du point de vue des femmes elles-mêmes et de leurs alliés issus de la communauté scientifique et du domaine du développement. Un grand bravo pour cette contribution vitale!! »

Prof. Patricia Howard, Université du Kent

African Biodiversity Network
the Gaia foundation
AWDF African Women's Development Fund
New Field Foundation